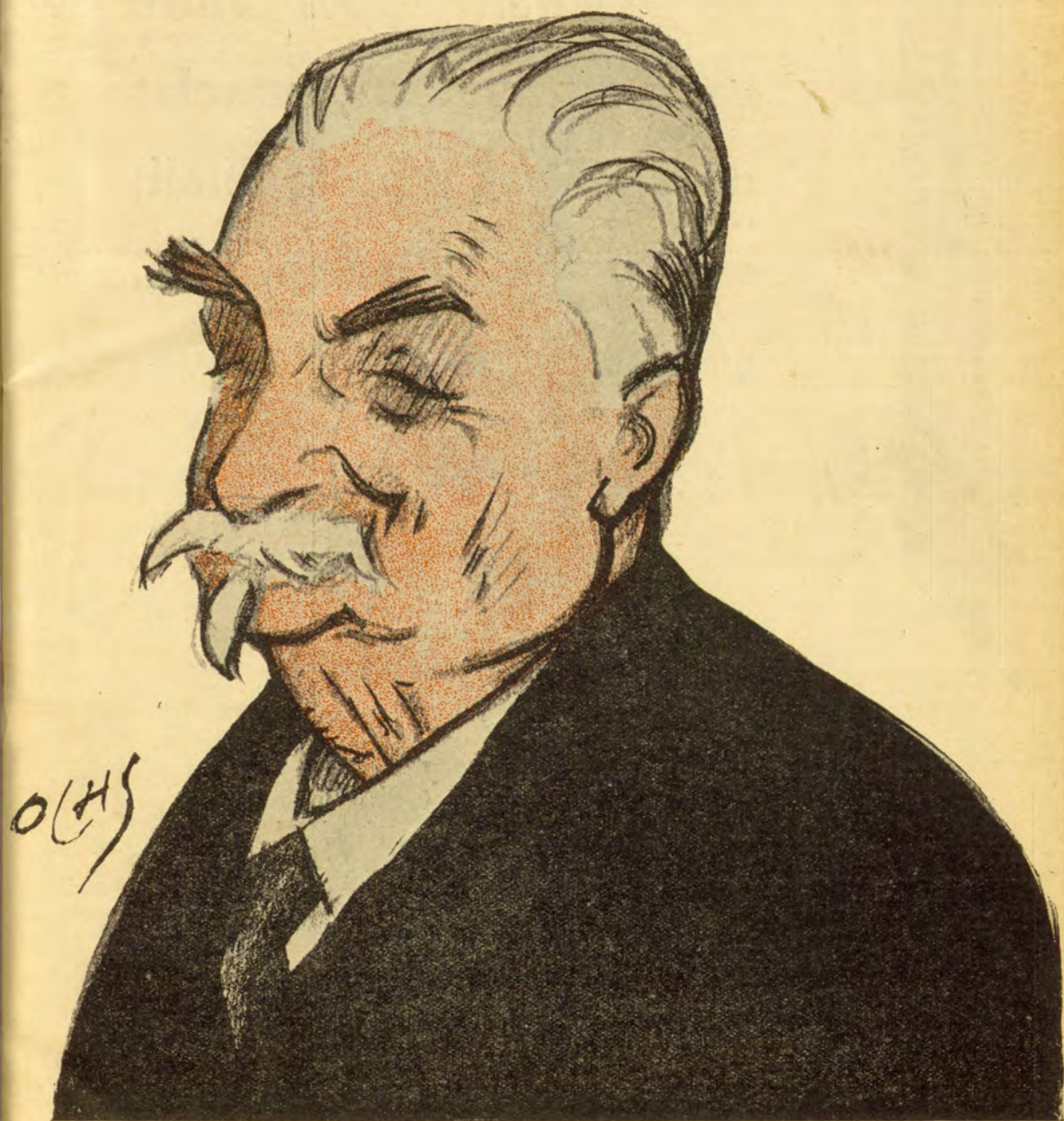


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

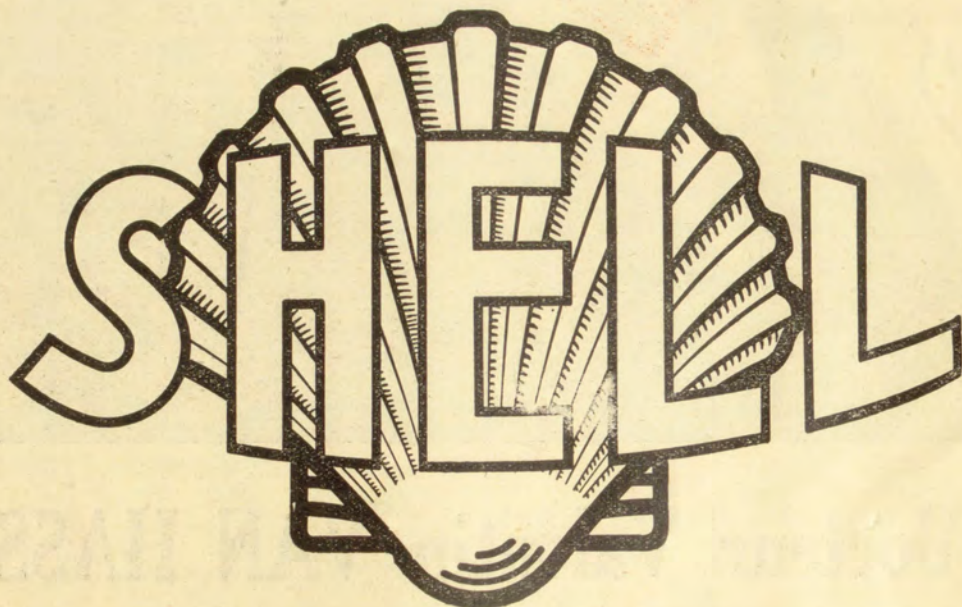


Le docteur Valentin VAN HASSEL

(Henry RAVELINE)

SOYEZ PRATIQUE

en achetant, pour votre
garage privé, un tonnelet
de 25 litres d'huile Shell;
c'est un emballage propre,
commode et avantageux.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le docteur Valentin VAN HASSEL

Voici Valentin Van Hassel, qui fut durant trente-cinq ans chirurgien principal de la Caisse Commune des Charbonnages du Couchant de Mons, et que l'on a fêté, il y a quelques années déjà, à l'occasion de ses noces d'or avec la bonne déesse Hygie. Il n'a pas seulement déployé, pendant un demi-siècle largement dépassé, l'activité quotidienne et harassante du praticien de bourgade industrielle : il a fondé, organisé, présidé un nombre imposant d'œuvres médicales : Société Belge de Gynécologie; Société Belge de Chirurgie; Société Clinique des Hôpitaux de Bruxelles; Association Belge de la Médecine et de la Chirurgie des Accidents du Travail, nous ne citons que l'essentiel, car il est impossible de conférer à un texte de « Pourquoi Pas ? » l'aspect d'un paragraphe du « Moniteur ».

— Bon, direz-vous, voilà une vie bien remplie.

Mais attendez : le docteur Van Hassel, chirurgien des Charbonnages et spécialiste des accidents et des maladies dues au travail, ce n'est qu'un aspect de l'homme. Il y a l'hygiéniste, et l'activité de celui-ci n'a pas été moindre.

Il a contribué puissamment à la fondation de la Ligue contre le Cancer et la section du Hainaut le mit à sa tête; la clinique anticancéreuse récemment ouverte à Mons le fut à son initiative. La Ligue contre la Tuberculose ne l'a pas laissé indifférent : conférencier, il l'épaula par sa propagande. Quant au Comité d'Hygiène, il le préside depuis 1886, c'est-à-dire depuis quarante-huit ans. Et cela l'a mené à combattre, l'un des premiers en Belgique, l'infection des taudis, les imperfections, si criantes chez nous, de l'hygiène scolaire, et la contagion des eaux polluées. Pâturages, où le bon docteur exerce son ministère, lui doit des citernes destinées à la récupération de ces eaux nuisibles...

Enfin, pendant la guerre, il a organisé des cours d'infirmières où furent accordés quatre cents diplô-

mes. Il a reçu les médecins étrangers envoyés dans la région par la S. D. N.; il leur a fait une série de conférences portant sur ces problèmes, toujours aigus malgré tant d'efforts, que pose la salubrité des mines.

Mais il est rare qu'un conférencier, qu'un fondateur d'œuvres ne soit pas conduit à faire prévaloir ses idées par la plume. Valentin Van Hassel se devait donc d'être aussi un écrivain médical.

Il n'y a pas manqué, et, pendant vingt ans, rédacteur en chef des « Annales Médico-Chirurgicales », disséminant ses proses techniques à Paris, à Vienne, en Suisse, il a contribué à l'étude des traumatismes industriels et des traumatismes articulaires. On lui doit aussi d'avoir établi, du point de vue de la casuistique des accidents du travail, la discrimination de la hernie, sur les causes de laquelle les médecins spécialistes de ces questions n'étaient pas d'accord.

Là-dessus, on est prêt à tirer son chapeau et à répéter, sur un mode un peu plus sonore que supra : « Voilà une vie bien remplie!... oui, bien remplie! »

Mais l'auteur de ces lignes vous retient par la manche; et d'un air qui voudrait être malin : Alors, vous croyez que c'est tout? Nenni! Les lauriers de Georges Duhamel ont empêché Van Hassel de dormir. Il a pris la plume, ou plutôt il l'a reprise. Il a publié, en 1927, un charmant opuscule : « Sur les sentiers infinis de la souffrance humaine ». Ce sont des pensées, des notations. Le carnet de la très longue route parcourue par un homme de cœur. Et ne croyez pas que ce soit là de la littérature secondaire, un peu prud'hommeque, en faux-col et en redingote de campagne, comme en ont commis, depuis cent cinquante ans, nombre d'Esculapes provinciaux. Les pensées du docteur Van Hassel sont marquées au bon coin, c'est-à-dire au coin réaliste : et cette œuvrette ne doit rien au pompier.



Tomates
concentrées

ELVEA

Pub. Berghmans
junior

Que l'on nous permette de citer ce court passage : on en jugera la force et la dureté. Car il n'est guère, depuis La Rochefoucauld, de fortes pensées, sinon de dures.

« Tu seras ce que tu seras : pourtant, tu te croiras meilleur que tu seras. Optimiste, pour te juger toi-même, tu seras pessimiste envers les autres. C'est l'amour de soi.

» Cet amour est une nécessité vitale. Quand on ne s'estime pas, assez haut, on se laisse ravalier au rang des non-valeurs inutiles. Les lois sociales ont beau faire, le cerveau et son activité normale les dominent.

» L'amour de soi, la confiance en soi, la foi en sa valeur, l'esprit d'autorité, de puissance qui développe l'activité et l'énergie.

» On peut n'être pas aimé, quand on s'aime.

» Cette conception de supériorité personnelle dirige l'homme dans la vie, le soutient et l'excite.

» On peut crier à la fatuité, à la présomption : ce n'est là que le pur résultat du fonctionnement d'organes sains, fonctionnement qui donne une sensation physiologique de force et de puissance, et qui exalte l'intellectualité. »

???

Ainsi donc, ce médecin si occupé est un littérateur... « lui aussi ! » sommes-nous tentés d'écrire. Et nous songeons non seulement à Duhamel, que nous évoquions plus haut, mais surtout aux écrivains-médecins dont s'honorent nos lettres belges. Car ils sont nombreux. Louis Delattre, Georges Marlow, Max Deauville, Pol Demade, d'autres encore. Pour eux, la plume n'a pas été l'archet du violon d'Ingres. Ça a été l'instrument fidèle d'une seconde vie de la pensée qui complète la première en s'y opposant, la revanche de l'homme sur le technicien, une com-

pensation accordée à la sensibilité. Et il s'est trouvé que, parmi ces écrivains-médecins, aucun ne fut médiocre, quelques-uns furent supérieurs.

Chez Van Hassel, pourtant, et c'est là une des plus curieuses caractéristiques de cette physionomie si complexe, l'écrivain n'a pas seulement sacrifié à la Muse française.. Le docteur « dou Pasturages » a deux cordes à sa lyre. Il patoise aussi bien qu'il académise; et ce Borain, ami de Dufrane, n'est jamais si heureux que lorsqu'il y va d'une petite « canson » ou d'une saynète en dialecte, telle que cette pièce qu'il composa jadis sous le titre de « Enn' Cou-sule », et qui est une des plus savoureuses et théâtrales de notre répertoire régional. Et ainsi ce docteur multifacé passera des récits de voyages : « Zig-Zags dans le Sud-Est de la France » aux fictions pures des « Contes de Grand-Mé » et de ses articles de la « Chronique » et de la Gazette du Borinage » qu'il fonda jadis avec Fulgence Masson et Fernand Mosselman, aux doux accents du noir pays où, le soir, accroupis sur le pan des portes, les hommes fredonnent le refrain de « Marie Clap' Sabots... »

???

On demande grâce, on s'écrie : « N'en jetez plus ! » Mais l'Histoire, impitoyable en ses exigences, nous oblige d'ajouter encore que Valentin Van Hassel a fait de la politique. De la politique libérale, car cet homme de bien est un vieux libéral examinateur dur à cuire qui a vécu le coup de feu de 1878-1884, et défendu pied à pied son idéal jusqu'au jour où la guerre a éteint dans le sang la politique des partis.

Pourquoi le cacher ? Il advint qu'un jour cet homme terriblement occupé sollicita un mandat politique. Il se mit à donner des meetings, à soigner sa candidature comme il fait toutes choses, avec une ardeur sans réserve...

Mais une mésaventure qui faillit tourner mal, l'arrêta sur le chemin du Parlement. C'était, si nous avons bonne mémoire, en 1908. Van Hassel doit, ce soir-là, parler dans quelque Sars-la-Bruyère. Un accident de charbonnage l'oblige à secourir un blessé au début de l'après-midi. Il fait atteler à sa « victoria » ses deux chevaux russes que tout le Borinage connaît. Et voilà « la voiture du médecin de campagne », une fois de plus par monts et vaux. Il traverse un passage à niveau de chemin de fer de fosse, et, vlan ! arrive sans crier gare une locomotive qui lui donne un magistral coup de tampon dans le derrière. Il se tire de cet accident sans trop de dommage, mais les électeurs ont beau, le lendemain, lui donner des coups de tampon qui lui marquent l'estime qu'ils professent pour lui, Van Hassel garde désormais pour les meetings une horreur qui l'éloigne pour jamais de la politique.

???

Entrez dans l'accueillant et verdoyant jardin, où s'élève la maison du docteur, traversez cette oasis



aimable au sein d'un terroir convulsé par les levées de terre et souillé par la lèpre industrielle, frappez à la porte hospitalière : si votre mine plaît au maître du logis — et sans doute suffira-t-il, pour lui plaire, que vous veniez en artiste ou en écrivain — on vous fera franchir le hall où les malades attendent leur tour, et le cabinet de consultation où règnent en maîtres les dieux Nickel et Acier. On vous ouvrira le refuge de l'écrivain et du dillettante. Vous y trouverez le souvenir de De Coster, dont Van Hassel fut l'ami; celui de Théo Hannon, celui de Verhaeren, et pour tout dire d'un mot, le parfum de la Jeune Belgique.

L'imagination a son temple ici, et peut-être que vous verrez éparées sur le bureau du vieux praticien, ces feuilles de petit format que sa plume, galopante, couvre d'une écriture aiguë. Henri Raveline, car tel est le pseudonyme de Valentin Van Hassel, ajoute quelque page à ses comédies wallonnes. « Le Savetier Babbute » ou « Quand je serai Maïeur ». A moins qu'après avoir butiné le suc de tant d'humaines leçons il ne prépare une suite à son recueil philosophique, à ses « Sentiers infinis de la souffrance humaine » dont nous avons dit la vigueur et l'originalité.

???

Et, précisément, en lisant ce recueil, nous y avons épinglé une pensée qui nous a frappé, parce qu'au milieu de tant de maximes pleines de la plus originale sagesse, elle nous a paru fausse :

« La médecine est un sacerdoce très souvent incompris, même des intellectuels, et méconnu toujours par les autres. »

Il semble bien que le docteur Van Hassel, juge et partie, se soit mépris sur l'opinion que les hommes de notre temps se font de la médecine.

La vérité, c'est que les médecins sont les demi-dieux de notre siècle, les surhommes de notre temps. Après avoir ri d'eux pendant des siècles, derrière nos auteurs comiques, depuis que nous avons constaté que, vraiment, la science hippocratique guérissait nos maux et prolongeait notre vie, nous sommes enclins à voir, dans les maîtres de la chirurgie surtout, des démiurges capables de transformer les conditions mêmes de la vie.

C'est une erreur nuisible — en ce sens qu'elle a grisé certains savants, durci jusqu'à l'inhumanité certains expérimentateurs, dressé au-dessus de la foule des charcutiers peut-être prodigieux, assurément sans entrailles.

Lorsque le médecin sait rester, comme Valentin Van Hassel, avant tout un homme et un homme de cœur, il n'y a plus qu'à nous incliner, et à reconnaître en lui le type achevé de ce que notre civilisation scientifique produit de meilleur.



A M. Claude Farrère

Il paraît, Monsieur, que vous avez dit quelque part que Victor Hugo était un imbécile, l'imbécile par excellence. Nous ne possédons pas votre texte exact et cet oracle nous échappa quand il fut émis, mais il eut un écho à retardement et nous le trouvons commenté en divers lieux. Vous l'avez lancé en un moment opportun, pendant ce mois d'août où le monstre du Loch Ness, retiré à Tournefeuille ou à Castel Gandolfo, laissait la presse veuve. Vous avez donc pu récolter largement toute la publicité désirable et il nous paraît que votre opération a parfaitement réussi.

Au fait, était-ce une opération publicitaire, un truc assez drôle à faire marcher les gens ou simplement — car tout est possible — l'expression d'un sentiment sincère? En cette affaire, l'intérêt n'est pas dans le fait lui-même, mais dans sa répercussion. Que M. Claude Farrère dise : « Victor Hugo est un imbécile », voilà qui, à notre modeste avis, ne doit pas déranger la marche des constellations. Nous dirons aussi bien : « Shakespeare est un idiot; Raphaël n'a pas plus de talent qu'Hitler en peinture et Beethoven est un musicien qui ne vaut pas Toselli. » Et puis après? Aurions-nous eu tort ou raison? dit ou non la vérité? Nous avons déjà dû lire quelque part que Dieu n'a jamais bien su ce qu'il faisait... Mais comme nous avons lu dans la bible que Dieu s'avoua un jour que son œuvre ne valait pas cher, si bien qu'il la noya dans le déluge pour la refaire ensuite, (a-t-il mieux réussi?) nous pouvons tous assurer à propos de tous ou de nous-même qu'il arrive un jour où on n'est pas très malin, disons qu'on est un imbécile.

Tenons simplement pour assuré qu'il y a, dans l'œuvre de tout écrivain, des lignes, des phrases caractéristiques en nombre suffisant pour qu'on puisse le qualifier d'imbécile. Sans doute en serait-il ainsi de votre œuvre à vous, si elle avait provoqué autant d'exégèses et dépouillements que l'œuvre du père Hugo.

Le curieux donc de cette histoire c'est qu'un écrivain quelconque, estimable à ceux qui l'ont lu, en tout cas notoire dans la marine, ayant lancé un petit caillou dans les jambes de Victor Hugo, une clameur qui n'en finit pas s'est élevée. Les uns ont crié au sacrilège et les autres ont crié bravo. Voilà une singulière fortune. Nous vous la souhaitons confraternellement, Monsieur, et que cinquante ans après votre décès, quelqu'un vous qualifiant d'imbécile, cet attentat provoque une pareille rumeur.

E. Darchambeau

22, AVENUE DE LA TOISON D'OR
BRUXELLES

TAILLEUR - CHEMISIER - BONNETIER

LES PLUS BEAUX PEIGNÉS ANGLAIS

LE COMPLET VESTON } CATEGORIE A. FR. 1.100
SUR MESURE } CATEGORIE B. FR. 950
CATEGORIE C. FR. 875

LE SOLIDE PARDESSUS D'HIVER. FR. 975

LA CHEMISE SUR MESURE. FR. 65

BAS DE SPORT. ... TOUT LE LINGE DE CORPS POUR HOMME.

Il y aura d'ailleurs probablement une nuance dans l'insulte. On dira sans doute, si on le dit : Claude Farrère était un imbécile. Vous — d'après le texte que nous avons lu — vous avez dit : Victor Hugo est un imbécile. Bel hommage, Monsieur, pas très conscient peut-être, mais hommage et constat d'immortalité. Votre pavé s'est changé en fleur.

Y a-t-il beaucoup d'hommes dont on dit un demi-siècle après leur mort : « il est »...? Là-dessus, qu'importe qu'un poète permette qu'on trouve dans son œuvre des poncifs, des truismes éculés, des bordards séculaires, des lapalissades décourageantes? Faites-en donc autant.

« Tout est dit et l'on vient trop tard », c'est entendu et proclamé, *nil novi*; résignez-vous, gendellettres, à répéter ce qui a été c' avant vous, ce qui permettra aux Claude Farrère de l'avenir de dire que vous êtes bêtes comme Hugo, Shakespeare, Dante, Virgile, Homère et autres notoriétés. Et cela ne déplaira pas trop aux candidats du bachot excédés par l'obsession de ces personnages, et cela ne fera de mal à personne, pas même aux Claude Farrère de l'époque, et cela fournira des sujets de chroniques et d'articles aux gazetiers à court d'idées et de phrases en périodes de vacances.

Allons plus loin; n'est-il pas opportun qu'on traite périodiquement d'imbécile un Hugo ou tel des glorieux bonzes cités plus haut? On trouvera toujours, mais particulièrement en temps de crise, un particulier qui se chargera de l'opération. Il y a dans les illustres cafés et bistrot du boulevard de Strasbourg des centaines de citoyens à têtes nobles ou fatales qui attendent tous les jours la dépêche qui les convoquera à Hollywood ou chez Bordenave. Nous sommes convaincus qu'ils lanceraient mieux que vous, avec plus de creux, avec plus d'âme, l'épithète injurieuse à la statue du père Hugo. On nous dit par ailleurs, il est vrai, que vous avez une belle barbe et le physique de l'emploi. Mais il faut être bon pour les autres et ne pas accaparer en tout et toujours un rôle qui peut être profitable. Rien que dans Paris, il y a Corneille, Racine, Lamartine, Musset, etc., etc., à qui il faudrait bien aller dire, à tour de rôle, qu'ils sont des imbéciles... Vous ne pouvez être partout à la fois, vous ne pouvez suffire à tous.

En attendant, les hugolâtres — puisque cette secte existe — vous doivent de la gratitude sinon des appointements et aussi les éditeurs de Hugo, puisque, sauf erreur, le poète, en ce cinquantenaire, entre dans ce qu'on appelle le domaine public. Aurait-on jamais cru que tant de gens, et des gosses, et des jolies femmes et des macrobites et des militaires et des officiers ministériels et des gazetiers, avaient encore en la mémoire et entretenaient pieusement des bribes de la *Tristesse d'Olympio*, d'*Océano nox*, d'*A Villequier* et pas seulement quelque vaticination calamiteuse du grand prêtre de la démocratie?... Aurait-on jamais cru qu'en France la poésie tenait le coup devant l'éloquence radicale socialiste? Au point qu'en ces temps singuliers on pouvait, dans les journaux, arrêter l'opinion devant ce fait d'un homme de lettres qualifiant d'imbécile un poète mort depuis cinquante ans.

Vous avez, Monsieur, réussi une curieuse expérience, un test — si on ose ainsi dire — on doit vous en remercier en le formulant définitivement, ce souhait que dans cinquante ans — mettons dans vingt — un homme dévoué à votre mémoire réponde « un imbécile » à la question : Claude Farrère, kekecksas?

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi: A M. Claude Farrère	2089
Les Miettes de la Semaine	2090
Une heure de flânerie au Musée Charlier	2104
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2106
T. S. F.	2112
Le 7 septembre: Un jubilé qu'on oublia	2114
Albert Libiez et le procès Edith Cavell	2118
« Pourquoi Pas? » il y a vingt ans	2120
Les conseils du vieux jardinier	2122
La Querelle des Généraux	2123
Chronique du Sport	2124
Petite Correspondance	2125
Echec à la Dame	2126
Faisons un tour à la Cuisine	2128
Le coin des Math	2129
On nous écrit	2129
Le Coin du Pion	2134
Mots croisés	2135



Boom!

Il faudra reviser nos classiques: Belle Philis, on espère alors qu'on désespérerait toujours. Le Belge n'en menait pas large. Crise partout, un peu plus profonde et verdâtre chaque jour, les frontières étrangères de plus en plus hermétiques, une monnaie qui menaçait de flancher et, présidant à cette déconfiture générale, un gouvernement dont personne ne pensait rien de bon. Soudain, miracle! Ce gouvernement s'avise de gouverner, sort un plan, l'expose, le propose et l'impose sous forme d'arrêtés-lois impératifs, et voilà, en cinq sec, le Belge retourné comme une simple galette. La Bourse fait des bonds — des booms — de joie. M. Jaspar fait, lui aussi, un bond, qui le porte d'un coup à Paris, chargé de tous les espoirs de nos exportateurs. Un sourire, tout de rose habillé, plane du Zoute à Sterpenich.

Voilà, n'est-ce pas, qui peut s'appeler un redressement? Et c'est, indiscutablement, du beau travail. De vagues indécorables hochent la tête: il n'y a rien de fait; comment voulez-vous que... Cela durera ce que cela durera, etc... N'empêche que la vapeur est renversée, que l'optimisme tient depuis quinze jours et que M. Sap a réussi là un petit coup pas ordinaire. Son premier train de réformes, réservé au crédit et à la banque, roule gaiement au milieu des espoirs. On attend les prochains départs: économies, dégrèvements, en voiture!

RESTAURANT DU CENTENAIRE dans l'enceinte Exposition. Tr. 16 et 18 prol. Sa carte, ses diners à 10, 15 et 25 francs. Sa cuisine, ses vins.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Mais, au fait...

Au fait, il reste difficile de préjuger les résultats pratiques que donneront les récents arrêtés-lois. L'opinion est satisfaite parce qu'ils sont un tantinet d'apparence démagogique, parce que le public est content à l'idée qu'on a pris des mesures « contre les banques » et, enfin, c'est aussi à cause de quelques dégrèvements d'impôts, qui en laissent espérer d'autres. Mais on ne va tout de même pas nous faire croire que les banques n'ont pas été consultées, que les arrêtés les concernant ont été signés sans leur exequatur préalable, voire même sans qu'elles y trouvent un intérêt au moins indirect.

Et, de fait, lorsqu'on y regarde d'un peu près, les mesures relatives au crédit et à l'extension du rôle de la S. N. C. I. (dont le conseil d'administration groupe moult banquiers) comportent surtout des avantages pour les banques.

Celles-ci n'ont-elles pas maintenant la faculté, moyennant leur caution solidaire, de « dégeler » leurs avances immobilisées? Par contre, leurs clients désireux de bénéficier d'une réduction des charges financières en passant à la S. N. C. I. — et lequel d'entre eux ne le désire pas? — ne sauraient les forcer à donner la dite caution solidaire, si elles ne le veulent pas.

Dans ce domaine, les banques, quoi qu'on en puisse dire, restent maîtresses de la situation, avec, en plus, la possibilité de se créer pour deux milliards de francs de disponibilités.

Londres Drayton House Private Hotel

Clanricarde Gardens 40-W 2, près de Kensington Gardens — Hyde Park — côté Bayswater — 1 penny bus de Marble Arch. Ses chambres confortables — Sa cuisine excellente — Bed 9 Breakfast depuis 6 sh. 6. — Propriétaire belge.

Vers la conversion des rentes?

D'autre part, si les dégrèvements acquis constituent évidemment un avantage, celui-ci n'est pas de nature à profiter à la masse de la population, en général.

Ce n'était pas le but visé, direz-vous, et d'autres mesures suivront, dans l'esprit désiré. Soit, acceptons-en l'augure. Mais alors se pose la question de savoir comment on bouchera le trou dans le budget. Par la reprise des affaires? Nous n'y croyons pas: les décrets-lois n'ont pas aboli les barrières douanières derrière lesquelles nous étouffons. Des économies, alors? Sans doute, mais ne vont-elles pas commencer par une nouvelle réduction des appointements des fonctionnaires? Dans ce cas, les entreprises privées, grandes banques en tête, sauteront sur l'occasion pour faire de même et le résultat sera une diminution du pouvoir d'achat — déjà mince — d'un grand nombre de citoyens.

Mais il y a aussi autre chose dont on parle avec insistance sous le manteau: la conversion des rentes. Elle constituera une économie sérieuse, la seule, semble-t-il, qui soit susceptible de donner à l'Etat les six cents millions qui lui sont nécessaires pour supprimer son déficit annuel. Seulement, elle sera accueillie avec beaucoup moins de sympathie par le public en général et les rentiers en particulier!

Ensuite... Mon Dieu, ensuite on verra. « Wait and see », disent les Anglais.

Au Super-Phénix de l'Art Culinaire

Peut-on être confus — Quand on est un Gourmet? Et pourtant je le fus — En sentant le fumet De ce plat délicieux — Où vous mîtes tant d'art! Mais oui, j'en crois mes yeux : — Ce n'est pas un canard, Mais bien un plat divin, — Ou j'y perds mon latin! Et nos palais ravis — Vous disent : « Grand merci... »

(Dédié par M. A. Vlémincx, Président d'Honneur des Amitiés Françaises, à Kléber, le Restaur. des Gourmets, Brux.).

Restaurant BLUE-BELL

9, BOULEVARD DU JARDIN BOTANIQUE, BRUXELLES

Ouverture de la saison des huitres. En dégustation, les véritables portugaises de claires à 5, 9, 12 francs la douzaine. Les Royales, très belles à 15 francs la douzaine (pain beurré et citron compris).

Les belles Marennes blanches à 15 francs la douzaine (pain beurré et citron compris).

Spécialités de moules parquées, marinières, en vin blanc, etc.

Moselle, 1 franc le verre; 1/4 pichet, fr. 2.50; 1/2 pichet, fr. 4.50.

Les fillettes de Rosé d'Anjou, Graves, Médoc et Beaujolais à 3 francs.

En nos magasins prix spéciaux pour les huitres à emporter, qualité et fraîcheur par grand débit.

M. Jaspas à Paris

M. Jaspas est donc allé faire un petit tour à Paris. Histoire de causer avec M. Barthou et M. Doumergue. Ces messieurs, en effet, avaient bien des choses à se dire. D'abord le petit tour d'horizon classique. « Que fait le Japon? Que pensez-vous de l'entrée de la Russie à la S.D.N.? Quelle attitude prendre dans la question du désarmement? » Tout cela, bien entendu, ce sont les bagatelles de la porte. La grande affaire, ce sont les relations économiques de la France et de la Belgique.

Nous avons fait une grosse sottise en repoussant les avances que nous faisait la France en 1917 et en 1921, quand elle nous proposait soit l'union économique, soit les accords préférentiels; nous en avons fait une autre en refusant de ratifier une convention incomplète, imparfaite, mais qui valait mieux que rien et que M. Jaspas défendit courageusement à la Chambre. Nos grands économistes du parlement ont cru être malins en ne voulant pas admettre que, dans un accord commercial, il faut bien que les deux parties se fassent des concessions mutuelles. Les événements ont montré qu'ils avaient tort.

Oui, nous avons commis des fautes. Mais ces fautes, la France nous les fait payer cher, trop cher. Le régime de tracasseries mutuelles sous lequel nous vivons avec elle en matière commerciale est absurde et au fond, il lui fait autant de mal qu'à nous-mêmes. Toutes ces histoires de contingentement, de droits compensatoires mettent entre les deux nations une aigreur fâcheuse. Nous savons bien que la situation économique de la France n'est pas beaucoup plus brillante que la nôtre, qu'elle doit défendre ses agriculteurs, ses industriels, que sa balance commerciale est déficitaire, qu'elle doit veiller au grain. Oui, mais il y a la manière. La plupart des Français conviennent de grand cœur que l'amitié belge vaut bien quelques sacrifices et, dans tous les cas, que les moyens de défense qu'elle peut prendre quand certains grands intérêts sont en jeu, ne doivent pas avoir ce caractère tracassier qu'on leur a vu quelquefois. Si, à la suite de leur conversation, MM. Jaspas et Barthou arrivent à mettre fin à cette petite guerre à coups d'épingle, ils auront rendu service aux deux pays.

Au collège

Dans l'indifférence générale, le professeur (vieille barbe intarissable) donne son cours sur les calculs de probabilité.

Tout à coup, il s'aperçoit que deux élèves examinent un papier en cachette.

Furieux, le professeur s'écrie :

— Levez-vous! Qu'avez-vous en mains?

— C'est un billet de la Loterie Coloniale.

— Bien, répartit le prof; comme punition, vous me copierez cent fois : « Je souscris un billet de la Loterie Coloniale... »

Toute la classe, en chœur :

— Ce n'est pas une punition : c'est un devoir, et même un plaisir...

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines. Orfèvreries. Objets d'Art

— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Défense — passive — antiaérienne

Nous ignorons quelles conclusions les compétences pourront tirer des expériences de défense contre les avions faites ces derniers jours à Bruxelles. Nous ne pouvons jusqu'à présent tirer qu'un seul enseignement, et encore est-il d'ordre strictement et inutilement grammatical: pourquoi diable a-t-on donné le nom de défense passive à ces opérations qui mettent la ville sens dessus dessous durant trois jours et deux nuits? Cette passivité nous a paru bien active... Mais c'est là une querelle bien mince et bien vaine, n'est-il pas vrai? On pourrait tout aussi bien demander ce que veut dire ce « antiaérienne » qui semble nous faire battre contre les éléments déchainés.

Ce qu'on voudrait savoir, c'est s'il est possible d'arrêter une attaque aérienne. C'est impossible, répondent les expériences faites à Londres et à Paris; on ne peut, du moins, empêcher nombre d'avions de survoler ces villes et d'y laisser tomber leurs charges d'explosifs. Alors? Alors, il n'y a plus qu'à s'efforcer de parer aux conséquences et de sauver et secourir ce qui peut être secouru et sauvé. A cela tendaient les expériences de cette semaine. Mais, dans la réalité, les choses se passeraient-elles forcément de cette manière? Les avions allemands passeraient et bombarderaient, c'est entendu. Mais la France, l'Angleterre, et nous-mêmes dans la mesure de nos moyens, nous avons également des avions. La défense allemande ne pourrait, pas plus que la nôtre, arrêter complètement une attaque. La riposte serait aussi sévère que l'agression. Et, à moins de supposer toutes nos escadrilles détruites, il semble clair que l'armée allemande ne pourrait se mettre en mouvement ou s'avancer bien loin sur nos territoires. C'est la bataille des avions entre eux qui déciderait. Moralité: Français, Anglais et Belges, ayons une aviation nombreuse, solide et bien en main. Ce sera notre meilleur atout — c'est le seul que les Allemands considéreront.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Boucler le budget

C'est la tâche à laquelle le gouvernement s'est attelé avec courage, si pas avec bonheur. Il est curieux de constater qu'à ce propos l'initiative particulière l'emporte toujours sur l'effort public. En effet, les mamans, aidées puissamment par « FF », qui consent des prix ahurissants pour une qualité garantie, ont toutes bouclé leur budget de rentrée des classes.

Un exemple pour nos dirigeants!

A la Cour

On dirait que les Souverains ont éprouvé un malin plaisir à faire attendre les candidats éventuels aux postes de dignitaires à la Cour de Belgique. A moins qu'eux-mêmes ne soient assez ennuyés de voir que ces nominations sont plus difficiles à réaliser qu'à annoncer. La Reine Astrid est rentrée. La Reine Elisabeth est à Naples. Deux dames d'honneur suffisent à assurer tout le service de la jeune Reine. Pour plus tard on verra.

Mais ce sont les services administratifs du Palais, dont personne ne sait qui les dirige. Qu'il s'agisse d'un compliment à adresser, ou d'une demande, ou de n'importe quoi, on ne sait s'il faut aller chez le comte de Lannoy, grand maréchal, chez M. Wodon, chef du Cabinet, ou chez le baron Capelle, secrétaire, mais dont le secrétariat est tout à fait distinct du Cabinet de M. Wodon. Qui dirige les services du Palais? On ne sait pas.

Le comte de Lannoy est un riche propriétaire, galant homme, et peu habitué aux chichis administratifs, pas courtisant pour deux sous, et entièrement dévoué aux intérêts de son maître. Mais il approche des soixante-dix ans et il

est douteux qu'il compte assumer pour de bon la tâche fatigante de diriger lui-même toutes les manigances intérieures du Palais. On lui a adjoint M. Herry, conseiller d'ambassade, mais pour un intérim de six mois, qui est près de finir.

Donc il y aura un remaniement, mais on ne sait pas lequel.

Prix d'hiver des combustibles

Commandez avant la hausse habituelle d'hiver, prévue pour dans quelques jours, vos anthracites à deux usages (cuisine et feux continus) chez DETOL, 96, avenue du Port (Tél. 26.54.05—26.54.51).

Anthracites mixtes 20/30	fr. 260.—
Anthracites mixtes 30/50	270.—

Mouvement diplomatique

On attend un mouvement diplomatique.

Il faudra remplacer M. May, ambassadeur à Washington, qui vient de mourir, et dont les Américains ont rapporté la dépouille en grande solennité, à bord d'un bateau de guerre. Qui prendre maintenant? Les uns parlent de M. de Romrée de Vichenet, qu'un long séjour à Mexico a mis au courant de la vie américaine, et qui serait content de troquer pour une ambassade sa légation de Belgrade. D'autres nous sont cités encore, y compris celui du très puissant ministre à Berlin. Mais on ajoute que celui-ci, qui est définitivement mûr pour la succession du baron de Gaiffier, à Paris, ne tient nullement à faire ce coûteux déplacement. D'autant plus que l'intéressé craindrait que l'on ne compte sur sa magnificence pour faire les frais d'une maison où l'on dépense un million et demi sans bénéfice apparent pour la collectivité.

Reste M. Maskens, ministre à La Haye depuis dix ans bientôt, où il succéda au prince Albert de Ligne, qui lui-même ne quitta cette capitale que pour Washington. On assure que M. Maskens tient la corde, au point que lui-même fait le difficile, et se fait prier.

Alors les candidatures peuvent se déchaîner pour La Haye. Le comte de Lichtervelde, à Lisbonne, le prince de Croy, à Tanger, d'autres encore, sont grands amateurs. Le comte d'Ursel, chef du Cabinet de M. Hymans, est parti pour Berne. Est-ce que le baron van Zuylen, grand connaisseur au ministère des choses de Hollande, ne serait pas le comingman de La Haye? Qui vivra verra.

CHATEAU D'AMEE-PLACE, Jambes-Velaine lez-Namur, via Pont de Jambes, tél. 1762. Hôtel-Restaurant. Menus 20 à 35 fr. Séjour idéal. Tennis — Canotage — Pêche — Natation — Vaste parc privé. — Pension dès 60 fr.

Pourquoi pas?

Une fabrique dépensant, en tous pays, des sommes élevées, pour faire connaître ses produits, grâce à la publicité, est obligée de maintenir leur qualité pour satisfaire sa clientèle et la conserver.

Pourquoi oublier que, depuis plus d'un demi-siècle, les montres LIP jouissent d'une réputation mondiale justifiée?

Fin de vacances

Les vacances cette année ont eu un caractère particulier. Un beau matin, les ministres, les hommes politiques, les banquiers, les grands hommes d'affaires et de finance, les hauts fonctionnaires, les directeurs de journaux, tous ceux en un mot qui tiennent les leviers de commande et dont dépend plus ou moins directement tout le monde, lassés de lutter contre la crise et les divers embêtements de l'heure, se sont dit comme d'un commun accord: « Nous en avons assez. Nous avons besoin de nous détendre les nerfs. A demain les affaires sérieuses. » Il en fut ainsi non seulement en Belgique, mais dans tous les pays d'Europe. Et pendant quelques semaines, ce fut l'envol vers les plages,

les montagnes, les villes d'eaux, les villages d'Ardenne, de Bretagne ou d'Ecosse. Hitler pouvait bien discourir tant qu'il voulait, Mussolini annoncer la fin de la race blanche et les Japonais, comme les Russes, se jouer des tours de cochons. La livre pouvait jouer à cache-cache avec le dollar. Tant pis, on verrait demain.

Malheureusement, cette insouciance volontaire cachait mal l'inquiétude involontaire. Aux derniers jours d'août, les détenteurs des fameux leviers de commande ont été pris d'impatience et les vacances ont été abrégées. On a fait revenir M. de Broqueville de villégiature, M. Lebrun a quitté son village pour réintégrer l'Elysée. M. Doumergue ne va plus passer à Tournefeuille que des week-ends, afin dit-on d'y réfléchir en paix sur la réforme de l'Etat français. M. Mussolini écrit des articles dans les journaux, nouveau Jérémie. Fini de rire, mes enfants. Les politiciens vont reprendre leurs parloles et leurs conspirations; les augures de Genève vont parler du désarmement, histoire de ne pas en perdre l'habitude. Hitler va recommencer à sillonner le ciel allemand de son avion allemand pour répandre sa parole allemande sur les hommes allemands pénétrés de la mansuétude allemande, mais toujours prêts à donner du poing allemand sur tout ce qui a le malheur de ne pas être allemand. Et pendant ce temps-là, les pauvres bougres qui ne détiennent aucun levier de commande, mais qui en subissent les contre-coups, recommenceront à songer aux échéances. C'est la rentrée.

Pas de beau complet-veston qui ne soit nettoyé à sec par Leroi-Jonau, à l'entière satisfaction de son heureux possesseur. Faites-en l'essai. Les taches ne réapparaîtront pas après quelques jours de portée.

Château d'Ardenne

Du 31 août au 9 septembre. Tournoi International de Tennis et SEMAINE DU RAISIN BELGE.
Le 8 septembre Dîner de Gala.

Les rendez-vous genevois

On va donc se retrouver à Genève, entre utopistes, intriguants et diplomates. La S.D.N., assurément, a beaucoup perdu de son ancien lustre, depuis qu'elle a à peu près démontré qu'elle n'était pas beaucoup plus utile que la conférence interparlementaire du commerce, la chambre de commerce internationale, l'office international de coopération intellectuelle et autres organismes magnifiques d'où il n'est jamais rien sorti que quelques rapports illisibles. Cependant, la prochaine session offre un certain intérêt. Il s'agit de savoir si oui ou non on y admettra l'U.R.S.S.

Il faut avouer qu'en bonne logique, il n'y a plus guère de raisons de lui fermer la porte. Nous avons cru pendant longtemps, en Occident, qu'un régime qui nous paraît contre nature n'était pas viable. Or, il vit, il vit tant bien que mal et certes nous n'en voudrions pas, mais il vit et il semble que les Russes s'en accommodent. On dit qu'il y sont très malheureux, mais ils ont apparemment l'habitude d'être malheureux. D'ailleurs, les peuples ne sont vraiment malheureux que quand on leur a persuadé qu'ils le sont. Nos paysans d'avant la révolution ne se sont aperçus de leur misère que quand des hommes de lettres la leur ont montrée. En Russie, on a si bien malaxé les cerveaux de la jeunesse qu'elle croit dur comme fer que c'est le peuple russe qui est heureux, tandis que les Français, les Anglais, les Belges, gémissent sous le joug insupportable des infâmes capitalistes.

Toujours est-il que la Russie soviétique est un fait dont il faut tenir compte. C'est si vrai que la plupart des Etats européens ont fini par reconnaître ce gouvernement « de bandits » comme on disait naguère. Ses dirigeants ont quelques pécadilles de jeunesse à se reprocher: cambriolage de bureaux de postes, escroqueries, vols à main armée, assassinats politiques et autres, mais après tout, notre histoire honore quelques hommes d'Etat qui étaient d'assez jolies fripouilles, tels M. de Talleyrand, prince de Bénévent et

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODE. LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)
LE MIRABEAU. AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA. LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)
MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

Monseigneur le prince de Metternich, sans compter le menu fretin des concussionnaires. Aussi M. Georges Bonnet, ancien ministre de la République, trouve-t-il que M. Litvinoff est un diplomate de grande classe, au large visage, au front volontaire, aux yeux clairs et droits, au sourire plein d'ironie.

En principe, la S.D.N. n'a d'ailleurs pas à se préoccuper de la forme du gouvernement que se donnent les peuples qui en font partie. Pourquoi ne reconnaîtrait-on pas la Russie ? Oui. Pourquoi pas ? Seulement...

Les **GANTERIES MONDAINES** vous présentent, à l'occasion de la rentrée des classes, une sélection sensationnelle de **Gants Schuermans** pour enfants et cadets, aux prix les plus réduits.

Maisons de vente : 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles. Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Seulement...

Seulement... voilà. Nos hommes d'Etat ont beau avoir la mémoire courte, ils ne peuvent pas avoir oublié que les Soviets ont déclaré avec une tranquille franchise qu'ils avaient l'intention de révolutionner le monde et de supprimer partout le capitalisme. « Les Soviets partout », comme disent les militants du front commun. Ils savent que les dits Soviets continuent à subventionner les mouvements communistes. Alors ils ont peur d'introduire le loup dans la bergerie. Litvinoff, « le diplomate de grande classe », comme dit ce bon M. Georges Bonnet, est aussi un corrupteur et un intrigant de grande classe — pour M. Georges Bonnet, cela se confond peut-être. Dans toutes les réunions internationales, où il s'est trouvé, il s'est merveilleusement entendu à brouiller les cartes. S'il entrait à la S.D.N., ne ferait-il pas tout sauter ? L'institution n'est pas si solide qu'elle puisse se permettre des imprudences.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT »
CALINGAERT, 33, rue du Poinçon, tel. 11.44.85.

Livraison à domicile Dépôts partout.

Coquetterie franco-russe

La France passe pour pousser beaucoup à l'admission de la Russie à la S.D.N. On ne sait pas au juste quelle est l'opinion personnelle de M. Barthou; mais, dans les bureaux du quai d'Orsay, il y a une queue briandiste qui, ne pouvant plus être germanophile depuis Hitler, pourfendeur de juifs et de marxistes, est devenue russophile. Pour se garer de la poudrière allemande, elle rêve de reconstituer l'alliance franco-russe, qui, tout de même, corroborée par l'alliance anglaise, assura l'équilibre pendant un bon nombre d'années.

Ce système peut se soutenir, mais il est plein d'inconvénients. Il achèverait de détacher la Pologne de l'alliance

VOTRE APÉRITIF PRÉFÉRÉ DEYMANN BITTER

française, il mécontenterait gravement le Japon, il troublerait probablement la politique intérieure et pour le cas de conflit avec l'Allemagne, il ne serait probablement d'aucun secours.

Les Soviets sont pacifiques, dit-on. Oui, pour eux-mêmes; une guerre avec le Japon, par exemple, serait désastreuse; mais ils ont intérêt à une guerre européenne à laquelle ils ne participeraient pas et après laquelle ils se présenteraient comme les sauveurs aux peuples épuisés. Et nous connaîtrions l'Europe soviétique. En voulez-vous, M. Bonnet?

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Optimiste et pessimiste

Oscar et Gaston sont au café.

OSCAR. — Cette Loterie Coloniale, quelle chose merveilleuse : 222.440 lots, totalisant 120 millions, dont 20 lots d'un million, 1 chance sur 9 de gagner un des lots.

GASTON. — Peuh ! dis plutôt 9 chances sur 10 de perdre sa mise !

Oscar est un optimiste — Gaston est un pessimiste; mais en ne risquant rien, Gaston ne réussira jamais dans la vie.

La carte russe

Elle est d'autant plus difficile à jouer qu'on est au moins aussi mal renseigné sur la Russie des Soviets qu'on l'était naguère sur la Russie des Tsars. Il est manifeste que les hommes politiques français qui, comme M. Georges Bonnet, vont faire là-bas un voyage d'étude de quinze jours sont d'une naïveté désarmante. Les Bolcheviks ont encore perfectionné les fameuses méthodes de Potemkine. Ce sont d'admirables metteurs en scène qui ne montrent que ce qu'ils veulent faire voir. Et comme ces parlementaires veulent tous se donner la réputation d'être de hardis démocrates pour lesquels il n'y a pas d'ennemis à gauche, ils ne demandent qu'à être séduits. Cela donne à ces bourgeois un petit parfum d'élégance intellectuelle qui fait très bien dans certains milieux. Mais, d'autre part, il suffit de lire les journaux soviétiques avec un peu d'esprit critique pour s'apercevoir que tout est loin d'aller au mieux en Soviétie. Le régime est encore solide parce qu'il repose sur l'armée et sur la police, parce qu'il a créé une espèce d'oligarchie privilégiée qui, dirigée par des hommes énergiques et sans scrupules, sait se défendre. Mais le régime tsariste aussi avait pour lui l'armée et la police. N'empêche qu'il s'est écroulé tout d'un coup. Il est probable que celui-ci ferait de même à la première défaite. Compter sur la Russie soviétique tant au point de vue financier qu'au point de vue militaire est pure duperie. On devrait savoir au quai d'Orsay ce qu'il en coûte de s'appuyer sur une branche pourrie.

Le Château d'Ardenne

Son vrai Restaurant Parisien pratiquera, à partir du 17 septembre SES NOUVEAUX PRIX D'HIVER.

Conditions spéciales pour chasseurs en groupe.

ALPEOIN, souverain contre les cheveux gras

Le plébiscite en Sarre

C'est la grosse question de demain. Hitler, en bon boche, habile à souffler le chaud et le froid, répète dans tous ses discours officiels que si la Sarre redevient allemande, il n'y aura plus aucun différend entre lui et la France et qu'il sera prêt à collaborer avec elle sur le terrain interna-

tional. Cependant son ministre Goebbels intensifie sans cesse sa propagande sous forme de menace: ceux des Sarrois qui ne voteront pas comme de bons Allemands, savent à quoi ils peuvent s'attendre.

C'est que l'affaire est pour le IIIe Reich d'une importance capitale. Hitler, en effet, a de plus en plus besoin d'un succès de prestige. Pour la paix de l'Europe, il vaudrait peut-être mieux qu'il l'obtienne. Puisque la France ne désire pas annexer la Sarre, pourquoi n'accepterait-elle pas que le territoire redevienne tout de suite allemand? Les Sarrois connaîtront les douceurs du régime nazi, tant pis pour eux s'ils le désirent. Seulement... voilà... Il y a cette minorité, républicaine, libérale, catholique, socialiste, qui a compté sur la S. D. N., sur la France. On ne peut tout de même pas la lâcher sans honte. Il faudrait au moins lui garantir qu'elle ne sera pas persécutée. C'est ce qui rend l'affaire de la Sarre si compliquée.

La Poularde. Ses menus à fr 12 15, 17.50. Spécialité : poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Fourche, 40.

Pourquoi pas?

C'est la Fabrique LIP qui, pendant la guerre de 1914-1918, a fourni les montres, les chronomètres et les chronographes que l'Armée belge a utilisés, à son entière satisfaction.

Pourquoi ne pas donner la préférence aux montres et aux chronomètres LIP, qui sont vendus par les meilleurs horlogers de Belgique?

Sur l'incendie du Reichstag

Les Américains ont donc découvert que le fameux Roehm serait l'incendiaire du Reichstag. Son ordonnance est prêt à déposer dans ce sens. Décidément les hommes spécialisés dans les mœurs de Roehm ont un certain goût de la destruction. On dirait même qu'ils ont pris des leçons chez le marquis de Sade. Au fait, nous avons beau chercher dans notre haut personnel officiel, nous ne trouvons pas de sectateurs de cette étrange religion. Il y a bien quelques hommes d'Etat qui ont leurs petites fredaines et leurs petites mésaventures. Mais le genre renouvelé de Sodome et de Gomorrhe, appartient en propre à des habitués peu intéressants de boîtes spéciales, elles-mêmes mobiles et très clandestines. Cela ne se porte pas.

En Allemagne, les premiers esclandres de cette espèce ont éclaté avec l'affaire Eulenburg, où Maximilien Harden, poussé par le fameux Holstein en disgrâce, fut mis en possession d'une quantité de documents sur les mignons de Postdam. Ce genre de cabrioles était très peu connu dans nos capitales, avant que les romans de Proust n'eussent amené sur eux une lumière crue mais limitée. Mais le seul pays où la chose fût générale était l'Allemagne, surtout celle de Berlin. En 1919, les petits bars et les petites femmes étaient tellement à la mode qu'on avait presque oublié qu'il existât des hommes... pour hommes. Il fallut plusieurs années pour s'en rendre compte.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos,

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28,

Le retour du général Tilkens

Brindisi, Lucerne, Paris : trois étapes européennes du retour en Belgique du général Tilkens. A Brindisi, le gouverneur du Congo saute de l'hydravion du Caire; à Lucerne, il va, entre deux rapides, faire un brin de cour — et pour cause! — à S. M. Léopold III, qui villégiature dans une villa des environs; sur les bords de la Seine, il reprend contact avec la lumière de l'Occident avant de débarquer,

mardi, dans la capitale belge, sans tambour ni trompette, comme un simple pékin.

Personne n'attendait à la gare du Midi le gouverneur général, qui est d'ailleurs célibataire et homme modeste. Des officiels, pas un au bout du quai; des officieux, c'est-à-dire les plumeux de rédaction, aucun. Le vice-roi de Léopoldville, il est vrai, débarquait à Bruxelles avec un jour de retard — « rapport » au petit détour pittoresque de Lucerne. Et il ne tenait point à être dérangé. Le ministre des Colonies? Il irait le voir le lendemain, ce serait toujours assez tôt. Les journalistes? Quelle race!

— Et, surtout, ne leur dites pas que je suis ici, recommanda-t-il au proconsul du grand hôtel aristocratique où il descendit, comme il en a l'habitude depuis six ans qu'il gouverne les nègres.

Cela se passait jeudi dernier, par un magnifique soleil. Hélas! le monde est petit, et particulièrement Bruxelles. Dès vendredi, des reporters en mal de copie commencèrent à humer l'air. Le général était une belle proie; il ne fallait point le manquer. Où le trouver? Parbleu! On a de la mémoire. Et c'est ainsi que le dit hôtel aristocratique dut, ce jour-là, refuser du monde... trop entreprenant.

— Pardon, portier... Le « général » est-il dans ses appartements?

— Il n'est pas ici.

On insiste en clignant de l'œil.

— Allons, je l'ai vu entrer tantôt...

— Eh bien! oui... Il est au ministère.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Au Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, vous pourrez déguster des spécialités anglaises à des prix fort raisonnables dans un cadre attrayant. Ouvert de 9 à 19 heures. English Lunches de midi à 2 heures.

Chez le ministre

On galope jusqu'à la place Royale.

— Huissier, le « gouverneur » est chez le ministre, n'est-ce pas?

— Non... Il est à son hôtel.

Et voilà comment les Sioux d'antichambre s'entendent à brouiller les pistes. Depuis trente minutes déjà, M. Paul Tschoffen et M. Auguste Tilkens s'entretenaient dans le cabinet du premier étage, aussi sympathiquement que le peuvent deux hommes qui s'occupent du sort des Bamboulas, le premier à Bruxelles, le second sous l'équateur; celui-ci jurant noir, celui-là jurant blanc... Entretien au cours duquel régna, comme disent les communiqués internationaux, la plus vive et cordiale compréhension. Ces deux amis des nègres firent un tour complet d'horizon, qui dura deux tours complets d'horloge. Le ministre offrit galamment au gouverneur une tasse de thé — de ce thé-maison que, chaque jour, par privilège spécial, reçoivent les attachés du cabinet ministériel, dans des tasses dont la profondeur est en raison directe de la hauteur de leurs fonctions.

Et il fut question de tout, paraît-il, sauf de la légère discordance d'idées entre les deux interlocuteurs au sujet de la réforme administrative; sauf des candidats à la succession du gouverneur général dont le mandat est expiré le 1er septembre.

Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix Cuisine irréprochable. Menu et carte. Ravissant jardin Parcs autos: Allez-y, vous y retournerez toute l'année.

Il se fait livreur à 70 ans!

Grâce à Kruschen
il fait ses tournées sans fatigue

On ne dira jamais assez l'action bienfaisante des Sels Kruschen sur la santé générale. Voici encore une lettre qui l'illustre à merveille:

« Au mois de septembre 1931, je devais prendre un emploi dur (livraison avec une petite poussette dans toute la région). J'ai soixante-dix ans et je ne me sentais pas assez vaillant pour entreprendre les tournées, lorsqu'une personne me vanta l'action bienfaisante des Sels Kruschen. J'en ai acheté un flacon et, au bout de quelque temps, je me sentis beaucoup plus fort et je pus faire mes tournées sans fatigue. A l'heure actuelle, je suis alerte et en excellente santé. » — M. D...

Tous les matins, prenez une petite pincée de Sels Kruschen dans votre café ou dans une tasse d'eau chaude et, dans quelques semaines, au lieu de vous sentir fatigué, sans courage, vous serez débordant d'énergie et d'entrain.

Les Sels Kruschen stimulent toutes vos fonctions. Ils obligent, doucement mais sûrement, votre foie, vos reins, votre intestin, à vous débarrasser des déchets et impuretés. Votre sang vous remplit alors, de la tête aux pieds, de cette merveilleuse sensation de bien-être que connaissent tous les habitués de Kruschen.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Candidatures

Or, il y en a quelques douzaines. Ne s'agit-il point d'un territoire quatre-vingts fois plus grand que la Belgique? Et si vous songez au déploiement de... troupes que provoque chez nous la simple annonce d'une nomination de garde champêtre!

Le Roi devra donc choisir dans ce lot, et il aura fort à faire. Les uns sont de vieux « coloniaux » qui firent leurs preuves là-bas... ou dans la métropole (la preuve n'est évidemment pas toujours péremptoire), mais du moins sont-ils chevronnés. Tel cet homme enfoncé jusqu'au cou dans d'inépuisables mines d'or; tel ce haut fonctionnaire dont le patronyme rappelle celui du dieu grec du commerce.

On parle aussi d'un ancien gouverneur de province, solide comme du chêne, né natif de Huy, et d'un sien collègue flamand. Des gens à l'imagination ardente vont jusqu'à parler sur le fils de ce célèbre et défunt sénateur d'Anvers qui parlait de tout et d'abord du nez — mais on dit tant de choses! Quant à cet excellent M. Camus, habituel compagnon de route de M. Tschoffen dans ses déplacements congolais et directeur général des affaires économiques, il frissonne de plaisir à la pensée qu'il pourrait un jour gravir les marches du trône proconsulaire de Léopoldville.

Seulement, seulement! On aligne ensuite pour le grand départ ce fonctionnaire balzacien qui vécut et prospéra à l'ombre de M. Jaspard l'Oncle. Ses bons amis de Bruxelles assurent toutefois qu'il n'est pas ambitieux du tout et qu'il lui en coûterait beaucoup de quitter pour si longtemps ses bons amis de Liège.

Et il y a enfin, enfin, un certain général qui est de l'avis de Cambronne, lequel disait en cinq lettres: « J'y suis, j'y reste ».

Rien n'est plus néfaste

qu'un petit déjeuner hâtivement pris, car il diminue les facultés de travail. C'est pourquoi vous varierez votre menu du matin en choisissant un Petit-Suisse ou un Demi-Sel, Double-Crème, CH. GERVAIS, livrés et garantis frais, tous les jours.

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Un nouveau coup de Tripoli?

Le général Tilkens sort en effet d'en prendre et même d'en reprendre: son mandat de cinq ans fut prorogé d'un an l'été dernier, sous le règne d'Albert I^{er}. C'est une histoire assez drôle.

Le général était rentré en Belgique afin d'aviser aux meilleurs moyens de remettre ça, ne fût-ce que pendant douze mois. Le général avait peu d'amis à Bruxelles et quelques ennemis à Léopoldville, notamment l'Union des Négociants qui l'accusaient et l'accusent encore de vivre chichement et, partant, sans dépenses luxueuses profitables au commerce local, tandis que le vice-gouverneur Postiaux, celui-là qui règne actuellement par intérim, sait vivre et faire rouler l'argent! De si petites gens ne pouvaient faire trembler un si grand général protégé par le Roi. Il partit donc de Léo, comme pour une excursion, en se contentant de poser bien en vue sur le buvard de son bureau les photographies dédicacées d'Albert I^{er} et de la reine Elisabeth...

Arrivé à Bruxelles, M. Auguste Tilkens fit les visites protocolaires d'usage et attendit. Le moment opportun se présenta bientôt sous les ensoleillées réalités d'un voyage de M. Tschoffen à Tripoli. Le général mit alors en action la grosse artillerie de campagne. Il manœuvra tant et si bien que M. Tschoffen trouva dans le « Moniteur », comme on dit de joyeuse rentrée, la nouvelle nomination de son très cher ami Tilkens. Au ministère, on appelle cela le coup de Tripoli...

Allons-nous au devant d'un second Tripoli? Poser la question n'est pas la résoudre. D'abord, M. Tschoffen n'est plus invité en Tripolitaine; ensuite M. Tschoffen, dit-on, est décidé à jouer le grand jeu: « Lui sur le carreau, ou moi sur le carreau! » Alors, n'est-ce pas, comme il convient que les fracassants voyages de M. Tschoffen au Congo servent tout de même à quelque chose; comme un Fils n'est point obligé d'avoir sur les gouverneurs militaires les mêmes sentiments que son Père; comme le général ne semble guère soutenu que par ses camarades de promotion qui ont un pied à la Cour: eh bien! en considération de tout cela, il se pourrait que le disciple de Cambronne dût se rendre pour de bon.

En attendant, le conseil de cabinet de mercredi soir, sur quoi on fondait tant d'espérances, ne s'est même pas occupé du pauvre général.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

La plus jolie fille du monde...

ne peut donner que ce qu'elle a. La Loterie Coloniale aussi, mais elle donnera, le 18 octobre prochain, 120 millions.

« Savez-vous! »

Le jour où un journaliste belge, interviewant M. Pierre Laval, lui fera émailler ses propos de « fouchtra » sonores et répétés, sous prétexte qu'il est d'Auvergne; ou que ce même journaliste, répétant des paroles de M. Gaston Doumergue, n'oubliera pas les « té, mong bong » et les « et autremeing » du Midi bavard et ensoleillé; ce jour-là, ses confrères français hausseront les épaules. Et ils auront raison. Pourquoi ne souririons-nous donc pas à notre tour, lorsque les reporters français, faisant parler un Belge, lui prêtent candidement ces expressions qu'il est convenu, immémorialement, de tenir pour belges et qui sont les « pour une fois » et les « savez-vous » traditionnels? Récemment

encore, dans son numéro du 8 août, notre confrère « Paris-Soir » reproduisait une déclaration de Max Cosyns et, le montrant assailli par la foule des journalistes, à la gare du Nord, à Paris, lui faisait dire: « Si ça continue comme ça, il faudra remonter là-haut pour prendre nos vacances, savez-vous! » Ce « savez-vous », complaisamment répété dans le titre de l'article, en caractères gras, faisait sans doute très couleur locale et apportait à l'interview un caractère indiscutable d'authenticité. Le malheur est que, nulle part, en Belgique, sauf peut-être dans quelque lointaine Ardenne ou dans quelque coin égaré de ce qui reste des Marolles bruxelloises, personne ne se sert jamais de ce « savez-vous », pas plus d'ailleurs que du « pour une fois » qui fait tant rire nos voisins. En vérité, c'est nous, ce sont les Belges qui « rigolent » lorsqu'ils voient des journalistes parisiens s'évertuer à faire de l'esprit de cette qualité.

« Paris-Soir » eût été complet et bien plus marollesant encore, et il eût été tout aussi véridique s'il avait fait dire à Cosyns que « si ça va rester continué comme ça, on va, godferdoun, remonter dans notre stratosphère!... »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

« Du fond de mon estomac, merci! »

disent les clients en sortant de chez Kléber, Bruxelles.
Menus fameux à 25 et 35 fr. — Passage Hirsch, Brux.

Choses vues

Il n'est pas douteux que les âmes des enfants recèlent à l'état embryonnaire une quantité d'instincts bons ou mauvais, qui se développeront par la suite dans l'ambiance de la famille, de l'école, de la société. Ils arrivent très vite à être des petits hommes et des petites femmes armés pour la lutte, qui savent parfaitement ce qu'il faut dire ou ne pas dire pour flatter, séduire, apaiser, se disculper — et pour obtenir... Jugez plutôt:

Le papa de la petite Rose, qui est encore jeune, est désolé: il perd ses cheveux. Il en parle à chaque instant, consulte tantôt sa femme, tantôt son miroir, tantôt deux miroirs aux angles combinés, et ne manque pas de s'entretenir de ses craintes avec ses amis. Il se masse, se champoigne, se lotionne, se frictionne, se bouchonne, s'assaisonne — et s'illusionne.

L'autre soir, il rentre de son bureau, reçoit le délicieux et habituel assaut affectueux de sa petite fille, et puis sort de sa poche, dans un sac, un choix de friandises.

— Je te donnerai ça, si tu me dis quelque chose de gentil... de tout à fait gentil... de spécialement gentil.

— Mon petit papa, riposte la fillette pendue à son cou, je t'aime bien.

— Ça, je le sais... Trouve mieux que cela!

— Mon petit papa est un amour que j'adore...

— C'est déjà mieux, mais j'ai déjà entendu cela... Fais un effort dans ta petite tête et trouve quelque chose de nouveau qui me fasse bien, bien plaisir.

— Qui te fasse bien plaisir?

Rose devient grave; elle examine son papa, réfléchit intensément et sourit tout à coup, car l'inspiration a jailli:

— Mon petit papa chéri, profère-t-elle d'une voix caline, ensorceleuse, d'une voix de femme enfin qui veut plaire, tes cheveux poussent!

Braves gens! Croyez-nous

Cela en vaut la peine. Allez passer le week end aux SEPT-FONTAINES. Vous y trouverez bon gîte, bon air, bon repas. En un mot, ce qu'autre part vous ne trouvez pas. Vous y trouverez Maurice toujours souriant, se coupant en quatre pour satisfaire le client.

Pêche — Canotage

C'est à Alseberg-Rhode, tél. 52.02.17-02

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Braderies

Si brader les prix était autrefois presque aussi mal considéré que peut l'être à présent faire du dumping, les choses ont bien changé depuis lors, et la « braderie » est entrée dans les mœurs et dans les habitudes, tout au moins au pays de Charleroi, où chaque commune a la sienne qui se renouvelle d'année en année. Et la ville a suivi. Elle aussi a eu sa braderie. Elle l'a même eue mieux que les autres et, cette année notamment, aucun effort n'avait été négligé pour y attirer du monde. Large publicité, concours du plus beau costume, concours de chapeaux de papier, sans compter d'autres attractions, et musique radiodiffusée dans toutes les rues par un poste central, ce qui évita la cacophonie des émissions multiples de l'an dernier, bref, tout ce qu'il faut pour tenter la foule avait été prévu et réalisé.

Et la foule accourut. Mais elle accourut, hélas ! trop nombreuse. Le dimanche, surtout, la cohue était telle dans certaines rues qu'on s'y frayait difficilement un passage.

Enormément de monde le dimanche, mais peu d'acheteurs. Comme quoi l'excès en tout est un défaut.

Prévision pour octobre

Il y aura les samedi-six, dimanche-sept, lundi-huit et mardi-neuf octobre une formidable Kermesse aux Boudins à l'« Abbaye du Rouge-Cloître » d'Auderghem (Bruxelles-trams 25 et 35). Mme Dupret, la propriétaire, se propose de « soigner tout particulièrement » les clients se recommandant de « Pourquoi Pas ? »... Cela promet... et nous espérons que vous irez nombreux, car tout y sera impeccable et copieux !!

Entre-temps, ce coquet établissement continuera à débiter ses carpes légendaires, son café-cramique et ses menus exquis à prix fixe et à la carte. Mais, ne vous trompez pas : c'est l'établissement peint en blanc qui est la véritable Abbaye du Rouge-Cloître. — Téléphone 33.11.43.

Urbanité

Si nous avons l'art, en Belgique, de dégoûter le touriste de jamais revenir chez nous, il arrive, dans le doux pays de France, qu'on se heurte à des mufles qui n'ont rien à nous envier.

Un lecteur nous en signale un bel exemple. En villégiature au littoral, il s'était rendu en excursion, voici quelques jours, à Paris-plage, et ce par la route.

Au retour, comme il venait de s'arrêter pour déguster un dernier Pernod, peu avant la rentrée en Belgique, un gendarme l'apostropha :

- Je vous pince: vous n'avez pas de signe distinctif !
- Quel signe distinctif ?
- De nationalité !
- Mon « B » ? Mais si, voyons...
- Non ! Et puis, taisez-vous, n'aggravez pas votre cas ! (Sic.)

Notre homme bondit jusqu'à sa voiture. Effectivement, le « B », vraisemblablement mal attaché, s'était perdu en cours de route.

— Tout de même, fit-il observer, tandis que le « cogne » verbalisait, je vous assure que je l'avais en entrant en France; je le remplacerai...

— Suffit ! On connaît ces boniments !

L'autre sentit la moutarde lui monter au nez :

— Mais, saperlipopette, vous en avez une façon, vous, de parler aux gens ! Je viens ici en excursion, j'y dépense ma bonne galette et, en remerciement, on me colle une amende et on m'en...guirlande ! Je suis passé en Allemagne, il n'y a pas bien longtemps, et je vous assure qu'on y comprend autrement la propagande touristique !

Le gendarme rugit :

— Oh, oh ! Outrage à la maréchaussée ! Votre compte est bon !

Il verbalise encore. Nous tenons à la disposition des auto-



LE NOUVEAU
SAVON À BARBE
Crasmic

Une barbe
bien savonnée
est à moitié
faite

COMPAGNIE ERASMIC. S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES
ESS. 9-0158 A 87

rités françaises le nom et l'adresse du lecteur en cause, qui se ferait un plaisir (tu parles !) de confirmer ce qui précède, et serait heureux de savoir si, vraiment, des instructions ont été données à Pandore de molester les automobilistes de la façon dont il fit l'expérience.

Le DETECTIVE CODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

A Jette

Le *Journal de Jette*, organe des catholiques unis de la commune, n'est pas content de *Pourquoi Pas ?* Il nous reproche d'avoir consacré, en juin, un article à l'examen subi par les candidats instituteurs quelque temps auparavant et il nous en veut surtout d'avoir reproduit une dictée remise par un de ces candidats. Il demande une enquête: qui s'est rendu coupable de la divulgation de ce document? Et il émet diverses hypothèses. Instruisons tout de suite notre confrère jettois: le coupable, c'est notre « Œil » qui se trouve toujours là où personne ne s'y attend. Mais la question n'est pas là. Notre « Œil » a-t-il bien vu? Ou a-t-il vu tout de travers? Nous nous en référons, pour le savoir, au *Journal de Jette* lui-même: « Le résultat de cet examen, dit-il, a été loin d'être brillant. Sur 37 instituteurs, un seul est parvenu à se faire classer. » Et plus loin: « Ce qui toutefois est encore plus décevant, c'est que les autres communes de l'agglomération bruxelloise enregistrent des résultats sensiblement supérieurs à ceux de Jette. » Conclusion: notre confrère jettois confirme ce que nous avons dit en juin — et nous n'en avons pas tant dit que lui...

J. PLATTEAU, CHEMISIER

62, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Dernières nouveautés pour Sport et Chasse

Le Chauffage Georges Doulcéron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Suite au précédent

Pour réconforter le *Journal de Jette*, présentons-lui, d'après la *Côte d'Azur Médicale*, quelques spécimens d'erreurs, patraques et étourderies, recueillies par des professeurs dans les devoirs de leurs élèves. Il en est d'ahurissantes, de navrantes et de rigolottes :

Composition française : Un bon ouvrier doit travailler à la postérité de son patron.

Dictées : Une descente de nez grillés (négriers) sur la Côte d'Ivoire. — Un enfant beau et nu comme un petit singe en batiste (*Saint Jean-Baptiste?*). — Les chevaux... broutaient les pouces illusoire des agents. (*Les poussettes illusoire des ajoncs.*)

Histoire : Conclusion d'un devoir d'une enfant de dix ans sur Jeanne d'Arc : « Et moi aussi je m'efforcerai de devenir Pucelle. »

— Le prince X... aurait pu régner si sa mère avait été un homme (application de la loi salique!).

— Jules César était bel homme; il a fait beaucoup de conquêtes.

— Pour préparer la momie, suivant les unes, on faisait tremper le cadavre dans du malaga; suivant les autres, on lui bourrait le ventre avec des fines herbes.

— Le Dahomey était sous la domination d'un tyran cruel, René Bazin (*Behanzin?*)

Géographie : Les éléphants sont en voie de perdition.

Histoire naturelle : « Fourquoi, demande un inspecteur à un gosse parisien, l'eau chante-elle avant de bouillir? » — « M'sieur, on fait bouillir l'eau, c'est pour tuer les microbes. Alors i gueulent. »

— Le sympathique est le siège de sensations vagues: exemple, les coliques.

Physique : Le pendule est une masse pesante soutenue par un fil inextinguible.

— Une aiguille aimantée soutenue par un fil de cocon en acier.

— L'énergie cynégétique.

— « Avec quoi fait-on le noir animal? » — « Avec des os de nègre. »

Conversation : « Alors votre jeune fille va faire son entrée dans le monde? » — La mère, modeste : « Oh! dans le demi-monde seulement. »

— Maintenant, disait la glorieuse épouse de Monsieur le Maire d'A..., maintenant que je suis devenue une femme publique!

— Extrait d'un compte rendu d'accident au P.-L.-M. : « D'une main il tenait sa lanterne, de l'autre il soutenait sa main blessée. »

Médecine : « Oui, ma fille a été bien malade; elle a eu une maladie du pays. »

— Laquelle?

— « Le médecin a parlé de lapins d'ici ». (Appendicite?)

— D'une autre : « Je suis été bien malade... »

— La fille d'un confrère a dû être opérée d'appendicite par son père qui a soigneusement conservé l'appendice dans un tube. La nièce du Docteur, âgée de cinq ans, qui a vu ce tube de verre, prodigue des conseils d'hygiène à ses petites amies : « Il ne faut pas manger ceci, il ne faut pas manger cela! On serait obligé de t'ouvrir le ventre pour en retirer une petite bouteille! »

Combien de grandes personnes, à la façon de cette enfant prennent le contenant pour le contenu!

A l'Hôtel Metropole, Beauraing... tout est bien

C'est l'Hôtel-Restaurant en vogue, celui qui a compris vos besoins et qui ne pratique pas le coup de fusil. Menus à prix fixes et buffet froid. Tout y est exquis!

Hôtel Métropole, Beauraing, sur la Grand'route, à droite.

Cette aïeule se pochardait

Que se pochardât la comtesse de Ségur, née Rostopchine, l'auteur des « Petites filles modèles » de l'« Auberge de l'Ange Gardien » et de tant d'œuvres qui enchantèrent de successives générations infantiles, il nous fit de la peine de l'apprendre et, plus encore, de le publier. Les parents ne le diront pas à leurs enfants et point ne laisseront traîner ce numéro de *Pourquoi Pas?* sur la table familiale. Oui, tout comme son héros, le général Dourakine, la vieille et collective grand-mère avait un faible pour le punch et autres boissons alcoolisées.

C'est qu'il ne faisait pas gai tous les jours dans le ménage du comte et de la comtesse de Ségur. Les deux époux se querellaient souvent. C'est que le papa Rostopchine négligeait pas à leurs enfants et point ne laisseront traîner ce numéro de *Pourquoi Pas?* sur la table familiale. Oui, tout comme son héros, le général Dourakine, la vieille et collective grand-mère avait un faible pour le punch et autres boissons alcoolisées.

Qui l'eût cru? disait l'autre.

De la corde de pendu?

Pour quoi faire? Quand pour 100 francs, on peut avoir un billet de la Loterie Coloniale 120 millions répartis en 222.440 lots, dont 20 d'un million.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS

22, Place du Samedi, 22

Pudeur

Mari relativement jeune de Cécile Sorel, le comte Guillaume de Saxe pour les habitués des music-halls, comte de Ségur pour les gens du monde (Saxe et Ségur sont deux secteurs téléphoniques) et « Guillé » tout court pour ses intimes, est incontestablement victime, le « poyre », d'une hérédité fâcheuse. C'est ce que désirait faire valoir son défenseur, M^e Henri-Robert, pour obtenir l'indulgence du tribunal en faveur de « Guillé ». Mais bien qu'intoxiqué et déprimé par le régime de la prison et la privation de toute « drogue », Guillé eut un sursaut de fierté. « Je m'oppose formellement, fit-il à son avocat, à ce rappel de tares ancestrales; j'ai fait déjà comme cela assez de peine à ma famille. »

En faveur de cette attitude, on accordera un rien d'indulgence à l'aristocratie auteur d'un affreux délit de fuite.

L'irréductible, antique et altière Cécile Sorel se rend souvent au parloir de la prison de Poissy pour visiter et réconforter son « Guillé ».

Elle trouve le comte de Ségur généralement en larmes. Et dans un état d'inquiétante dépression nerveuse. C'est que, du jour au lendemain, sans aucune transition, « Guillé » s'est vu privé de ses excitants et de ses stupéfiants accoutumés. De sacrées mauvaises journées à passer. Evidemment...

Hausse de prix des charbons

Dans quelques jours, les prix d'hiver seront mis en vigueur pour les combustibles. Evitez de payer cette hausse importante en commandant de suite vos charbons chez DETOL, 96, avenue du Port (Tél. 26.54.05-26.54.51).

Anthracites 20/30	fr. 270.—
Anthracites 30/50	275.—
Anthracites 50/80	260.—
Cokes 20/40, 40/60, 60/80	170.—

Dimanche dernier à Malmédy

Donc, on a inauguré dimanche dernier le drapeau du Club wallon. Et Malmédy la jolie, Malmédy la loyale vécut un « de ces grands jours semblable à ceux qu'elle connut à l'occasion de l'arrivée du général Baltia et d'Albert Devèze, lequel peut se flatter de compter là-bas d'innombrables sympathies.

Ce Club wallon n'a rien de commun avec ces insignifiants cercles et fédérations qui ont vu le jour après guerre et qui, sous prétexte de défendre le patois, le folklore, les écrivains... les écrivains surtout, n'ont eu qu'un seul résultat : diviser, semer la zizanie entre des gens qui ont tout intérêt à se comprendre. Mais cela, c'est une autre question...

Le Cercle wallon de Malmédy date de 1898.

L'abbé Pietkin, — notre Wetterlé, — curé de Sourbrodt, était le principal animateur du club wallon. On y rencontrait aussi, jeunes encore, ceux qui furent à l'honneur dimanche : Henri Dehez, l'actuel président d'honneur, qui totalise un peu plus de quatre-vingts ans; le président Maurice Legros, seigneur de « Mwate Fontaine », où il compose encore les jolis madrigaux de la revue patoisante du club « Llu Vi Spawe »; Léon Closson, le pur Wallon d'entre les purs, et Henri Bragard, le neveu de Pietkin, Henri Bragard, le chantre de Malmédy, Henri Bragard qui a voulu se séparer de ses amis, qui lui gardent un bon souvenir et souhaitaient le voir reprendre, au Club wallon, la place qu'il y occupait avec prestige.

Et pour que ne s'éteigne pas le flambeau, voici les jeunes, ceux qui ont fait le vœu de défendre la cause belge dans les cantons : Desonay, Gengoux, Dizel, Brisbois, Bhuy, notre confrère Gerson, Dehez, et que d'autres ! On ne peut les nommer tous : ils sont cinq cents !

Reentrée des classes

Trousseaux pour pensionnaires, chez Louis De Smet, 35-337, rue au Beurre.

La croix gammée

Le dimanche, dès six heures du matin, alors qu'un épais brouillard enveloppait la jolie cité, des salves tirées des hauteurs de Florheid annonçaient donc au bon peuple malmédien l'aurore d'un beau jour.

Vers huit heures et demie, le brouillard se dissipa, juste à l'issue de la messe que célébra, en l'ancienne église des cappucins, le petit doyen de Malmédy, qui, soit dit en passant, n'a pas encore adopté le costume des prêtres belges, malgré les remontrances de Monseigneur de Liège, — le petit doyen qui préfère passer ses vacances au Rhin ou dans quelque « Oberammergau », mais qui, bien entendu, ne refuse pas le traitement que lui octroie la loi belge.

À côté de nombreux drapeaux malmédiens, belges et français, un immense drapeau rouge, à croix gammée, noir sur fond blanc; on l'avait accroché, au cours de la nuit, à l'un des paratonnerres de la cheminée d'une tannerie abandonnée. A Francorchamps, au virage de l'Eau-Rouge, même drapeau, et encore à proximité de la Baraque Michel, sans compter les petits carrés de papier à croix gammée, avec l'inscription : « Heil Hitler ! ».

Tout cela, c'est la belle besogne de la quinzaine de probocches que compte encore Malmédy. L'argent vient d'Allemagne. Il est remis à des comparses, la plupart illettrés.

WIAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
HOTEL DE LA PERGOLA. — Les meilleurs

Petite histoire d'un lièvre

C'était un travail audacieux, que l'accrochage du drapeau à la croix gammée; un homme seul n'a pu l'effectuer.

Le commissaire de Malmédy — avec sa belle voix de soprano... — réquisitionna, pour enlever le drapeau, un ouvrier ardoisier qui voulut bien, pour 50 francs immédia-



tement souscrits, monter au faite de la cheminée y décrocher l'emblème de la plus grande Allemagne.

Mais voici une autre histoire.

Samedi dernier, jour de l'ouverture de la chasse, un commerçant en primeurs, gibier, volaille et autres espèces alimentaires — et qui fut un grand animateur de l'industrie hôtelière et touristique à Malmédy — avait, vers les vingt heures, étalé à sa vitrine un lièvre, le plus beau d'un lot de quatre, qu'il venait d'acheter à un chasseur de l'endroit.

Des gendarmes passèrent... Ils virent le lièvre. Scandale ! Violation de la loi ! Encore un de ces Malmédiens récalcitrants et qui ne prétendent point respecter l'autorité belge !!! Ils entrent dans le magasin, exigent la carte d'identité du commerçant et lui dressent procès-verbal. Une amende de cent francs sera l'épilogue de ce haut fait d'armes. Et pendant que les gendarmes chassaient dans les magasins d'une cité qui ne demande qu'à vivre en paix, sur toutes les routes qui y aboutissent, on dessinait à la chaux et à la couleur rouge d'immenses croix gammées; depuis Francorchamps et la Baraque Michel, ce n'était que drapeaux hitlériens et papillons à croix gammée.

« Encore une pour mettre avec les autres ! », comme on dit trop souvent, là-bas, entre bons Belges...

CASTEL TUDOR Restaurant des Eaux Vives
Ouvert toute l'année
Téléph. : Camphout 113

L'inauguration du drapeau

Jamais, de mémoire de vieux Malmédiens, on ne vit pareil cortège, pareil enthousiasme, autant de drapeaux, autant de personnalités de marque. Le gouverneur de Liège Pirard, était là; le major Gillard, commandant la place de Malmédy; les députés David et Lefebvre, et aussi M. Brébion, commissaire d'arrondissement de Verviers, auquel on devrait bien décerner le titre de « président général » des sociétés malmédiennes.

Joseph Werson, le sympathique bourgmestre de Malmédy, et le gouverneur Pirard, Belge cent pour cent, et Maurice Legros, le président du Club wallon, malgré ses soixante-quinze ans, prononcèrent des discours de circonstance et rivalisèrent de verve et d'éloquence.

Souhaitons de beaux lendemains à cette fête reconfortante pour les cœurs belges.

Le Châlet du Belvédère, ch. de Bruxelles, 243, Quatre-Bras, Tervueren, chez M. Vürtz, tél. 02.516.91, vous dégusterez toujours ses spécialités raffinées. Diners de 18 à 25 fr.

AUBURN LA VOITURE LA PLUS PERFECTIONNÉE

Agence exclusive pour le Brabant :

MODERN-AUTO, 16, rue Ad. Mathieu. Téléphone 48.92.40

Le parapluie perdu

— Beaucoup de gens, nous dit ce vicaire d'une des plus vieilles églises de Bruxelles, oublient à l'église leur parapluie. Notre bedeau recueille ces pépins à l'heure de la fermeture du temple et les remise dans un local voisin de la sacristie. Or, un monsieur d'allure respectable se présentait à lui l'autre matin, annonçant qu'il avait égaré son parapluie un des jours de la semaine précédente, après avoir fait sa prière.

— Comment était-il, votre parapluie? demande le bedeau. Et l'autre de lui décrire le parapluie : manche de corne, godet endommagé, une baleine détachée de l'étoffe... Le bedeau lui soumet le lot des égarés... Non, le parapluie en question n'y est pas... Excuses, regrets, salutations, départ...

Le lendemain entre un autre monsieur ayant perdu son parapluie.

— Une magnifique pièce, Monsieur! Manche en argent ciselé, soie superfine, monture de première classe... Et j'y pense: sur le manche en argent, il y a mes initiales: T. V.

— Allons voir, fait le bedeau.

On s'achemine vers le dépôt: le magnifique parapluie décrit par le monsieur est là, avec les initiales. Le monsieur se fend, au bénéfice du bedeau, d'une pièce de quarante sous et s'éloigne en brandissant son pépin retrouvé.

Seulement... seulement le véritable propriétaire du dit pépin se présente à son tour, le lendemain, à l'église — et l'on comprend tardivement que le monsieur de la veille a été renseigné par le monsieur de l'avant-veille, lequel, sous prétexte de rechercher un parapluie imaginaire, a soigneusement repéré, puis décrit au monsieur de la veille, son complice, le plus beau parapluie du lot.

Et voilà, n'est-ce pas, un petit vol aussi ingénieux qu'il est canaille!

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka. ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

Le kramalaglass

Il orthographiait ainsi son nom, autrefois, au temps où les baraquas de foire exhibaient encore à un peuple idolâtre et crédule le serpent de mer, le petit ichneumon des Indes, le rat de dix kilos et l'homme sauvage capturé dans les flammes de la Terre de Feu. On le voyait apparaître avec les premières grosses chaleurs — « mensis quem Julius ardet » — Aujourd'hui, le marchand de crème à la glace est de toutes les saisons: il en est un dont la charrette a stationné, tout cet hiver, au centre de notre bonne ville; il avait même compliqué, d'une façon peu banale, son commerce: son véhicule était partagé en deux par une cloison à toute évidence étanche: d'un côté, il frappait de la glace, de l'autre il cuisait des marrons, évoquant ainsi le satyre de la fable dont la bouche, à volonté, soufflait le chaud et le froid.

Les « kramalaglass » de nos pères ne possédaient que de pauvres véhicules, des pousse-culs minables qui menaçaient tant ils étaient cahotants, vieux et débiles, de se disjoindre et de s'effondrer à chaque tour de roue: au milieu d'une boîte en fer blanc, toute bosselée, une cuiller en bois était fichée dans une préparation qui ressemblait à du savon de lessive, jaune et gelé. Les « gamins de rue » seuls osaient approcher ce véhicule; en échange de leur cens ou de leur demi, le marchand leur offrait dans un petit verre à goutte un peu de cette mixture. Et les « gamins de rue »

nettoyaient à coups de langue l'intérieur du verre, le nettoyaient assez nettement pour qu'il ne fût plus nécessaire de le laver à l'intention du client subséquent.

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

Depuis la guerre

Depuis la guerre, les marchands de « kramalaglass » sont bien changés; ces industriels ont commencé par véhiculer sur des roues munies de pneumatiques, des comptoirs de zinc encombrés d'une cristallerie précieuse. Un dôme en style Opitz surmonta ce tabernacle du glacier confiseur; sur les parois, des miroirs et des panneaux où des bacchantes ajoutèrent aux attraits de Bacchus.

Et elle était très symbolique, la distance qui séparait l'humble charrette à bras de jadis de ce clinquant magasin à roues; c'est la même distance que celle qui existe entre le vieux Bruxelles avec ses venelles, ses ruelles à degrés, ses maisons à pignons dont les grands jardins poussaient pardessus les murs humides la cime balancée des grands arbres vénérables et paisibles — et le nouveau Bruxelles tiré au cordeau, monumental, fourmillant de lumière électrique et tout frémissant du passage des tramways à trolleys et à caniveaux.

Nous avons eu, pendant la période transitoire, des « kramalaglass » poètes. Nous en avons connu un qui délivra longtemps, en guise de prospectus, un petit papier sur lequel on lisait ces vers doucereux et bien dignes de la friandise qu'ils chantaient:

*Voilà la crème à la vanille
Pour les jeunes filles,
Et la crème au citron
Pour les petits garçons!
Rafraichissez-vous, mesdames,
Dont le cœur est en flammes!
C'est superfin, c'est tout frais.
A un sou le cornet!*

Et la « Valse des Roses », moulue sur l'orchestration par cet amant des Muses, accompagnait la musique de ces vers ailés...

CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve (enfants toujours admis) 2 fr. et 3 fr.; en semaine: 3 et 4 fr. le dimanche. Lire c'est bien mais voir c'est mieux. Voilà pourquoi j'assiste régulièrement aux événements cinématographiques du CROSLY-NORD.

Le marchand « up to date »

Il est devenu le « glacier » — comme le cordonnier est devenu le chausseur et le tailleur le « tailor ». — Il porte un bonnet de cuisinier, haut comme une tour et qui se tient droit à force d'amidon. Son costume est blanc comme celui des vestales et sa cuiller (pardon, sa spatule) est d'un ruolz dernier cri: un ruolz triphasé ou aérodynamique, nous ne savons plus au juste.

Un moteur vrombit à l'avant de son char automobile; un appareil de T. S. F. apporte successivement au client les insanités irrémédiables de l'oncle Jo, le « Boléro » de Ravel ou la causerie d'un conférencier socialiste sur le plan De Man (le plan plan, plan, rataplan, qui reste en plan...)

La glace est garantie « faite aux œufs » et coûte quinze fois ce qu'elle coûtait jadis.

Les pourboires sont acceptés.

Et l'on prévoit le moment où le client sera invité à prendre place dans un club pour déguster la friandise et où un orchestre-jazz lui jouera ses morceaux les plus discordants pour activer en lui le travail de la digestion.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée, Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

La « belle Arlette »

Cette réputation de beauté dont bénéficie Arlette Stavisky est-elle vraiment méritée? Nous avons aperçu la dame, plusieurs fois, dans les couloirs de l'instruction. Nous lui avons trouvé les traits rudes et un peu vulgaires. Mais aussi bien quel cadre ingrat pour une femme que ce dédale, au sein du Palais de justice de Paris, d'escaliers et vestibules qui mènent aux cabinets des « curieux » (les juges d'instruction)...

D'autre part, si l'on s'en rapporte à ses réponses laconiques et adroites devant la commission d'enquête, cette Arlette Stavisky semble être une femme de tête. Actuellement, dans sa prison, Mme Stavisky apprend l'anglais. Elle est, paraît-il, pleine de foi en son acquittement, et sa principale préoccupation est de savoir comment elle s'y prendra pour faire vivre ses enfants, les deux pauvres gosses qui n'en peuvent mais des fabuleuses escroqueries commises par papa. Faut-il ajouter: « et par maman? »... Troublante énigme...

L'English Bookshop

71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, a toujours un choix immense de livres, journaux et publications anglais et américains à des prix très bas vu la baisse de la Livre et du Dollar.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h.

Elle dure, la détention préventive...

Ils sont quinze à attendre — *ni plus ni moins*, comme on prononce sur les bords de l'Adour — les auteurs présumés des escroqueries de Bayonne, Paris et autres lieux (toute l'immense toile d'araignée staviskienne). Et l'attente, il faut bien en convenir, se prolonge démesurément. Les premières arrestations remontent à février dernier. Comptons sur les doigts ce que cela représente de mois. Et dire que l'ancien directeur de la « Volonté », ce vieux « reptilien » d'Albert Dubarry se croyait intangible et tabou! Et ce jeune et carnassier avocat Guiboud-Ribaud, rayé du tableau de l'ordre, et qui vient de faire la grève de la faim!... Et cette vieille canaille, aux allures repenties de Tissier! Et le bien authentique « gangster » Romagnino! Et le combien trouble policier Vidocq-Bonny, en liberté conditionnelle celui-là; ah! quelle équipe...! Le communiqué du dernier Conseil des Ministres affirme que l'instruction de cette effrayante affaire prendra fin en octobre. Ce ne sera pas pas trop tôt...

ON DIT que ce doux petit nid n'est autre que l'Hôtel Villa Prince Beaudouin, près Espinette Centrale. Prix modérés

C'est reconnu

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

L'or indigérable

Vous avez lu l'histoire? Une ménagère ayant mis à mort une oie destinée au ravitaillement du garde-manger, lui ouvrit ensuite le gésier. Tout à coup, elle poussa un cri: le gésier contenait des parcelles d'or! Cette oie économe et dissimulée, comme quantité de vieilles dames craintives, cachait son porte-monnaie dans sa poitrine. Elle avait, si l'on peut dire, son bas de laine sur son estomac.

D'où venait l'argent? L'oie en question n'avait pas, comme on serait tenté de le supposer au premier abord, fait un tour chez un bijoutier absent, ni pris son établi pour une mangroire: elle avait simplement barboté, selon l'imprescriptible habitude des oies, dans le ruisseau voisin, le-

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

quel était aurifère à l'instar de ceux de Californie et des mâchoires des Américains.

On va, paraît-il, prospecter le ruisseau afin de se rendre compte de la richesse de son eau minérale. Si elle contient de l'or, sinon en barres, du moins en granules, on l'exploitera méthodiquement; si la proportion de métal précieux ne justifie pas des dépenses d'organisation, les riverains pourront toujours avoir recours sans grands frais à des bandes de laveurs d'or palmés, thésauriseurs inconscients, dont ils hériteront la veille de la mise à la broche comme d'un parent, avec cette différence que ce que l'on ouvrira après le décès, ce sera le jabot et non le testament.

Quoi qu'il en soit, cette curieuse histoire ne manquera pas de révolutionner le monde des vétérinaires: on savait que les volailles mouraient de la pépie, on ignorait qu'elles pouvaient trépasser de la pépite.

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

(à 500 m. du golf) ouvert toute l'année. — Téléph. 302.93.

ALPECIN indispensable pour les cheveux anémiés par les « permanentes »

On demande des compétences

Le « Commerce », un journal bruxellois qui s'adresse aux classes moyennes, exige que plus personne ne puisse entreprendre une affaire, à moins de posséder un certificat de capacité.

La « Volksgazet », commentant cette... revendication, s'inquiète plaisamment de savoir si les capacités seront réclamées, par exemple, de ceux qui voudront vendre des « patates frites », de la crème à la glace, ou encore des « caricoles ».

Parfaitement.

Pour vendre des « caricoles », disons-le froidement, il faudra être docteur en caricologie. Pour vendre des « croustillons », il faudra avoir le titre d'ingénieur des bonsechaudés; pour diriger un institut de beauté, avoir le diplôme d'ingénieur des mines; pour être cuisinier, celui de docteur en sciences sauciales; pour être plombier, avoir fait ses latrines; pour vendre de la filloselle, avoir fait des études de docteur en fillosophie et l'être; pour vendre des bâches, il faudra être bachelier; pour être professeur de bonnes manières, avoir conquis le titre d'ingénieur civil; pour vendre des toutous au marché, être ingénieur au p'tit-cien...

Ces messieurs du « Commerce » et de la « Volksgazet » sont-ils contents?

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Detectives constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Les raisins

Septembre, premier mois en « r », nous ramène les moules, les huîtres, le gibier, les noix et les raisins. En outre, depuis que l'Angleterre ne vient plus, à Ostende, bourrer ses « provision-boats » du meilleur de nos légumes et de nos fruits, septembre nous ramène aussi les lamentations des viticulteurs.

Le public belge boude les jolies grappes de raisin bleu; il trouve cela étonnant. Pourtant, on fait tout ce qu'il faut pour qu'elles demeurent le plus cher possible, ce qui devrait les mettre à la mode. Serait-ce peut-être qu'elles sont moins bonnes que belles? « That is the question ».

Il y avait, chez nous, une espèce de raisin qui s'était merveilleusement acclimatée : le Frankenthal bien connu des gourmets. Pourquoi l'espèce tend-elle à disparaître ? Dégénère-t-elle. Point du tout. Mais oyez ceci :

Une serre du type serre de Hoeylaert peut donner 350 kgs. de Frankenthal ; la même serre, plantée de « Royal » en produit 500 kgs. C'est « intéressant » !

— Mais le « Royal » est d'une qualité bien inférieure ?

— Qu'importe ! répond le viticulteur, il est plus décoratif. L'œil d'abord ! Et il greffe du « Royal » sur les pieds de Frankenthal.

Le « Royal » possède encore une autre « qualité » : il a l'air d'être mûr quand il ne l'est pas, c'est-à-dire qu'il noircit bien avant d'être à point, tandis que le Frankenthal, tout bêtement ne prend couleur que lorsqu'il est bon à manger.

Avec le Frankenthal, voyez-vous, il faut attendre son heure, avec le « Royal », on peut lancer comme « primeur » des fruits verts qui font grincer les dents et pleurer les yeux.

... Et voilà pourquoi votre fille est muette.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL,
au Parc de Laeken (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue ! Menu exquis à 15 fr.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier **H. SCHEEN**, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

La belle fiancée

L'Angleterre jubile ! Elle tient sa « love romance » et ne la lâchera pas de si tôt. Un torrent de détails savoureux se déverse chaque jour dans toutes les gazettes d'Outre-Manche et est avidement absorbé par des millions de lecteurs. Des titres flamboyants annoncent les perfections de la fiancée du prince George : « Une « girl » qui ne se confie à personne » ; « la plus légère des mains pour la pâtisserie » ; « cette princesse a du courage » ; « une masse de cheveux bouclés, couleur châtaigne », etc., etc.

Nous apprenons que cette belle princesse voulait faire du théâtre mais que son papa, lui, ne le voulait pas. Alors elle s'est mise à boudier, elle n'a plus surveillé sa ligne et s'est mise à engraisser déplorablement. Puis, tout à coup, au printemps dernier, elle a repris goût à la vie, a recommencé à faire de la gymnastique esthétique et maintenant la voilà sortie de son cocon pour jouer le plus beau de tous les rôles : celui de membre de la Famille royale d'Angleterre.

Un chroniqueur aux goûts d'artiste décrit le visage de la princesse :

« Bâton de rouge tango éclatant. Même teinte pour le rouge et elle met beaucoup de rouge. Poudre de riz pain brûlé. Cils artificiels soyeux et retroussés. Un coup de crayon mauve derrière ses longs yeux couleur noisette et un coup d'or brûlé pour la masse de ses cheveux bruns.

« Elle met toute sa confiance dans la « perm », oui, et elle est une des rares personnes à qui la permanente n'ôte pas son individualité.

» Avec tout cela un petit sourire de travers, spirituel et aguichant. »

Pourquoi cela fait-il souvenir de la mésaventure du Sir de Framboisy ?

« Quand j'vis tout c' déballage,

» V'là la frayer qui m' prit...

» Je m' dis : « C'est pas une femme,

» C't' un article de Paris... »

Heureusement, nous ne sommes pas obligés de croire un rédacteur qui doit avoir ses pour cent chez les parfumeurs... Et nous ne le croyons pas.

La publicité doit être synonyme d'information exacte, c'est à l'application de ce principe que les cinémas **CROSLY-NORD**, 153-155, rue Neuve (enfants toujours admis) et **CROSLY-PALACE**, 8-10, rue Steenpoort, doivent leur succès.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Sa popularité

S'il est populaire en Allemagne, Hitler ne l'est guère à l'étranger ; on peut même affirmer que peu d'hommes ont accumulé sur leur personne autant d'antipathie, pour ne pas dire de répulsion.

Un de nos jeunes amis qui revient d'une vacance en Ardennes, nous conte que, dans un village des environs de Hamoir, sur la rive droite de l'Ourthe, des citadins en villégiature avaient imaginé, un soir, de faire un grand feu, à la tombée du jour, ainsi que cela se pratique la nuit de la Saint-Jean. De nombreuses personnes admiraient les flammes qui montaient et se tordaient, joyeuses et claires, et la façon fantastique dont elles éclairaient le paysage de feuilles et de rochers.

Et voici que quelqu'un s'avisa d'exhiber, à la vive lumière du foyer, un portrait d'Hitler...

Un cri unanime salua cette apparition : « Au feu, Hitler ! » Et quand le *facies* du Fuehrer flamba, ce fut une joie générale : une ronde se noua autour du bûcher, parmi les rires et les acclamations.

Cela n'empêchera pas Hitler de dormir en son palais, mais c'est tout de même un signe des temps...

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Le poète Ernest Raynaud et les tares policières

Ce poète septuagénaire, qui fut un des meilleurs et plus compréhensifs amis de Paul Verlaine, est, comme nous le savons, un ancien commissaire de police que feu l'ancien préfet Lépine, ce type magistral d'intégrité, estimait fort. Pourquoi cet humaniste et ce poète qui vient de publier un nouvel ouvrage, *La Police des Mœurs*, poursuit-il ses révélations sur les tares et imperfections de l'administration policière ?

Ardennais, c'est-à-dire enfant d'une race où, aussi bien en France que chez nous, les administrations publiques recrutent leurs cadres, fils d'un ancien fonctionnaire de la police, Ernest Raynaud nous disait :

— Je ne veux pas abîmer une administration qui m'a fait vivre. Je me borne à écrire des faits qui éclairent les dessous politiques et policiers de la troisième République. J'entends établir une discrimination entre les mouchards et les policiers. Et puis...

Château de Namur-Citadelle. Hôtel Rest-Taverne. Merveilleux séjour, 300 m. alt. Sports. Cure d'air. Prix normaux.

Et puis...

...la police politique est chose ignoble. Je le montre dans mon dernier livre sur la « Police des Mœurs ». Je le rappelle au sujet du peintre Lancret qui fut victime au XVIII^e siècle d'un dossier de sodomie constitué contre lui, dossier qui fit que cet artiste se suicida dans sa prison.

« Ces mauvais procédés se poursuivent aujourd'hui. La police, certaine police tout au moins, institue des enquêtes et forme des dossiers, plus ou moins artificiels, sur des hommes politiques. Histoire d'éviter des interpellations ou des interventions gênantes pour le gouvernement. Mais cela laisse d'être propre. »

Cela est même tout à fait malpropre. Pour s'en convaincre, il n'est que de lire les trois volumes de souvenirs policiers d'Ernest Raynaud. Infiniment plus intéressants que les romans policiers à la mode d'aujourd'hui.

CUGNON-MORTEHAN s/SEMOIS

Hôtel Schlösser, réputé pour Râble à la crème, Perdreaux fine-ch., Civet Chasseur, Ecrevisses Bordelaise.

Pêche, Garage — Tél. Bertrix 316

Vous fêtes chez vous à «Ma Normandie», la bonne auberge à Nil-St-Vincent, entre Wavre-Gembloux. Pas de mitrailleuse.

La friable express du jour

Hitler — on s'en doute fort peu —
A une nièce et un neveu.
Moralité :
Le Führ'once.

PIED-A-TERRE distingué. Chambre et studio avec salle de bain. — Très central. — Téléphone 12.13.18.

Une conduite déplorable

Le *Journal de Charleroi* se fait écrire par son correspondant de Fironchamps :

« Depuis des mois déjà, au charbonnage d'Aiseau-Presles, on se soucie peu de l'hygiène de l'ouvrier. En effet, les latrines sont dans un état lamentable. Depuis des mois la conduite d'écoulement est bouchée et on juge sans doute le nettoyage superflu; quant à la désinfection on ne la connaît pas. N'empêche qu'au même moment, dans un coin dissimulé aux regards, on construit de superbes W.-C. anglais, avec chasse d'eau et écoulement ultra-moderne. Aurait-on compris, au-delà de nos espérances, le besoin qui s'imposait? Hélas, non, car ces lieux d'aisance sont destinés à d'autres.

« Quand donc comprendra-t-on que la classe ouvrière possède, elle aussi une dignité qui égale et souvent s'élève au-dessus de bien des dignités, de classe moyenne et de bourgeoisies.

» (signé) *Un indigné.* »

Le Nez de *Pourquoi Pas?* (puisque *Pourquoi Pas?* a un nez, il peut bien avoir un nez) nous téléphone, en dernière minute, que les ouvriers du Charbonnage de Fironchamps ont levé la bannière de la révolte et viennent de proclamer l'état de siège. Celui-ci durera jusqu'à ce que la société ait acheté une nouvelle conduite, assuré ses derrières et garanti aux ouvriers toutes les commodités qu'ils réclament.

L'atteinte portée par la Société du Charbonnage d'Aiseau à la dignité de la classe ouvrière tombe-t-elle sous le coup de la loi? Le parquet, avant de se prononcer, va faire une descente sur les lieux.

Beauraing ou Marche-les-Dames?

Peu importe... les pèlerins avides de bonnes choses s'arrêteront à NAMUR, chez BEROTTE, la fameuse pâtisserie-restaurant à 50 m. de la gare, 7 et 8, rue Mathieu.

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace : taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

Fantaisie odontologique

Les Etats-Unis viennent de célébrer la Fête des dents en rappelant à chacun qu'il est de toute hygiène de tenir propres les outils d'ivoire que la nature a placés dans nos bouches pour les nécessités de la nutrition, l'agrément du sourire et le déchirement des réputations d'amis.

Mais l'Amérique est surtout le pays des dents d'or. Pour vivre heureux, comme disait l'autre, que faut-il?... Un peu d'or dans les dents.

En Italie, la dentisterie a un caractère politique où perce un fonds de vieille rancune (de ira, irae; haine). Les irrédentistes sont des patriotes farouches. C'est d'eux que vient l'expression : avoir une dent contre quelqu'un. Mais la haine cotoie l'amour, et depuis Pétrarque, qui, le premier, chanta : « Laure est une chimère », tous les poètes italiens ont célébré le mal d'aimer.

Or, le mal d'aimer, on le sait, se manifeste par une fluxion de la mâchoire. D'ailleurs, les œuvres du plus grand de

ses poètes, D. Alighieri, ne s'appellent-elles pas l'opérandantaire?

En Turquie, et dans tous les pays musulmans, les dents sont déchaussées, afin que le croyant puisse entrer dans les mosquées.

En Angleterre, les dents sont l'objet de soins constants. Elles sont quelquefois plus larges que la bouche et la dépassent. L'ensemble n'est pas beau. C'est ce qu'on appelle les dents de laid.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruins Montaigle. Falaën, « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

Télévision

Vu, rue de la Loi, cette affiche d'un rouge irrésistible — comme son texte :

Appartement à louer
8 places. — Visible par téléphone n° 33, etc.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

BILLET DE PARTERRE

A propos de la récente Exposition Nationale d'Horticulture de Seraing.

Les légumes, les fruits, les fleurs, c'est à Seraing qu'on les présente. On les eût mis plus en valeur à Fleurus, Ecclou où... La Plante!

Cette exposition fut fort intéressante et opportune. Les membres, montrant leur Raifort, n'ont pas travaillé pour... des prunes!

Dans la foule, on s'acheminait, marchant comme des automates, et dans le Palais du Panais on restait comme « Cinq Tomates »!

Les taux ne sont pas amoindris! Dans les légionias on cherre!... « Epinard » gagne le... grand prix, et « Chervis » nous montre... « Vie-Chère »!

Hélas! il faut payer l'écot! « Payer »!... C'est l'éternelle histoire!... Cela nous court sur... l'haricot, car nous serons toujours... la poire!

Quand on a fait là le poireau, « Salsifis » pour que ça vous mette tout à coup un cœur... d'artichaut; on est prêt à conter... fleurette!

Le ciné tournait... un navet de ce salon, et la musique alors, jouait, au... flageolet : « Ail! Ail! Ail! » ou bien « Véronique »!

Des braves furent récoltés quand on ouït — c'était superbe! — l'air de « Ciboulette » chanté par une « dugazon »... en herbe!

Aloès, rien, rien de nouveau! On vit enfin — c'est la coutume — de tous les coings, par monts, par vaux, arriver les grosses... légumes!...

On au-ra dit, en entrant là : « Quels beaux fruits! nom d'une patate! » Mais oui, c'en sont... et des lilas!... Exposants, vous nous é...patâtes!...

MARCEL-ANTOINE.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Une heure de flânerie au Musée Charlier

L'ÉTAT DE DISPONIBILITÉ ET SA PSYCHOLOGIE

On épouse une femme, on habite une ville. Vingt ans passent. Vient à s'ouvrir — on ne sait d'où ni pourquoi — une après-midi absolument vide, en tête à tête conjugal, dans une salle d'attente, sans livres, ni journaux, ni revues. Et voilà qu'un mot, tombé dans l'atonie de cette après-midi-là, vous apprend que vous ne saviez, de cette femme qui est vôtre, que très peu et très mal. Arrive une semaine d'août, elle aussi absolument vide : parce que vous vous ennuyez mortellement et qu'il n'y a, sur les boulevards, de la porte de Hal à la porte de Schaerbeek, que des retits tourbillons roussâtres de feuilles déjà mortes ; parce que votre club est désert et qu'on voit trop d'Anglo-Hollandais de la Bourse au Nord, un beau matin, brusquement, vous décidez d'être un refuge, en un asile neuf, de découvrir Bruxelles et de vous enfoncer dans les musées. Vous décidez ça, bien entendu, sans conviction. Vous êtes persuadé que vous les connaissez, les musées ! Parbleu ! on vous a imposé la tournée, quand vous étiez gosse ! Vous l'avez refaite, adolescent, lorsque vous croyiez encore aux « Beaux-Arts ». Latéralement, les cinémas n'existant pas encore, vous avez donné rendez-vous à votre première bonne amie, un jeudi à 2 h. 45, sur la banquette gauche du carapé circulaire d'Utrecht amarante qui faisait face au Van Eyck du Musée Ancien, en septembre 1902. (Tu entreras par la porte du fond de la salle, n'est-ce pas, ma chérie, en passant par l'aile où il y a le Franz Hals !)

Donc, vous voilà parti — très secrètement persuadé que le musée élu par vous sera fermé, comme tout musée qui sait vivre — et qu'après cet essai artistique qui vous ennobliera à vos propres yeux, il vous restera à aller boire le bock quotidien sur quelque terrasse, porte de Namur,

Au désert de rotin des fauteuils pleins d'ennui...

Mais un dieu malin veillait sur vous. Votre musée vous accueille, vous happe. Ce doit être un quelconque musée nouveau dont on a parlé dans les papiers publics, et cela avait suffi à votre documentation... Enfin, soit ! vous entrez, fâché, au fond, contre vous-même...

Un émerveillement vous saisit dès la porte. Mais c'est étonnant, cette collection !... Alors, les articles de journaux, ce n'était pas de la publicité de complaisance ? Les ombres du soir s'allongent aux marqueteries du parquet lorsque le gardien vient poser la main sur votre épaule et mettre un point final à vos contemplations.

Telle fut mon aventure, hier, aux lambris du Musée Charlier.

UN MUSÉE QUI SOIT UN SALON

Je ne sais si vous aimez la peinture en vrac.

Moi, je la hais, ce qui veut dire que le rangement géométrique et administratif des toiles, aux murs des pinacothèques, est une des choses qui me dégoûtent le plus au monde. Non seulement elles se nuisent les unes aux autres, quoi qu'on en ait. Mais par-dessus le marché, toutes ces toiles — bien qu'elles soient encadrées — sont arrachées de leur cadre moral, si j'ose ainsi dire. Ce rétable devient absurde sans le support d'un autel, et ce Watteau, ce Vanloo, sous lequel je vois courir une rampe de cuivre, ne dit plus rien depuis qu'on cherche en vain des yeux la boiserie circulaire d'un canapé de style rocaille dont le dossier lui faisait un support, chez Mme la princesse de Conti. Je veux un cabaret de marqueterie italienne sous ce Titien, un fond de Cordoue pour ce Vélasquez, et il ne me déplairait pas du tout de découvrir, sous un Permeke ou un Tytgat, un

ces drôles de meubles en nickel qui font ressembler nos salons à des salles de clinique.

C'est pourquoi les tableaux, même médiocres, des musées meublés paraissent toujours plus attrayants que les œuvres en herbier de nos grands caravansérails artistiques. (Le Louvre, de ce point de vue, est désastreux, et la National Gallery itou.)

C'est pourquoi les collections anglaises privées, que les propriétaires ont conservées dans leur atmosphère et leur décor, sont les plus belles du monde...

C'est pourquoi la Wallace, de Londres, le Carnavalet, à Paris, les châteaux de Pau et de Fontainebleau, intégralement meublés, offrent une séduction incomparable.

LE CARNAVALET DE M. LUCIEN SOLVAY

Nos lecteurs connaissent M. Lucien Solvay. M. Lucien Solvay est un des critiques d'art les plus rompus au métier que nous ayons en Belgique, avec Gustave Vanzyne, Maurice Sulzberger, Paul Colin et Charles Bernard. Vétéran du journalisme esthétique, pugnace et même pointu lorsqu'il s'agit de défendre « les immortels principes » contre la marée montante des expressionnistes et des futuristes en délire — M. Lucien Solvay jouit du privilège d'avoir été contemporain de l'apogée d'Alfred Stevens et de Félicien Rops, et de pouvoir encore juger aujourd'hui Modigliani ou Foujita. Les Jeunes l'ont plus d'une fois « incagué » jusqu'à la gauche. Il a répondu avec vigueur et fait voir, comme Gladstone, qu'on peut arborer quatre fois vingt printemps sans perdre l'envie de rompre des lances contre tout champion venant en lice.

Très écouté par Henri Van Cutsem et Guillaume Charlier qui succéda à Van Cutsem, le voici, depuis six ans, conservateur du splendide amoncellement d'objets anciens, cristaux, émaux, porcelaines, faïences, argenteries, meubles meublants, tableaux, tapisseries, tentures et sculptures qu'avaient réunis au cours de soixante-dix années de recherches, les deux amateurs aujourd'hui défunts, amoncellement dont il a fait un musée — car Van Cutsem et Charlier avaient accumulé leur butin sans l'organiser : la mise en valeur est l'œuvre de M. Solvay. Il a doté Bruxelles d'un petit Carnavalet.

Sans doute, le Carnavalet de Paris, le vrai, l'emporte non seulement par la qualité de ses pièces, mais aussi parce qu'il constitue un intérieur d'époque homogène et parfaitement conservé ; nous ajouterons que, du point de vue éducatif, il l'emporte encore par ceci : que l'intérieur en question est celui de Mme de Sévigné, et qu'il bénéficie du lustre de son hôtesse glorieuse ; mais ceci dit, la réplique bruxelloise présente, elle aussi, son intérêt éducatif et, demain, son intérêt historique : car l'éclectisme opulent qui a réuni là ces laques de Coromandel et ces chaises de la famille verte, ces aubussons Louis-Philippe et ces rideaux persans, ces bahuts de la Renaissance flamande et ces peintres du romantisme belge, cette verrerie vénitienne et ces porcelaines de Tournai, ces admirables tapisseries, enfin, et cette profusion de Louis XV, de Louis XVI et d'Empire des formes les plus riches et les plus rares, cet éclectisme sera bientôt lui-même le signe d'une période, d'une esthétique que nous appellerions volontiers le « Goncourt » et qui est aujourd'hui en voie de disparition.

Si bien que pour les curieux de l'an 2000 et au delà, le Musée Charlier sera le type, peut-être unique, d'un intérieur de grand bourgeois belge de l'époque Léopold II.

Laquelle époque eut une grandeur et une autonomie d'aspect et d'accent que nous commençons seulement à apercevoir avec le recul des ans...

UNE HISTOIRE DE MANET, DE LEGENDRE ET D'UN PRÉ-WIBO

Il y a, dans un couloir d'ailleurs médiocrement éclairé du Musée Charlier, au premier étage, un nu d'un certain Legendre, peintre tournaisien influencé par l'école classique française d'Ingres et de David, avec quelques conces-

sions au romantisme attardé du début du second Empire. Van Cutsem aimait ce nu de Legendre; il légua cette admiration à Charlier, qui crut opportun d'offrir le dit Legendre au Musée Moderne. Le Musée Moderne refusa sous prétexte que c'était un nu... On le voit, en fait de morale, on n'avait, en Belgique, il y a vingt-cinq ans, rien à demander au bon M. Wibos, et c'est le cas de dire qu'on y était plus catholique que chez le Pape, puisque les déshabillés abondent au Vatican.

Charlier fut profondément froissé de ce refus imbécile.

Il possédait d'autres Legendre.

Il les réunit, les rehaussa par le don de deux Manet que le Louvre nous envia et que Paris a maintes fois essayé de nous ravir; il légua le tout à la Ville de Tournai, et voilà comment celle-ci se trouva dotée du nouveau musée qu'Horta édifia sous les auspices de Charlier, tandis que Bruxelles, dont les musées ne sont pas, après tout, si épuéennement riches, perdait l'occasion de s'assurer deux œuvres uniques.

Paul Colin, dans son récent volume : La Belgique, carrefour de l'Europe, a rappelé cette bécasse des conservateurs de la capitale. Tournai, a-t-il écrit, grâce à cet héritage inattendu, se range aujourd'hui parmi les grands pèlerinages auxquels les fidèles de la peinture moderne ne peuvent sse soustraire. Et il ajoute : Si je dis qu'un de ces tableaux est le « Père Lathuile » du Salon de 1879, qui marque la suprême victoire du maître sur lui-même et le plus haut sommet de sa carrière, on comprendra comment l'héritage d'Henri Van Cutsem a su enrichir une ville déjà si riche.

LES WAUTERS

Le Musée Charlier, veuf de ses Manet, eût risqué d'être peu fourni en tableaux. Sans doute y avait-il, dans la galerie du fond, également construite par Horta, des toiles de la plus haute valeur : une femme nue de Laudy, d'une luminosité, d'une liberté de lignes admirables; un Laermans un peu théâtral, un peu trop décoratif même, intitulé La Promenade, et qui n'en est pas moins une des œuvres caractéristiques de ce maître emphatique à sa façon, mais puissant et violemment personnel; un Alfred Stevens dont on ne peut dire qu'il se classe en tête de liste, étude d'intérieur cependant fort importante; de beaux portraits, dont ceux des maîtres du logis; un Richir délicat; un Gouweleofs intitulé La Femme et le Pantin, et qui est vraiment une jolie chose; sans doute y avait-il surtout, du point de vue de ce que j'appellerai la valeur américaine d'une collection, une étonnante esquisse pour carton de tapisserie portant l'illustre signature de Raphaël Sanzio; mais, ceci dit, la collection était assez maigre, après l'ampatation subie au profit de Tournai. Emile Wauters vint à deceder, et, depuis l'année dernière, quatre-vingts de ses toiles, esquisses, études ont rempli le salon principal du musée; celui qui constitue à proprement parler la galerie.

Wauters faisait presque toujours précéder ses grands portraits d'une étude assez poussée, première expression, souvent plus heureuse parce que plus spontanée, de ce que devait être le portrait définitif. Ces études constituent le fond du legs. Mais on admire aussi, dans cette galerie, des œuvres définitives...

— Voyez, me dit M. Lucien Solvay, voyez cette toile où se détache un jeune homme au torse nu, d'une sobriété et d'une vigueur incomparables... Ne dirait-on pas un Delacroix ?

Assurément, ces Wauters sont hors pair. A mon goût, du moins, mais je confesse que je ne suis pas moderniste et que le bitume, dont ce peintre use largement, ne me déplaît pas... A moins qu'un jour, à force d'en voir, je ne finisse par m'éprendre, comme tout le monde, de la peinture en tons plats qui est vraiment le dada d'après-guerre... »

LES CONCERTS DANS LE MUSÉE...

Sans doute que ce pluriel est moins joli que le singulier dont s'est servi Albert Giraud pour intituler l'un de ses

derniers recueils : force m'est bien d'employer le pluriel, puisque nombreuses déjà sont les séances musicales que M. Lucien Solvay a organisées, l'hiver, dans les salons du Musée Charlier. Or y entend d'excellente musique. Il me suffira d'épingler, au hasard, les noms de De Greef et de Rogatchewsky. Mais on ne s'y contente pas d'écouter les maîtres : on y cause, on y vide une coupe de champagne, et la demure des deux Mécènes cesse un instant d'être un musée pour revivre les fastes et les joutes esthétiques d'antan, qui faisaient de l'hôtel d'Henri Van Cutsem et de Guillaume Charlier un des carrefours les plus fréquentés des Beaux-Arts belges, au beau temps où Bruxelles vivait d'une vie plus chaude, plus luxueuse, plus sédentaire aussi, faite de six-cylindres et d'avions.

Voilà une initiative excellente. Nous ne voulons aucun mal aux conservateurs patentés de nos chefs-d'œuvre, et bien que nous n'ayons pas toujours été de son avis, nous tenons M. Van Puyvelde pour un galant et savant homme; mais cela dit, nous croyons qu'il pourrait, sans malencontre, aller de temps en temps causer avec M. Lucien Solvay et s'enquérir de certaines de ses initiatives. Notre vie artistique n'y perdrait rien : au contraire. Tout de même que nombre de collectionneurs diplômés d'art et d'archéologie, soi-disant techniciens ou critiques de métier, pourraient méditer l'étrange destin d'Henri Van Cutsem, le créateur de tout ceci. Il était né riche, mais né hôtelier, puisque sa famille possédait, à Bruxelles, l'Hôtel de Suède, le premier de la capitale en ce temps-là; il sut s'abstraire du milieu d'affaires où il vivait, se fit une culture, s'affina le goût, se détacha des contingences professionnelles, devint un amateur averti — et prouva, comme nous le disions récemment à propos d'un autre hôtelier, le bourgmestre de Blankenberghe, que les gens dont c'est le métier de donner à loger valent parfois les ambassadeurs, quant au bon goût.

ED. EWBANK

A QUI LE MILLION ?

Vous pouvez le gagner en nous versant mensuellement une petite somme à partir de

9 francs

et en devenant propriétaire de FONDS A LOTS DE L'ETAT BELGE

Vous vous formez ainsi un petit capital avec lequel dès votre premier versement vous avez la chance de gagner chaque mois un lot. C'est ainsi qu'un de nos clients de Watermael vient de gagner un lot de vingt-cinq mille francs alors qu'il n'avait effectué que son premier versement.

Les titres achetés sont remboursables au pair par voie de tirage s'ils ne sortent pas avec un gros lot.

LES PROCHAINS TIRAGES SONT LES SUIVANTS:

Le 18 septembre	1 lot de fr. 1,000,000.—
»	70 lots de fr. 25,000.—
Le 20 septembre	1 lot de fr. 500,000.—
»	1 lot de fr. 100,000.—
»	3 lots de fr. 50,000.—
Le 25 septembre	1 lot de fr. 500,000.—
»	33 lots de fr. 25,000.—
etc., etc.	

NOMBREUX TIRAGES TOUS LES MOIS

A tous nos souscripteurs nous offrons une participation gratuite à la LOTERIE COLONIALE

Demandez immédiatement les renseignements gratuits à la

CAISSE URBAINE ET RURALE

Sté anon. fondée en 1923, 26, Longue rue de l'Hôpital, Anvers
Capital et réserves: plus de 10,000,000 de francs.

Il suffit pour cela de découper la présente annonce et de nous la renvoyer avec vos nom et adresse écrits très lisiblement.

Nom

Adresse

Commune



Les propos d'Eve

Potins, venins

Sur la terrasse du petit bar, où l'on voit « passer tout le monde » :

— Bonjour, bonjour, chère Madame, vous ne vous asseyez pas un peu avec nous?... Non! Un peu de footing hygiénique après le bain?... C'est dommage pour... nous! Enfin, bonne promenade, belle intrépidité!

Si ce n'est pas malheureux, tout de même, cette femme mûre, avec ce gigolo!

— Oh! vous croyez?

— Mais voyons, ça saute aux yeux... Et elle les prend de plus en plus jeunes... Pendant ce temps-là, le mari, le nigaud de mari travaille comme un cheval, dans son usine de bois, du bois, vous comprenez, dont on fait les... Tiens, tiens, voilà Mme Dupont aux provisions... Et quand je dis Madame... c'est assez récent... une régularisation, figurez-vous, sur le tard. Et voilà dix ans qu'ils viennent ici, et tout le monde croyait... Cette petite, avec ses airs sages, nous trompait tous... Son amant aussi? c'est possible: qui a bu boira... Mais comme c'est une fine mouche... Regardez! Non, mais regardez donc, là... Jacqueline, l'enfant chérie du pays, ses deux bras passés autour du cou de ces deux grands garçons... Cousins, amis d'enfance, dites-vous?... Allons, c'est entendu, on connaît ça. Mais je me demande comment son mari — si elle en trouve un, ce dont je doute — prendra ces amitiés-là. Et cet accoutrement! Ce pantalon de pêcheur, ce gros chandail, ce ciré, et, ma parole, des sabots! Une mode qu'elle lance... Regardez-la donc. Quelle tenue! Vous croyez qu'elle viendrait nous dire bonjour? Pas de danger... Je l'ai entendue l'autre jour — j'ai l'oreille fine — qui disait à ses camarades, en faisant un crochet pour nous éviter: « Sauve-qui-peut, mes gars! V'là les rombières en train de jaspiner! » Un langage de voyou, des manières de mousse en bordée! Ah! les parents sont bien coupables!...

Allons! on va s'amuser... Voilà le clan des « toujours jeunes » et des « plus très vertes » qui s'amènent... Bonjour, bonjour! Belle journée, hein, mais un peu fraîche... Non? Ah! cette jeunesse!...

Croyez-vous qu'elles sont grotesques avec leurs dos nus et leurs shorts... D'où elles sortent?... Vous m'en demandez trop... Ça a des toilettes, des bijoux, des autos, des bateaux, c'est tout ce qu'on peut dire, et les maris... les maris, enfin, vous m'entendez... sont quelque chose dans la finance, l'industrie ou le commerce. Des gens bizarres? Et comment! Tenez, c'est comme cette grande femme qui tourne le coin, là... avec ses filets et ses paniers, oui... Eh bien! c'est une veuve... Elle n'aime que la pêche, paraît-il, et la chasse, et le cheval... Alors, elle part des journées entières... Vous trouvez ça naturel, vous? Elle pourrait bien faire des pêches et des chasses singulières... Toujours au diable, toujours toute seule, c'est vraiment un peu louche, n'est-ce pas?... Et tenez, ici... ce grand diable si mal attifé, qui vit en ermite. Eh bien! on dit que... moi je ne sais rien, mais enfin... il paraît qu'il se passe chez lui, des choses...

— Ne trouvez-vous pas que c'est assez comme ça?

La personne qui a interrompu le venimeux bavardage est

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles. Tel. 12.73.74.
Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

une forte femme aux manières brusques, au parler libre, qui en impose parce qu'elle est indépendante, fort bien apparentée, et qu'elle a la dent dure. Sous cape, on l'appelle le gendarme.

— Non, mais je vous admire, mes petites! Ces gens-là, vous les fréquentez, vous partagez leurs réceptions, leurs plaisirs; vous allez dans leur bateau, dans leur auto. Il y a huit jours encore, ils étaient charmants, disiez-vous, ces nouveaux amis; aujourd'hui, ils sont pis que tout... Pourquoi? Je vais vous le dire. Vous vous êtes liées trop vite, et sans réflexion, pour ne pas vivre à l'écart, pour vous amuser à cœur joie, pensant que plaisirs et relations balnéaires étaient sans conséquence. Et puis, la rentrée approche, et vous êtes empoisonnées à l'idée que ces nouveaux amis, si vous les rencontrez en ville, seront un peu... compromettants. Alors, — et ce n'est pas très brave, — vous prenez les devants, en les débavant, et vous mettez en branle racontars et perfidies. Vous pourrez toujours dire, si un scandale éclate: « Je l'avais bien prédit! » Si vous faisiez comme moi! Voilà quarante ans que je viens ici. J'y connais, de vue, tout le monde, je salue et je donne des poignées de mains la journée durant. Mais il me faut dix ans avant que je me lie d'amitié avec ceux que je juge dignes d'estime, ou ceux à qui, parce que je les trouve amusants, pittoresques, ou agréables, je pardonne les travers d'éducation ou de caractère... Croyez-moi: dix ans d'observation, c'est un minimum...

— Vous êtes bonne, vous! Mais, avec ces idées-là, on ne verrait plus personne!

EVE.

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Char'eroi

présenteront leurs nouvelles collections d'hiver pour la Soirée, la Ville et le Voyage à partir du 8 courant.

Classicisme amélioré

Décidément, l'automne est bien proche. Déjà les arbres roussissent, les roses en sont à leur seconde floraison (« une rose d'automne est plus qu'une autre exquise » pour ne pas manquer aux traditions et faire une citation qui, espérons-le, finira par s'user complètement à force de servir) les dahlias sont en pleine floraison et les premiers tailleurs éclosent de toutes parts.

Premiers, premiers... c'est beaucoup dire, car on revoit quantité de choses, déjà admirées au printemps dernier. Mais puisqu'il est entendu que, sous la lumière printanière, tout prend un aspect nouveau, le tailleur « nouveau » reprendra sous le ciel d'automne son aspect naturel et sera ainsi totalement différent. C'est avec des raisonnements de ce genre que le philosophe combat l'adversité, et la femme élégante, l'impécuniosité causée par les vacances.

Nous avons revu entre autres ces petits tailleurs à col rond et à poches, boutonnés du haut en bas, dont les tons gris foncé ou gros bleu firent nos délices en avril et qui rappellent si parfaitement les uniformes des asiles de vieillards. C'est l'espèce de toilette dont les vendeuses vous disent généralement: « Et puis ça fait si jeune! » Car il est admis qu'un col rond « fait jeune ». Il est vrai que les vieillards d'asile sont généralement retombés en enfance.

Avec le tailleur de fantaisie, nous avons vu réparer le tailleur classique.

Il n'a jamais cessé d'être de mise mais, cette année, il est beaucoup plus en vogue que les années précédentes.

Les tissus ne sont pas moins classiques que les tailleurs. Le carreau « Prince de Galles » entre autres, a, comme son parrain, un succès extraordinaire.

Mais pourquoi ces tailleurs ont-ils deux poches l'une sur l'autre, ou plutôt quatre, deux de chaque côté?...

Il est pourtant bien connu que les femmes ne mettent jamais rien dans leurs poches, de peur de les déformer.

Il paraît que ces poches supplémentaires sont là pour l'ornement... Un ornement qui n'est pas très heureux.

NATAN

présente tous les jours sa luxueuse collection de couture et fourrure en son nouvel hôtel, 158, avenue Louise.

NATAN

soldée ses modèles, 92, rue Mercelis.

Du matin au soir...

Mais l'automne ramène également les tailleurs habillés. Le tailleur habillé ne diffère d'une robe que par le fait qu'il est en deux parties, le corsage (qu'on appelle veste) et la jupe. Comme une robe, il se porte « en taille » ou sous un manteau.

La plupart du temps, on lui adjoint une blouse. Cette blouse peut fort bien n'être qu'un devant car jamais on ne retire la veste d'un tailleur habillé.

Composé des tissus les plus somptueux et les plus variés, le tailleur habillé s'enrichit, cette année, d'un élément nouveau, autrement dit le trois-quarts.

Contrairement à la veste, le manteau trois-quarts peut se retirer. C'est ce qui donne tant d'importance à la blouse et qui fait que les collections nous en ont montré de toutes sortes et de tout accabit, permettant de faire à volonté, d'un tailleur, une simple tenue de courses, et presque une robe du soir.

Le tailleur est un vêtement bien commode.

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

A l'Inter-Nos

Le théâtre « Inter-Nos », de Bruxelles, ouvre un abonnement à deux représentations théâtrales qui auront lieu en matinée, les samedis 20 octobre et 22 décembre 1934, en la salle du studio de l'Institut d'art vocal et théâtral d'Uccle, 126, avenue de Boetendaël, Uccle-Bruxelles.

Aux programmes, les œuvres lyriques suivantes: « La Guitare » de C. Pedrell. Quatre scènes d'amour de « Pelleas et Mélissande » de C. Debussy. « La servante-maitresse » de Pergolèse. Le prologue du « Miracle de Saint Antoine », de F. Brumagne. La création en Belgique de l'opéra bouffe moderne espagnol de C. del Campo (« Fantoches »). Artistes engagés: Mmes A. Talifert, S. Ballard, M. Angélicci. Danseuses rythmiciniennes: A. Bank, L. d'Orion, Mrs A. Crabbé, G. Villier, J. Delattre. Chefs d'orchestre: F. André, F. de Bourguignon. Les pianistes: Alice d'Haene et G. Dœvaux.

Prix de l'abonnement: 75 francs. Prix par représentations: séparées: 40 francs. Nombre de places strictement limité à 100. On s'abonne à l'Institut, 126, avenue de Boetendaël, Uccle-Bruxelles.

ALPECIN

constitue l'été un rafraîchissement exquis pour le cuir chevelu

Au 19, rue des Eperonniers

Mme Alicerue dirige la succursale des Etablissements « Lu-Tessi », de Paris, produits de beauté et de parfumerie.

Elle se tient à la disposition de toutes les élégantes qui désirent consulter et suivre sa méthode pratique et rapide.

Pasquinade

On nous demande de rappeler la pasquinade dont il a été question dans le « Petit Pain » de la semaine dernière. Voici :

Le roi d'Italie, à l'heure critique, a courageusement lié à son sort celui de Mussolini et, depuis cette minute historique, il a toujours loyalement soutenu le premier ministre; mais, pour être devenu mussolinien, il n'en est pas moins resté homme d'esprit.

Lors d'un conseil, le souverain laisse tomber par mégarde son mouchoir. Mussolini se précipite pour le ramasser et le tend à Victor-Emmanuel en souriant. Le roi de remercier Mussolini avec effusion, même avec tant d'effusion que Mussolini lui demande en riant :

— Mais, sire, puis-je vous demander pourquoi ce mouchoir vous est tellement précieux, serait-ce par hasard un souvenir ?

— Mon cher ami, répond Victor-Emmanuel III, j'y tiens énormément, c'est le seul endroit où je puisse désormais mettre le nez.

Natan, modiste

présente sa nouvelle collection de modèles d'automne à partir de lundi prochain.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Les modèles ne sont pas exposés.

Une tradition

Il arrive parfois que les horloges qui renseignent les Bruxellois aux carrefours de la ville remplissent leur office avec quelque fantaisie.

Mais que dire de l'horloge de l'Hôtel de Ville de Goerlitz, en Silésie, qui depuis 1235, avance de sept minutes ?

Cette année-là un complot fut tramé: les conseillers municipaux devaient être assassinés à une heure déterminée. Mais un conjuré, saisi par le remords, avança l'horloge de sept minutes. Les conspirateurs, arrivés en avance au rendez-vous, purent être appréhendés.

C'est en souvenir de cet événement que, depuis six cents quatre-vingt-un ans, l'horloge de l'Hôtel de Ville à Goerlitz, avance obstinément...

C'est un détail!...

Oui, mais c'est un détail auquel la femme attache une importance capitale, quand il s'agit de bas de soie. C'est pour cette raison que fut créé le nouveau bas « Mireille » soie demi-mat, de grand luxe, solide et fort raisonnable de prix.

Avec le bas « Mireille », vous ne risquez rien !

Bas « Mireille » 75 fin.....fr. 25.50 | prix imposés.
Bas « Mireille » 100 fin 29.50 |

Dans toutes les bonnes maisons. — Pour le gros et tous renseignements: 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

A l'agence matrimoniale

Ce sont des gens tout ce qu'il y a de bien; ils veulent un gendre qui se jetterait au feu pour leur fille et pour eux...

— Je suis le petit jeune homme que vous recherchez! Je suis un ancien sapeur-pompier et je représente une maison d'extincteurs...



Le maréchal est bon enfant

Me Henri-Robert ne tarit pas d'anecdotes qui mettent en valeur la simplicité du maréchal Pétain. En 1920, le maréchal prit son premier congé depuis six ans et s'installa à Challes-les-Eaux, ayant dépouillé son uniforme pour éviter toute manifestation en son honneur. Incognito il se fait ausculter par un médecin de la station, qui s'extasie sur la robuste constitution de son client.

— Que faites-vous ?

— Je suis militaire.

— Ah! Ah! militaire, répliqua le praticien en frappant familièrement l'épaule de son client. Eh bien! mon ami, vous n'avez pas dû en faire lourd pendant la guerre.

Le maréchal sourit, remercia le médecin pour la sûreté de son diagnostic et, tendant sa carte, il sortit.

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité si vous portez, Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFERT
40, avenue Louise, 40
Bruxelles. Tél: 12.54.92

Suite au précédent

Une autre aventure du même genre arriva au maréchal à Villeneuve-Loubet, où il possède une propriété. Et attendant qu'elle fût en état de le recevoir, il s'installa à l'hôtel de la Corniche d'or. Quel ne fut pas son étonnement de reconnaître dans la patronne, une ancienne cantinière du bataillon de chasseurs à pied où il avait servi comme lieutenant.

— Eh bien! lui dit-il, vous ne me reconnaissez pas ?

— Non. Qui êtes-vous donc ?

— Pétain, voyons !

— Pétain? Pétain! Ah! oui... Je vous remets maintenant. Vous étiez lieutenant, hein? Pas vrai ?

La cantinière sourit en retrouvant ses souvenirs. Puis, soudain, pleine d'intérêt :

— Dites donc, il a coulé de l'eau sous le pont depuis ce temps-là. Vous devez être au moins commandant, maintenant.

Signe des temps

Il est joli ce mot d'une aimable vieille dame...

Assise à ses pieds, sa très moderne petite-fille l'interroge gentiment.

— Voyons, grand'mère, tu crois vraiment que nous avons tellement changé, nous autres femmes d'aujourd'hui ?

— Je n'en sais rien, mais tiens ma petite, quand un mari rentrait chez lui et surprenait sa femme en train de coudre soigneusement un tout petit, petit vêtement, grand comme la main, c'est qu'il allait être papa... Et maintenant, c'est qu'elle se fait une robe de soirée!

La natation

est le plus utile et le plus sain de tous les sports. Elle présente cependant de graves dangers de contamination lorsqu'elle est pratiquée dans des piscines non pourvues des procédés les plus rigoureux de stérilisation.

Rappelons à cet égard que le bassin du SAINT-SAUVEUR possède la plus puissante installation de clarification et de stérilisation existant en Belgique.

Le viol

Le professeur Dervieux, maître redouté, fait passer un examen de médecine légale à de jeunes internes.

— Dites-moi ce que vous savez sur le viol, demande-t-il à l'un d'eux.

L'étudiant répond de son mieux.

— Vous ne paraissez pas vous rendre compte des contingences physiques et morales qui peuvent aggraver ce crime, reprend le professeur. Ainsi, admettons que par suite de circonstances diverses, vous vous trouviez en tête-à-tête avec une vieille fille ignorante des choses de l'amour. Sans vous soucier de son âge, de sa respectabilité, vous vous livrez à un odieux attentat. Comment qualifiez-vous cet acte ?

— Une bonne action, réplique sans hésiter l'étudiant en médecine.

Et, réprimant un sourire, le professeur Dervieux changea de sujet.



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE. POUR
LES ONGLES RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE
BEAUTÉ — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS
TOUS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

Alternative

Un juge américain procédait récemment à l'interrogatoire d'un négre.

Afin de lui mettre en tête l'importance et la solennité d'un serment il dit au témoin :

— Vous savez Zacharie, ce qui arrivera si vous ne dites pas la vérité !

— Oui, Monsieur le Juge, répliqua le négre. J'irai en enfer et je brûlerai très longtemps.

— C'est cela. Et vous savez aussi ce qui arrivera si vous dites la vérité ?

— Oui, Monsieur le juge, nous perdrons certainement le procès.

Lorsque vous désirez

acheter un article de qualité en toute confiance et au prix le meilleur marché, adressez-vous aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles. Maison de premier ordre, quasi centenaire.

La belle affaire

Le jeune vendeur est ivre de joie: il vient, pour ses débuts, de placer le plus beau, le plus moderne, le plus cher des appareils de T. S. F. de la maison.

Supputant déjà sa commission et souriant d'avance aux compliments de son chef, il reconduit la cliente... qui s'arrête et lui dit :

— Oh! J'allais oublier! J'aurai une légère modification à vous demander. Nous n'avons pas l'électricité chez nous; voulez-vous le faire équiper de façon qu'il marche au gaz ou au charbon!

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Du tac au tac

Bernard Shaw a de nombreux ennemis dans la haute société anglaise. Lors d'une garden-party donnée par la reine, quelqu'un s'approcha du célèbre humoriste irlandais et lui demanda :

- Est-ce que votre père n'était pas un petit tailleur ?
- Oui, fit Shaw.
- Alors, reprit l'autre, pourquoi n'êtes-vous pas devenu tailleur également ?
- Shaw sourit et répliqua :
- Votre père était un gentleman ?
- Oui.
- Pourquoi, alors, n'êtes-vous pas devenu un gentleman vous aussi ?

Douillettes légères et confortables

vous sont offertes à partir de 195 francs par Jeanne Décommune, rue de la Fourche, 41, à Bruxelles.

Le testament

Marius assiste à la lecture du testament de l'oncle Césaire qui lui a laissé quelques petites rentes.

Agacé d'entendre le notaire lui dire « feu monsieur votre cousin par ci, feu monsieur votre cousin par là », il ne peut s'empêcher d'interrompre en disant :

— Sapristi ! je ne comprends vraiment pas pourquoi vous avez la rage d'appeler feu une personne qui s'est éteinte !

ALPECIN EST UN CALMANT SOUVERAIN EN CAS DE MIGRAINE

Sur Galipaux

Galipaux est mort il y a quelques années. Spectateur impatient, il goûtait tous les spectacles, à condition qu'ils ne lui coûtassent rien, car Galipaux avait une réputation solidement établie d'avarice.

Dans les coulisses, la conversation ne roulait jamais sur la pièce qu'on joue, mais sur celle qu'il venait de donner à la dame du vestiaire ou à l'ouvreuse.

Aucun drame ne saurait égaler en horreur ceux qu'il se donnait chez lui quand il s'agissait de régler une note de plombier ou de rempaillage de chaises.

C'est à Galipaux que l'histoire suivante est arrivée. Un jour, il descend de taxi avec quelques personnes devant le Théâtre du Vaudeville. Il règle le prix de la course. Devant la porte, il croise un journaliste de l'espèce rosse. Il lui tend la main, l'autre reste impassible.

Galipaux insiste :
— Ah ! pardon, fait l'autre, je ne vous avais pas reconnu, vous voyant payer le taxi.

40 Fr. PERMANENTE A FROID

13. RUE DES PALAIS, 13

La blague de Paris

Les Trocadéro-Gare de l'Est s'ébranle au moment où un voyageur, apparemment étranger, bondit sur la plate-forme.

A chaque arrêt, du véhicule, ce voyageur s'informe :
Taitbout ?

— Pas encore, je vous avertirai...
Excédé, le receveur ne répond plus à la question devenue une obsession.

Devant la gare Saint-Lazare, nouvelle interrogation :
— Taitbout ?

Cette fois, l'employé s'écrie :
— Oui, depuis cinq heures ce matin !
— Merci, fait le voyageur.
Et, il descend...

Tout dépend de votre tailleur

Si vous n'êtes pas satisfait du vôtre, essayez la maison de Marchands-Tailleurs,

Au Dôme des Halles

où vous trouverez coupe et fini irréprochables
89, Marché aux Herbes, Bruxelles. Tél. 12.46.18.

Le perroquet

— Ce perroquet, expliquait le marchand, apprend à dire tout ce qu'on veut avec une facilité étonnante. Vous en serez satisfait.

Mais voici que, quelques jours plus tard, l'acquéreur revient, déçu, rapportant la bête et réclame son argent.

— C'est... c'est... très en... ennui... ennuyeux, dit-il, mais la pau... pau... pauvre bête, bé... bé... bégale horriblement !

BERNARD 7, RUE DE TABORA

TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Etrange collectionneur

Les Anglais ont toujours eu la réputation d'être les plus étranges collectionneurs du monde. Voici un exemple de plus qui confirme cette opinion.

Un certain M. Belfrage, riche propriétaire qui possède un château magnifique à Farmiloe, collectionne les conserves de sauces au raifort. Il a fait construire un magasin où il range les pots qui portent chacun le nom d'une bataille livrée par les Anglais..

— Je ne sais pas du tout pourquoi je collectionne des échantillons de cette sauce, disait-il récemment à des amis ; je n'en mange pas. Ce doit être une superstition.

Peut-être ne ferait-il pas mal d'aller consulter le vieux Freud.

CHASSE

Tous les imperm. et vêtements spéciaux. - Bottes et bottines imperm. - Chapeaux. - Carniers. Bas Chaussettes. - Accessoires.

VANCAK, 46, r. Midi, Brux.

La grenouille

Mme Ludmilla Pitoëff racontait, d'un air attendri, à l'une de ses camarades cette histoire.

— J'avais, il y a quelques années, une grenouille étonnante, qui s'appelait Cyprien et que je nourrissais soigneusement au cresson. Elle était d'une merveilleuse agilité. J'habitais alors au cinquième étage, et mon batracien faisait une impressionnante gymnastique sur les balcons. La fatalité voulut qu'un jour, circulant dans la cuisine, elle aperçut la planche du garde-manger qui surplombait la cour ; elle s'élança dessus et tomba ! Eh bien ! sais-tu ce qu'elle a fait ?

— ...

— Elle est remontée par l'ascenseur !





Papier gommé en rouleaux.
La fermeture idéale pour vos
BOITES EN CARTON ONDULÉ
E. VAN HOECKE
197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Mauvaise vue

Mme Marius et Mme Olive se promènent, un jour, dans la Canebière. Soudain, un gros avion passe dans le ciel en bourdonnant.

— Oh ! la belle avion ! fait Mme Marius, en joignant les mains.

— Voyons, madame Marius, on dit : un avion, et non pas : une avion, répond Mme Olive.

— Vé ! quelle chance vous avez, madame Olive, de voir de si loin si c'est un mâle ou une femelle !

CROSLY-NORD, 153-155, rue Neuve (Enfants toujours admis) et **CROSLY-PALACE**, 8-10, rue Steenpoort, voilà deux cinémas à la mode.

Inventaire

Sûre de la fidélité de son époux, la charmante Mme F... était partie sur la Riviera pour passer chez des amis les fêtes du Nouvel An et peut-être quelques jours de plus.

Elle était encore dans le train quand elle s'aperçut qu'elle avait perdu une broche d'une certaine valeur. C'était un cadeau de son mari et elle se souvenait l'avoir, la veille encore, portée dans son salon. Aussi, dès son arrivée, bondit-elle à la poste pour télégraphier — non pas à son mari, à qui il lui en eût coûté d'avouer cette perte, mais à sa femme de chambre ; elle l'invitait à lui faire savoir d'urgence si elle n'avait rien trouvé sur le parquet du salon.

La réponse lui arriva le lendemain, sincère et foudroyante :

« Trouvé deux bouchons champagne et une jarretelle. »

La charmante Mme F... est rentrée à Paris le lendemain et ses bonnes amies commencent à parler des étranges « lubies » de « cette extravagante qui n'hésite pas à faire le voyage de Nice pour y passer vingt-quatre heures à peine. »

BUVEZ UN..... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

La lettre d'adieu

Quelques instants avant de marcher à l'échafaud, l'assassin Maucuer voulut rédiger une lettre pour sa maîtresse.

On lui accorda cette ultime faveur.

Et voici la lettre d'adieu qu'il écrivit :

« Ma chère Aline,

» Je t'écris pour te dire adieu.

» Je ne vois pas très bien ce que je pourrais ajouter.

» Maucuer »

Rien à ajouter en effet.

Et cette lettre n'est-elle pas un chef-d'œuvre de l'acrobatie ? On pourrait dire de raccourci...

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

PAS DE BONS PLATS, SANS

La chasse

Le plus ancien des sports est certainement la chasse. L'homme des cavernes le pratiquait déjà, mais avec des éléments vestimentaires des plus primitifs. L'homme moderne, pour chasser, a besoin de vêtements et de bottes imperméables de chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

La quête

La scène se passe dans une des trois églises des deux plages sœurs et ennemies, pendant la messe sélecte du dimanche. Une dame quêteuse élégante passe dans les rangées de fidèles, le plateau tendu... Tout à coup, la voici devant un monsieur à allure de vieux cerceaux qui est de ses connaissances... Echange de rictus amicaux... Noble oblige... amitié et galanterie aussi : le monsieur sort un billet de 10 francs et le joint ostensiblement à la récolte... La dame s'arrête et se penchant vers le donateur :

— Reprenez votre billet, lui dit-elle à voix basse, récupérant, malgré la sainte ambiance, le sens des réalités mondaines. Je vous les dois d'hier soir au bridge, et je pourrais bien ne plus y penser.

Et la quêteuse passe...

BERNARD

93, RUE DE NAMUR

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Le grog au whisky

Le vieux Sandy Mac Booze va très mal et l'infirmière veut lui faire absorber un liquide quelconque pour le soutenir :

— Voulez-vous un bouillon, Sandy ?

— Non, je ne pourrais pas l'avaler.

— Un peu de lait chaud ?

— Non plus.

— Du thé alors ?

— Non, non.

— Un grog au whisky, alors ?

— Peut-être bien, en tout cas, faites-le moi prendre de force ! !

ALPEOIN redonne Vie et Beauté à la chevelure

Humour anglais

Le docteur vient d'ordonner à Mac Doodle, malade, de boire son whisky avec de l'eau chaude.

— Mais, docteur, ma femme ne me donnera pas d'eau chaude si elle sait que c'est pour mon whisky !...

— Dites-lui que c'est pour vous raser...

Le docteur revient le jour suivant.

— Eh bien ! comment va notre malade ? demande-t-il à Mrs Mac Doodle, qui lui ouvre la porte.

— Ah ! docteur, je crois qu'il devient fou !... Il se rase toutes les heures !...

Faites imprimer à la province, 20 p. c. moins cher !
Imprimerie Arta, 20, rue du Parc, 20, Louvain.

Une épée de Napoléon

Louis-Etienne Saint-Denis, célèbre, sous le nom du Mameluk Ali — qui eut à remplacer Roustan — raconte dans ses Souvenirs, parus voilà quelques années, que la voiture de l'Empereur et les équipages de sa Maison restèrent à la ferme du Caillou, le soir de Waterloo. Le postillon Horn, qui conduisait la berline, voyant la cavalerie prussienne

sur le point de lui couper le chemin, détela les chevaux pendant que le premier valet de pied Archambault retirait du caisson le portefeuille et le nécessaire. Or, dans la voiture se trouvait une épée qu'Archambault oublia. Elle était exactement semblable à celle que l'Empereur portait alors à son côté, sauf un léger détail. Ces mots en or incrustés: « Epée que portait l'Empereur à la bataille d'Austerlitz », figuraient sur une des faces de la lame de l'épée que ne quitta pas l'empereur dans la tragique journée du 18 juin 1815. Le Mameluk Ali, qui donne ces indications, ajoutait qu'il n'avait pas entendu parler de l'épée prise dans la voiture et qu'il ignorait ce qu'elle était devenue. Cette relique est, depuis quelques mois, au musée de l'Armée de Paris.

L'épée restée dans la berline était une des sept, dites de service, que l'Empereur avait commandées à Viennet. Elle portait le n. 3. M. Georges Scott, l'artiste réputé, en a suivi les vicissitudes à l'aide des relations prussiennes et c'est à lui que nous devons ce récit. La voiture conduite par Horn se trouva de nombreuses années au Musée Tussaud, à Londres; elle disparut dans l'incendie qui le ravagea. Elle avait été arrêtée à l'entrée de Genappe par suite de l'embouteillage causé dans cette localité, sur la route de Charleroi, sur la route de la retraite...

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Suite au précédent

Napoléon, laissant là sa berline, avait pris à travers champs, car des éléments ennemis étaient à deux doigts de le surprendre. Ces éléments s'emparèrent des équipages et le général Geisnau, chef d'état-major de Blücher, déclara alors que tout ce qui se trouvait dans le village formant un butin légal serait la propriété exclusive du bataillon de fusiliers westphaliens arrivé à Genappe. Les soldats se répartirent ce qui leur tomba sous la main. L'épée de Napoléon échut à un soldat du régiment prussien d'infanterie intentant dans la suite du général Yorck et suivait

Georges de Rège, qui, pendant la bataille de Waterloo était intendant dans la suite du général Yorck et suivait le bataillon d'infanterie bénéficiaire du butin, acheta l'épée de l'Empereur au soldat qui la détenait. L'arme resta sa propriété, puis demeura dans sa descendance. Depuis, l'épée fut pendant deux ans et demi exposée au Zenghaus qui désirait l'acquérir. Elle en fut retirée, au moment de la signature du traité de Versailles; sa trace fut momentanément perdue. Au commencement de l'an dernier, des intermédiaires proposèrent l'achat de l'épée au Musée de l'Armée. Après de nombreuses tentatives et des démarches minutieuses, le Conseil d'Administration du Musée fit déléguer à Berlin deux de ses membres. Toute garantie d'authenticité ayant été obtenue, l'acquisition fut faite; l'épée rentra en France d'où elle était partie depuis plus d'un siècle. Elle figure maintenant parmi les plus précieux souvenirs napoléoniens, à l'ombre du dôme de Mansart.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Les belles pancartes

Au Tienne d'Hamion, à Tamines, on trouve une belle pancarte où l'inscription suivante, en grandes lettres, peut se lire:

Renverser les immondices sur les ordres Barbiaux.
Défense de circuler sur le terrain craindre d'accidents.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Le chauffeur du chauffeur

Un Parisien, rentrant d'Hollywood, confiait à ses amis ses impressions d'Amérique:

— Tout y est magnifique, disait-il, mais rien n'est simple. Prenez l'exemple de Loev, le grand « producer ». Cet homme puissant possède une douzaine de Packard, de Lincoln et autres Duesenberg. Toutes ses voitures sont placées sous la direction d'un mécanicien chef, qui a sa villa à Beverley Hills, le Neuilly d'Hollywood. Quand il promène son patron, ce fonctionnaire, après avoir déposé son maître, remise la voiture. Et c'est un autre chauffeur qui le ramène lui-même dans sa villa. Seulement, c'est en Chevrolet que se fait ce service. Et il est probable que ce dernier chauffeur a sa Ford, pour son usage personnel!

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
AVENUE MARNIX 3-4, (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le couteau du roi

Dans ses « Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps », Guizot conte de nombreuses anecdotes.

En voici une des plus charmantes, qui remonte à septembre 1845.

La reine Victoria se trouvait pour la première fois au château d'Eu l'hôte de Louis-Philippe. On se promenait un jour dans le jardin potager du château, devant des espaliers couverts de belles pêches. Le roi en cueillit une et l'offrit à la reine qui voulut la manger, mais qui ne savait comment s'y prendre pour la peler. Le roi tira de sa poche un couteau en disant:

— Quant on a été, comme moi, un pauvre diable vivant à quarante sols par jour, on a toujours un couteau dans sa poche

Et il sourit, comme tous les assistants, à ce souvenir de misère.

Réfugié en Suisse, en octobre 1793, Louis-Philippe avait dû, pour vivre, accepter une place de professeur au collège de Reichenau. Il avait pris pour y entrer le nom de Chabaud et touchait 1.400 francs d'appointements par an. C'était peu pour un prince de sang royal, mais beaucoup pour un homme qui, la veille, se trouvait dans la plus grande détresse.

CHASSE
équipements imprimables
64-66 - RUE NEUVE
bruxelles
téléph
170040



T. S. F.

Nouvelles formes de la Presse

Ce sont: la radio, le cinéma, la télévision. C'est l'avenir. Ces nouvelles formes de transmission d'informations ne peuvent laisser les journalistes indifférents car, maintenant déjà, elles commandent une évolution qui, peu à peu, modifiera les principes essentiels de la profession.

C'est pourquoi ils ont décidé d'étudier les différents problèmes que posent, dans l'ordre technique et professionnel, le journal parlé, les actualités cinématographiques et la transmission d'images et de textes. C'est la *Fédération Internationale des Journalistes* qui a pris l'initiative d'un important Congrès international qui se réunira pour la première fois à Bruxelles, le 21 octobre.

L'organisation de ce Congrès a été confiée à l'*Office des Nouvelles Formes de la Presse* qui est dirigé à Bruxelles par nos excellents confrères Herman Dons, Théo Fleischman et Georges Detry. Il y aura plusieurs journées d'étude et, comme attraction, un grand concert offert le 22 octobre par l'I. N. R. au Palais des Beaux-Arts.

Employés, défendez-vous

Achetez avec 20 à 40 p. c. de remises à

RADIO - MUTUELLE

14, Grand'Place — Crédit jusqu'à 24 mois

Evolution

Il est certain que la diffusion du journal parlé a une influence déjà considérable sur la presse imprimée. Les reportages parlés, surtout, atteignent un double but: non seulement ils font participer instantanément les auditeurs à un événement d'actualité, mais encore ils permettent aux journaux imprimés de connaître les détails et les résultats de cet événement avant qu'ils ne leur soient communiqués par les agences. La preuve flagrante en a été donnée lors des multiples émissions organisées par l'I. N. R. à l'occasion de la mort du Roi Albert.

Plus récemment, on a pu lire, dans un journal bruxellois, la sténographie exacte de l'excellent reportage du match Roth-Thill fait devant le micro, à Paris, par Victor Boin. Enfin, un grand journal de Casablanca, *La Vigie Marocaine*, vient de faire cet aveu: « Tous les détails diffusés de la cérémonie des funérailles du Maréchal Lyautey

qui se déroulait à 2.000 kilomètres d'ici étaient immédiatement enregistrés à la rédaction et composés au fur et à mesure par les linotypes. C'est ainsi que les passages essentiels du discours du Maréchal Pétain ont pu être livrés au public moins d'une demi-heure après qu'ils eussent été prononcés à Nancy. »

N'y a-t-il pas là une admirable collaboration de la T. S. F. et du journal dont bénéficie le public et qui donne définitivement tort à ceux qui prétendent que la Radio est un danger pour la presse et s'obstinent à nier et combattre cet évident progrès?



NOUVEAUX MODELES 1935

UNIVERSEL

Tous courants — Tous voltages

Stands Nos 211-212 au Salon

6, rue Thérésienne, Bruxelles. — Tél. 12.85.86

Dans la peau du rôle

On dit — mais est-ce vrai? — que les dirigeants de la Radio anglaise viennent de décider que les artistes qui interpréteront des œuvres théâtrales devant le micro devront désormais revêtir les costumes de leurs rôles.

Il paraîtrait qu'un monsieur en manches de chemise ne peut pas rugir avec conviction la colère d'Othello et qu'une dame vêtue de soie légère ou de popeline économique ne peut chanter avec suffisamment d'ardeur son amour pour le tendre Roméo.

S'il en est ainsi, il faut avouer que les artistes anglais sont gens. naïfs et exigeants. Mais le costume leur suffira-t-il et ces messieurs de la B. B. C. n'estimeront-ils pas utile d'y joindre les accessoires et des décors?



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1,395 - 1,995 - 2,950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Ici et là

Un écrivain français vient de mourir, Théo Bergerat, qui avait consacré ses dernières années d'activité au théâtre radiophonique. — A l'exposition de la T. S. F., à Berlin, il y a un diffuseur naturellement colossal; il mesure cinq mètres de haut, cinq mètres de large et deux mètres de profondeur: de quoi diffuser des bobards de dimension. — Le 12 septembre, l'I. N. R. créera une œuvre de M. Théo Fleischman, *Reportage du règne de Léopold II, Roi des Belges*, essai de nouvelle formule radiophonique documenté d'après le livre récemment publié par M. Pierre Daye. — Un institut de perfectionnement pour les artistes de la radio vient d'être créé par le gouvernement soviétique.

Le speaker de Radio-Toulouse en a de bonnes!

L'autre mardi, à 22 heures, il relate une affaire d'assassinat:

— A Toulouse, une bonne femme occit son mari.

« Comme elle n'avait aucun motif sérieux pour tuer son mari, la police l'a arrêtée. »

Tu parles!

KÖRTING RADIO
LA MARQUE DE QUALITÉ

SALON DE LA RADIO

Stands 49 - 89 - 90 - 107 - 108

Etablissement. **Léon THIELEMANS-BOGAERD**

339-341, rue des Palais, 339-341

Tél.: 15.20.93-94

BRUXELLES



SALON DE LA RADIO

Stands 49 - 89 - 90 - 107 - 108

Etablissement. Léon THIELEMANS-BOGAERD

339-341, rue des Palais, 339-341

Tél.: 15.20.93-94

BRUXELLES

Le coin des rouspéteurs

Qui nous paraît tout à fait raisonnable

Mon cher Pourquoi Pas?,

Nous sommes nombreux en ville à posséder des petits postes qui ne peuvent capter les émissions étrangères quand donnent l'I.N.R. et l'N.I.R.

Or, nos deux émetteurs font coïncider leurs journaux parlés, leurs chroniques et leurs causeries.

Il se fait donc que nous sommes obligés, par exemple de 19 h. 15 à 20 heures, d'écouter 3/4 d'heure de parlé, en français ou en flamand, au choix.

Donc :

1° SSI l'un et l'autre nous ennuiant, nous devons quand même les subir sans pouvoir chercher ailleurs.

2° SSI, comme cela arrive, il se donne, en français et en flamand, simultanément, des causeries qui nous intéresseraient toutes deux, nous ne pouvons en écouter qu'une.

Pourquoi, nous vous le demandons, les heures ne sont-elles pas décalées de manière à permettre à la multitude des auditeurs à récepteur démocratique d'entendre toujours de la musique si le parlé les ennue, ou toutes les causeries s'ils préfèrent celles-ci ?

Merci et bien vôtre.

L. D.

La bagarre

— TTu te rends compte ! dit Marius à son ami Cegalerba, de Marseille. Tu te rends compte ! l'autre jour, Bagassou me dit :

— COH ! Marius, il y a un type, un costaud, qui m'a cherché noise, l'autre jour, au « Bar de la Sardine enflée », et tu sais que...

— JJ'y vais, que je lui réponds, je cours, je vole et je te venge !...

Le soir même, je rencontre Bagassou :

— Alors, et le type ?...

— AAh ! il est mort. Ecoute. Je vais le voir et je l'interpelle. Il ne résiste pas... Vlan ! je reçois une première giffe, c'est normal, hein ?... Mais moi, Marius, je ne perds pas de temps... Vlan !... j'en reçois une seconde... Tu ne me croiras peut-être pas... eh bien, ton type, oui, ton assommeur, il a eu peur !...

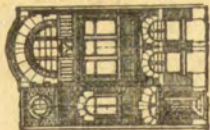
Je me l'ai jamais revu ! ...

Le comble

Dianna. — Non seulement tu as brisé mon cœur et gâché ma vie, mais tu as aussi complètement gâté ma soirée...

Fabricant spécialiste pour objets réclames, calendriers, agendas, glaces, crayons, etc. : DEVET, 36, r. de Neufchâtel.

A BRUXELLES ET ENVIRONS



70,000 fr. CLEF SUR

— PORTE —

Visible : Rue Latérale, ENGHEN

Renseignements : B. QUINTENS, 328, chaussée de Nivelles, à Hal, ou bien le samedi, de 2 à 4 h., au Café CENTRAL-BOURSE, Bruxelles.

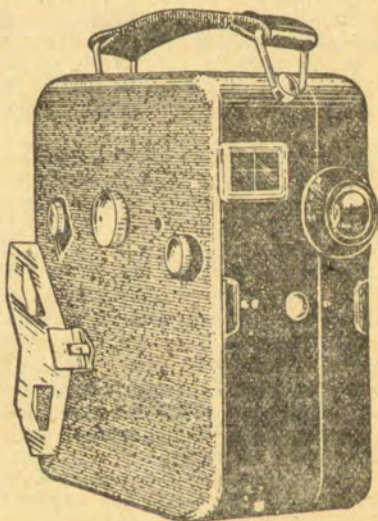
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

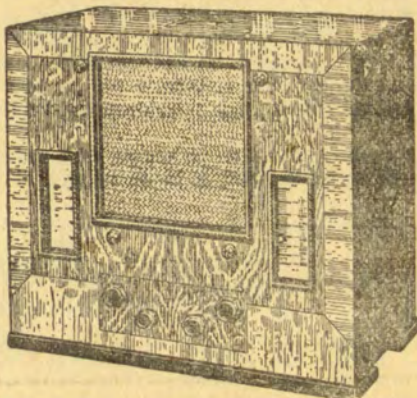
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

Le 7 Septembre

Un jubilé qu'on oublia

ON EN PARLA LONGTEMPS

Le sept septembre ! Puissance évocatrice des grandes dates jubilaires, clou enfoncé bien au fond des mémoires et remembrances pour y accrocher un moment de l'histoire politique de ce petit pays, qui en compte si peu, d'histoires.

Que de souvenirs eût évoqués cet éphémère monté en cartouche de commémoration cinquantenaire, ce rappel d'un gros, très gros événement de nos luttes d'avant-guerre, si l'énorme et tragique parenthèse de la guerre ne s'était pas ouverte ?

Mais toute une génération est venue qui a eu d'autres soucis que de se souvenir, au travers des drames et des tueries de grand style, de ce qui ne fut, en somme, qu'une tapageuse bagarre de rues, sans morts ni réelles effusions de sang.

Mais quelle bagarre, grands dieux ! Pendant des lustres, son écho roula, si l'on peut dire, d'oreille à oreille. Pour d'aucuns, elle prenait, épique et sensationnelle, figure d'un de ces grands fastes belges, étape et repère du déroulement des jours monotones et plats.

Les libéraux de vieille roche, que le malheur des temps et le crépuscule de leurs idées avaient déjà déshabitués des victoires, se redressaient tout fiers en rappelant comment, en ce jour prédestiné, on avait pu tout de même en découdre avec l'adversaire d'en face.

Et les gens dévots, au souvenir de cette date fatidique, se signaient, ayant cessé d'être horrifiés, mais encore secoués par la vision de cette démoniaque tentative d'extermination des milices de l'Eglise.

Quelque chose comme une Saint-Barthélemy à rebours, mais à la mode belge, quoi ! sans trop de plaies ni bosses.

SOUVENIR D'ENFANCE

Celui qui entreprend ici de faire le récit de cette journée mémorable ne pouvait vraiment être catalogué parmi les vainqueurs ni les vaincus de cette bataille. Pour la bonne raison qu'il n'était, à cette époque, qu'un brave petit ketje de Bruxelles, pas plus haut que ça et bien loin encore d'être sorti de ses culottes courtes.

Et comme, de ce temps-là, les partis politiques n'avaient pas encore éprouvé le besoin d'embrigader la marmaille dans les formations belliqueuses, accoutrées comme des trappeurs et équipées comme des coureurs de maquis, les parents étaient poliment priés de « tenir les enfants à la maison » aux jours d'effervescence, où ça bardait dans la rue.

Vous pensez si l'on observait la consigne et si on se laissait cadénasser chez soi !

La politique qui, souvent, n'est qu'un jeu pour les grands, était, pour nous, les gosses, le plus passionnant des sports. Entendez par là que nous faisions de la politique comme des milliers de jeunes gens s'imaginent faire du sport quand ils vont, des heures durant, s'époumonner à faire les supporters, c'est-à-dire à encourager les équipes de joueurs ou de coureurs qui s'exténuaient sur le terrain ou sur la piste. D'autant qu'en fait de sports, nous n'en connaissions guère d'autres.

Pour rien au monde, le ketje de ce temps, déjà entraîné par les traditionnelles attrapades, à la sortie des classes,

entre les élèves de la « laïque » et ceux de l'école des « chi-ques », n'eussent raté le match sensationnel qui allait mettre aux prises les « bleus » et les « rouges », c'est-à-dire les libéraux et les catholiques. Car il n'était pas encore question des autres rouges, les socialistes, qui allaient plus tard, et comment, généraliser la pratique de la politique de grande voirie.

Spectateur, aux petites places, et parfois aussi acteur de ces parades de la rue, le gosse est plus qualifié qu'on ne le croit pour en évaluer le narrateur et le commentateur. Les impressions toutes fraîches de cet âge sont les plus tenaces et elles stabilisent souvent les souvenirs les plus précis. Et puis, on vous l'a déjà dit, on en parla tant et si longtemps, de ce fameux 7 septembre, pendant des mois et des années, chroniqueurs, chansonniers et revuistes rapelèrent si copieusement ses épisodes, que vraiment, à l'âge du bedon et de la calvitie, on est tout étonné de se découvrir, à propos d'aussi lointains événements, des qualités insoupçonnées de mémorialiste, pour ne pas dire d'historien !

Ce qui m'autorise à tenter ce récit de témoin oculaire.

ATMOSPHÈRE 1884

Mais tout d'abord, pour l'intelligence de ce récit, faisons d'abord le climat de cet épisode de notre histoire politique.

7 septembre 1884. Depuis trois mois, le ministère libéral, le dernier de ce nom, a disparu dans la vague de fond d'une élection désastreuse. C'est un peu plus qu'un accident de la vie publique, un retour du balancier qui — depuis la rupture de l'union qui suivit la révolution — ramenait périodiquement le pouvoir gouvernemental de gauche à droite et vice versa.

Toute la superbe, toute la dignité olympienne de ce grand ministère libéral, dont M. Frère-Orban portait le sceptre et l'aureole, venaient d'être irrémédiablement ébranlées et jetées bas. Les dissensions intestines, la sécession des progressistes — les jeunes Turcs d'alors — en lutte au couteau avec les grands frères pourvus et repus du doctrinarisme modérantiste avaient dangereusement ébranlé la majorité libérale. Un accès de mauvaise humeur du contribuable, furieux d'avoir été frappé de nouveaux impôts — ça pouvait bien représenter une vingtaine de millions, ce qui prouve qu'en ces temps-là on se fâchait pour un rien — acheva de ruiner le crédit du gouvernement.

Et puis, ses adversaires avaient eu l'idée ingénieuse de camoufler l'une de leurs plus fortes unités de combat.

La bourgeoisie des villes et les fermiers et propriétaires ruraux se disputaient alors le pouvoir ; l'une était, dans son immense majorité, voltairienne, quoique pratiquante, avec tiédeur ; les autres étaient en général bien pensants.

Pour pénétrer dans la forteresse libérale de Bruxelles, on imagina de faire précéder les catholiques bon teint par une avant-garde beaucoup moins compromettante de gens modérés, passifs et neutres, demeurés en général hors de la bagarre politique et qui s'intitulaient les « Indépendants ». Toute la noblesse avait marché comme un seul homme pour ce tiers-parti. Sur la liste, voisinaient les noms resplendissants des de Mérode, des d'Oultremont, des d'Ursel, des Caraman-Chimay. Les artistes y étaient représentés par Slingeneur, le fabricant des vastes images patriotiques de notre époque louis-philippienne.

Le monde du négoce et des métiers avait pour candidat un certain D. Systemans, dont le nom servait d'enseigne à un modèle de vespasienne hygiénique et moderne. On devine les plaisanteries scatologiques qu'inspirait pareille matière. Mais celle-ci porta bonheur à la liste des Indépendants, qui fut élue d'emblée et tout entière. Les susdits « indépendants » s'empressèrent de passer tout de suite à droite et de former le plus solide appoint du ministère catholique qui avait pris la succession de M. Frère-Orban.

M. Malou, homme avisé, rusé et matois, qui avait accepté le premier portefeuille, aurait bien voulu ne pas brusquer les choses. Il annonçait que le nouveau gouvernement catholique étonnerait le monde par sa modération. Mais il fut bien vite bousculé par les pointus de son ministère et de sa droite, et notamment par les ministres Woeste et Jacobs qui, pressés de réaliser les effets de la victoire, exi-



ASCENSEURS

Schindler

CONSTRUCTION LA PLUS MODERNE
BRUX. + ET LA PLUS SILENCIEUSE
30, R. DE LA SOURCE. - T. 37.12.30 (2 L.)

gèrent le dépôt et le vote immédiat d'une nouvelle loi scolaire.

Cette réforme, si l'on peut dire, sapait littéralement l'édifice scolaire qu'en six ans de pouvoir les libéraux avaient commencé à édifier. Elle permettait aux communes de se libérer de l'obligation d'avoir au moins une école publique. Par la suite, on apprit que ça ne traina pas, puisque près de deux mille communes sautèrent sur l'occasion pour fermer leur école officielle.

Conscients de cette menace, aigris par leur défaite et réconciliés dans le malheur, les libéraux déclenchèrent une vaste agitation contre ces projets scolaires. Leurs manifestations s'étant multipliées, les catholiques jugèrent qu'il fallait y répondre par une mobilisation générale de leurs milices, une marche sur Bruxelles, qui devait prouver à l'évidence que le gouvernement avait le peuple avec lui.

L'annonce de cette grande parade mit le feu aux poudres. Réclamer, protester, manifester, rouspéter, c'est le lot des minorités quand elles croient qu'on les a lésées, sacrifiées, méconnues. Mais pourquoi faire appel à la rue quand on tient la majorité légale et le pouvoir ?

Et ce pouvoir, Bruxelles se mordait les doigts de l'avoir donnée à des fanatiques et des exaltés, alors qu'il croyait avoir choisi des hommes de modération et de temporisation. Une élection partielle, rendant la majorité aux libéraux, avait désavoué les « Indépendants », quelques semaines après leur triomphe incongru. D'autre part, le gouvernement, faisant le coup du Père François aux contribuables vexés qui l'avaient porté au pouvoir, supprimait les impôts impopulaires pour les remplacer par des taxes de plus haut rapport.

Vous devinez si tous ces éléments réunis créaient une atmosphère de bon accueil à ceux qui, sur un signe — car la démonstration avait été improvisée en deux ou trois semaines — allaient marcher sur Bruxelles.

L'INVASION RURALE

Combien étaient-ils, ces manifestants qui, des coins les plus éloignés et les plus reculés — les plus reculés surtout — accouraient au secours de la victoire ministérielle ? Au quartier général de la mobilisation, on les évaluait à cent mille, ce qui, après tout, était bien possible. Car dès les premières heures du matin, la ville fut envahie. D'innombrables trains spéciaux les faisaient débarquer à toutes les stations de la proche banlieue. Des pataches, des carioless, les vieilles malles-postes sorties de leurs hangars, déversaient leurs cargaisons humaines aux divers points de concentration. Des villages entiers se vidaient sur la capitale. Précédés de leurs curés et vicaires, les paroissiens, hommes, femmes et enfants, déambulaient en troupes effarés, ahuris par le mouvement et les bruits de la grande ville, s'attroupaient dans les rues plus calmes pour entamer les provisions de bouche emportées du village. D'autres se pressaient autour des tables pantagruéliques dressées dans les vieilles auberges, les « afspanningen », dont il était resté un grand nombre dans le vieux Bruxelles.

Le vieux Bruxelles ne les recevait pas avec le sourire. Dans les rues commerçantes, et notamment dans la rue Neuve, que les grands magasins n'avaient pas encore envahie, d'innombrables drapeaux bleus flottaient dans un pavé où n'était pas précisément de bienvenue. Sur les trottoirs, la gouaille et la « zwanze » des Bruxellois s'en donnait à cœur joie. Il avait été dit que le comité organisateur payait une prime aux participants en les défrayant, pour le surplus, de leur voyage et de leur repas.

Et sur un air de « Boccace », l'opérette viennoise dont Gustave Lagye venait de traduire le livret et qui faisait fureur à ce moment, on chantait, en rimes indigentes :

*Trois francs et un dîner,
Et le voyage payé
Pour aller manifester
Et puis se faire rosser*

On ne se rossait pas encore, mais on n'en était pas loin. En effet, les premiers arrivés rôdaient plutôt désespérés, révélant par les pancartes qui identifiaient leurs groupes toute une géographie rurale assez inconnue au moyen Bru-

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 53,000 FRANCS

(clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine W-C

Premier étage : Deux chambres à coucher et une petite chambre, salle de bain, W-C.

Toit lucarne, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W-C, etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

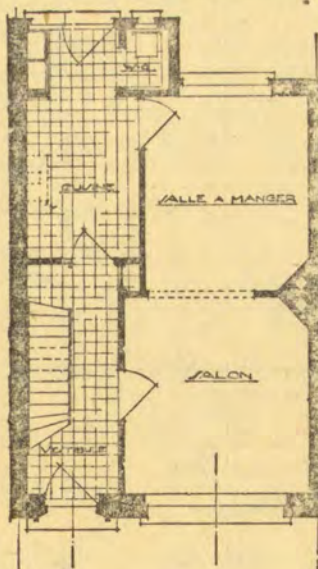
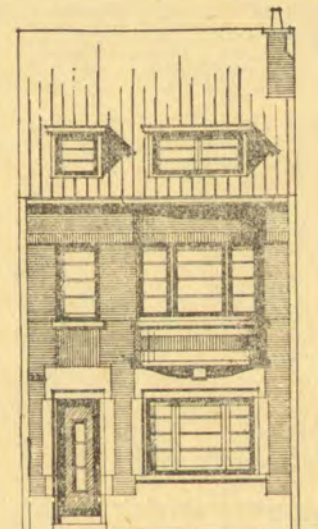
Cette construction reviendrait à 77.500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 81.000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierckx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 77.500 et de 81.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.



REZ DE CHAUSSEE

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Écrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE

Le vrai yachtsman s'abonne à

« NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Archebusiers, 7, BRUXELLES (3°)

xellois : Knesselaere, Caggevine-Assent, Sichem-Sussen-Bolrée, Jandrin-Jandrenouille, Acu-Pinçamont, Thorembois-Béguines, tout cela existait donc vraiment, puisque, en d'innénarrables accoutrements leurs populations avaient dévalé sur la capitale. En pèlerins, en visiteurs, en conquérants? On ne savait pas au juste, puisque au troupeau de braves gens placides, timides, dépayés et ahuris s'ajoutaient des bandes à l'aspect plus déterminé, marchant comme à l'assaut, le gourdin au poing, avec des airs et des regards provocateurs, comme si la guerre des paysans allait recommencer.

N'avait-on pas vu, en effet, l'un des groupes précédé d'une pancarte où se lisait ce défi injurieux :

*Brusselsaars en hoeren
Hier zijn de boeren.*

Traduction réelle :

*Bruxellois et Putains,
Voici les paysans.*

Il en était résulté quelques attrapades et l'on assurait qu'à la lointaine station de Schaerbeek, perdue alors dans les plaines de Monplaisir, des manifestants du « Meeting anversoïse » (c'est ainsi que s'appelait le parti catholique de la métropole) avaient échangé pas mal de horions avec ceux qui avaient assisté à leur belliqueux débarquement.

Mais en général, jusqu'à l'après-dîner, le calme planait sur la ville livrée à cet envahissement de chochetés, de fanfares et de patronages.

PREMIÈRES ESCARMOUCHES

Pour ranger, grouper, discipliner et mettre en route cette immense cohue, les organisateurs avaient choisi les boulevards, avenues et grandes rues enveloppant la gare du Midi.

A leur tête se trouvait, ou plutôt cavalcadait un industriel saint-gillois, M. Albert Van Oye, leader fougueux de ce nouveau parti indépendant, que sa victoire portait au zénith. Monté sur un percheron, ce connétable des milices sacrées avait cru devoir se mettre en habit noir et se coiffer d'un huit reflets. On verra, par la suite, ce qu'il advint de cette tenue de gala.

Quand, après beaucoup de peine, le formidable cortège parvint à s'ébranler, il entra résolument dans la zone des opérations. C'était la ligne droite des boulevards du centre, où les contremanifestants avaient pris position. Les contremanifestants, c'étaient les gens du bas de la ville, qui donnaient alors dans un libéralisme exaspéré par la défaite.

C'étaient aussi, et bien naturellement, les étudiants de l'Université Libre.

Au début, cela se traduisit par des huées et des coups de sifflet que les bugles, les clairons et les trombones déchaînés des fanfares tentaient vainement de couvrir. Tandis que, appuyés par leurs musiques, les catholiques éructaient le « Lion de Flandre », leurs adversaires braillaient le « Chant des Gueux ». Mais les paroles de ces deux hymnes de guerre étant flamandes, pas mal de belligérants les ignoraient et se contentaient de « la la, la la », vocabulaire universel appliqué par pas mal de Belges aux strophes de la « Brabançonne ». Les anticatholiques avaient aussi un chant de ralliement : non pas la scie « A bas la calotte ! », dont le motif nous est venu beaucoup plus tard de l'« Oranje boven » cher aux Bataves, mais une sorte de mélodie, au rythme de marche funèbre, chansonnant lugubrement un ministre catholique — saveur lyrique inconnue de ce fameux

*O Vandenpeereboom !
Boum-Boum...*

qui exprimait, en cette scie macabre, toute la candeur de l'anticléricalisme pur et simple.

Mais ce concert vocal et instrumental devait s'amplifier à mesure que le cortège approchait du carrefour de la Bourse que l'on appelait alors le Point Central.

LE MASCARET SOUFFLA

Ici, c'était la tempête déchaînée, mais quelle tempête ! Imaginez-vous les répertoires de Richard Strauss, Stravinsky, Darius Milhaud et Honneger conjugués avec le rugissement du Mascaret sur des flots en délire. Tous les bazars avaient, pour sûr, été dévalisés de tout leur stock de sifflets à roulettes et de trompettes de fer blanc.

Et des balcons, tombaient en pluie, des haies de curieux, montaient en fusées des nuages de poussière d'azur qui passaient au bleu les pauvres manifestants.

Le premier aspergé et saupoudré des pieds à la tête fut ce brave M. Van Oye qui inaugurait ainsi, sans le vouloir, la mode de l'habit indigo. Habit était du reste une façon de parler car un mauvais plaisant n'avait rien trouvé mieux que de lui enlever, à coups de ciseaux, les basques de son frac, transformé en boléro.

Eperdus, affolés les manifestants voulaient se débarrasser, quitter la coulisse, mais les gardes civiques, postés devant la Bourse, les refoulaient dans leur cortège. De là à conclure que nos soldats-citoyens, commis à la défense de l'ordre, avaient les premiers pris part à la bagarre, il n'y avait pas loin. Admettons qu'ils aient voulu remettre chacun à sa place avec une bonne volonte un peu rude et par trop zélée — ce n'est pas pour rien qu'on les appelait les bleus — c'est bien possible. Mais voyez-vous une charge de gendarmes dans cette margaille ?

Le public prenait d'ailleurs la chose bien plus au comique qu'au tragique. C'est ainsi qu'au grand lumignon du Café de la Lanterne, on avait suspendu un immense mannequin, affublé de la défroque du Basile de « Figaro ». Chaque fois que le pantin tirait la langue, c'était une explosion de rires et de lazzis.

LA BAGARRE

Ce n'est qu'au coin du boulevard et du Marché aux Poulets que les choses tournèrent mal. Là s'étaient postés les étudiants canne levée.

Qui a commencé le premier ? C'est le chat, évidemment. Mais ce qui est certain, c'est que pendant des heures, en dépit de la police, évidemment insuffisante et débordée pour le surplus, ce fut une levée et un rabatement réciproques de cannes et gourdins peu ordinaires.

Déchaînement de la voyoucratie, a-t-on dit. Hum, hum ! Combien de septuagénaires, de nos jours, magistrats honoraires, fonctionnaires retraités, Nestors de la banque et des affaires, ne proclament-ils pas, avec quelque fierté rétrospective : « Oui, j'ai vu cela et j'en étais ! »

Que les anciens étudiants de l'« Alma Mater », devenus gens d'ordre et hauts dignitaires de l'Etat, qui n'ont pas à leurs vingt ans, rossés les « pandours » de la ville de Louvain, lèvent le doigt.

MEUBLES DE BUREAU
POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE
EN BOIS ET EN ACIER

FABRIQUE DE MEUBLES ET ORGANISATION DE BUREAUX

FAMOB

SOC COOP SAMW MAAT

FABRIEK VAN MEUBELN EN ORGANISATIE VAN BUREELEN

MOBILIERS — MENUISERIE DE LUXE
ET TOUT TRAVAIL DU BOIS

GAND -- 116, RUE DE LA CORNEILLE



Je vous l'ai dit tant de fois...

« Vous négligez votre santé ! Une fois, vous ne vous soignez pas assez, une autre fois, vous exagérez vos ménagements, montrant ainsi à tout le monde votre état maladif. La femme moderne ne devrait pas commettre cette erreur. »

— « Mais qu'entendez-vous par là ? »

— « Vous le saurez dès que vous laisserez tomber ces méthodes surannées dont vous vous êtes servie jusqu'ici et que vous les remplacerez par l'emploi de la serviette hygiénique « **Camelia** ». Vous constaterez que vous resterez à la hauteur même pendant les périodes difficiles. Finis l'incertitude, le manque de confiance en vous, les embarras et la mauvaise humeur ! Et vous trouverez même que l'expression de votre visage reflétera le bien-être intérieur. »

Évitez les imitations sans valeur !
Seule « **Camelia** » vaut « **Camelia** »

Camelia

La serviette
hygiénique
se détruit
simplement
et
discrètement.

Camelia-Dépôt, 32, Av. de la Sapinière, Brux.-Uccle 3

Téléphone: 44.76.73

CAMELIA
RÉPOND À TOUS LES BESOINS
Maximum d'absorption. Supprime toute odeur. Souplesse admirable. S'adapte à toutes les formes. Empêche tout inconvénient. Protège contre le froid. Coins arrondis: donc forme excellente. Évite la souillure du linge. Recommandée par les médecins.

LA CEINTURE CAMELIA
fixe bien la serviette au corps, évitant ainsi bien des inconvénients.
Elastique de soie veloutéefr. 11.—
Elastique de soie 11.—
Elastique de coton 8.50

« **Camelia** » Spéciale
Boîte (5 pc.) frs. 3.50
« **Camelia** » Record
Boîte (10 pc.) frs. 6.50
Grandeur normale
Boîte (10 pc.) frs. 9.50
Grandeur courante
Boîte (12 pc.) frs. 14.50
Grandeur
supérieure
Boîte (12 pc.) frs. 17.50
Modèle de Voyage
(5 seules bandes
de secours) frs. 9.—

Bref, on cogna pendant des heures, mais il ne resta pas de morts sur le terrain. Et les blessés, pansés dans les pharmacies voisines ou soignés dans les hôpitaux ne tirèrent pas gloire de leurs combats. De sorte qu'on ne put jamais les dénombrer.

LES TROPHÉES

Mais ce qui fut le plus mal arrangé dans toute l'affaire, ce fut le matériel aux accessoires de cette promenade théâtrale.

Drapeaux lacérés, grosses caisses défoncées, trombones bosselés, pancartes brisées et banderoles déchirées s'accumulèrent en un immense tas, qui remplit toute la cour de l'Hôtel de Ville, et que, le lendemain, les badauds allèrent contempler, comme des trophées.

Les manifestants ainsi passés aux baguettes se débâtèrent, filèrent au plus pressé vers les gares de rapatriement, tandis que d'autres, faisant littéralement pitié, ayant perdu avec leur couvre-chef leur chemin, rôdaient, égarés, jusqu'à ce que des citadins, apitoyés et même indignés, leur eussent offert l'aide des bons samaritains.

Les plus courageux pourtant reformaient la colonne et poussaient jusqu'à la place des Palais où les organisateurs devaient remettre un placet au roi Léopold. Il va de soi que le Souverain constitutionnel ne pouvait les recevoir et ce furent des fonctionnaires de la Cour qui reçurent la pétition.

On rapporta même — mais que ne raconta-t-on pas au soir de cette inénarrable échauffourée ? — qu'apercevant les larbins, vêtus de rouge, qui se pressaient au balcon à colonnades de l'ancien palais, de braves villageois tombèrent à genoux, s'imaginant voir les glorieux ministres qu'ils avaient hissés au pouvoir.

LA RÉACTION ATTENDUE

Il y eut de l'indignation, avons-nous dit. Celle des dirigeants de la presse catholique monta au degré de la frénésie. On flétrit l'abominable guet-apens dans lequel les ma-

nifestants étaient tombés. On accusa M. Buis d'imprévoyance, de faiblesse, veulerie, voire de complicité et les plus exaltés réclamèrent la révocation de celui qu'ils appelaient le massacreur du 7 septembre. Le grave et placide maire bruxellois accueillit avec une égale indifférence imperturbable cette vague de menaces et d'injures et les ovations de l'apothéose que les libéraux de la capitale lui firent, en manière de riposte.

Mais la colère des catholiques gronda pendant des semaines et des mois. Bruxelles fut dénoncé comme l'ancre du banditisme organisé et tous ses habitants comme de démoniaques malfaiteurs.

Pendant très longtemps, il ne faisait pas bon pour le citadin en promenade de s'égayer au bord de la Woluwe ou dans les parages de Wolverthem et l'on tenta même d'organiser le boycottage du commerce de la capitale.

Comme ces événements coïncidaient avec la modernisation du négoce et le développement soudain des grands magasins, on ne manqua pas de dire que l'argent des Jésuites finançait ces entreprises qui devaient ruiner les petits détaillants. Vous voyez que de tout temps les Jésuites et les Francs-Maçons ont eu bon dos.

Ce qui est certain c'est que dans les milieux gouvernementaux, on s'imagina que ces événements, ce désordre dans la rue, allaient provoquer dans la bourgeoisie censitaire, qui avait tout à dire dans le pays, une salutaire réaction et que le parti libéral avait imprudemment joué son va-tout.

On se trompa, tout simplement. En effet, les élections communales qui suivirent, en octobre, donnèrent une éclatante revanche aux libéraux et amenèrent un total revirement. Le roi Léopold comprit l'avertissement, obtint la démission du premier ministre Malou et révoqua les ministres Woeste et Jacobs qui n'avaient pas prétendu s'en aller.

Et l'on fit appel à la souplesse et au modérantisme de M. Beernaert qui, pendant dix ans, mena la barque gouvernementale sans heurts ni secousses, tandis que la fameuse loi scolaire, qui avait suscité cet orage, fut appliquée en douce, mais appliquée tout de même.

Albert Libiez et le procès Edith Cavell

Notre vieil ami le Dr Van Hassel, dont l'image orne la couverture du présent numéro, a un gendre dont il sied de rappeler le souvenir: il y a dix-neuf ans, à peu près (exactement le 12 octobre 1915), Albert Libiez, avocat, fut condamné, par la justice (?) militaire allemande, à quinze ans de travaux forcés, en même temps que Philippe Baucq, Edith Cavell, Louise Thuilliez, Léon Séverin et la comtesse Jeanne de Belleville étaient condamnés à mort.

Albert Libiez avait alors trente-huit ans et était inscrit au barreau de Mons. Patriote ardent, nature cordiale et généreuse, il était venu sitôt après la bataille de Mons, au secours des nombreux soldats français et anglais rôdant isolés ou par petits groupes dans le pays de Wihéries ou de Pâturages, dont il est originaire.

Il faut relire, dans le livre émouvant et si documenté que publia, à l'armistice, Me Sadi Kirschen (1), le récit de cette affaire Cavell pour se rendre compte de tout l'odieux de ce procès monté par l'auditeur militaire Stoeber et qui devait dépasser en cruauté et en sauvagerie tous les autres simulacres de justice auxquels nous fîrent assister les Allemands pendant l'occupation: il se termina en effet par l'exécution précipitée d'une femme que sa seule qualité d'Anglaise désigna, de préférence, à ses co-accusés, au peloton d'exécution. On ne peut, sans se sentir animé d'un sentiment d'admiration pour l'ensemble des accusés, parcourir le fidèle compte rendu de ce procès, compte rendu que M. Sadi Kirschen rédigea d'après ses notes d'audience.

Le prétoire, c'était la salle du Sénat de Belgique; l'auditeur, botté et casqué, mena les accusés à la mort tambour battant, traitant cette affaire de recrutement comme une affaire d'espionnage, bousculant les défenseurs, sec et cassant avec les juges qu'il semblait vouloir dominer bien plus que convaincre, terrorisant les accusés au point que plus d'une fois le président dut intervenir pour le calmer.

Albert Libiez fut défendu par Sadi Kirschen qui ajouta, ce jour-là, plusieurs têtes à toutes celles qu'il sauva pendant l'occupation.

???

C'est sans surprise que l'on avait appris dans le Borinage que l'avocat Albert Libiez était impliqué dans les poursuites; tous ceux qui connaissent la vaillance de cœur de cet excellent homme étaient persuadés qu'il avait dû, dès la première heure, se mettre au service des soldats coupés de leur corps. Devant le tribunal, il avoua avoir aidé certains d'entre eux à gagner Bruxelles et remis de l'argent à des personnes qui les convoaient à la frontière. Il reconnut avoir fabriqué de fausses pièces d'identité, mais sans pour cela être passible de la loi pénale: en effet, le cachet qu'il avait fabriqué pour l'apposer sur les permis de parcours portait: « Commune de Saint-Jean »; cette commune n'ayant jamais existé, il n'y avait pas de faux. Il se défendit d'être l'organisateur d'une vaste association d'espionnage et de recrutement — ce qui était manifestement vrai, puisque la plupart des accusés ramassés dans le même filet

(1) *Devant les Conseils de guerre allemands*, préface de M. P.-E. Janson; Rossel, éditeur, Bruxelles.

LE PARQUET
TAPIS

DAMMAN
WASHER

LE MEILLEUR
MARCHÉ DES
REVÊTEMENTS

65 rue de la Clinique Brux.

allemand que Miss Cavell et Baucq ne se connaissent pas.

Lorsqu'il comparut à l'audience, il avait préparé une note où il expliquait que, des Anglais s'étant évadés de l'ambulance de Wihéries dont il était secrétaire, il s'était efforcé — pour empêcher le personnel de l'ambulance et l'Administration communale d'être mis en cause — de faire reprendre à ces évadés le chemin de cette ambulance. Il n'y était pas parvenu, la population s'était émue et il n'avait plus alors été préoccupé que de faire quitter la commune aux fugitifs devenus un danger public. Mais, devant l'attitude de l'auditeur militaire, Libiez renonça, arrivé au milieu de sa note, à en continuer la lecture: pourquoi, devant l'arrogance, la brutalité et le parti-pris, essayer de développer une explication, si ingénieuse et vraisemblable puisse-t-elle être?

???

Un des co-accusés, M. Hostelet, condamné à cinq ans de travaux forcés dans la même affaire Cavell (l'auditeur en avait demandé dix) a, avec une force d'analyse et une lucidité remarquables à cette heure tragique, relaté ses impressions d'audience; il a communiqué à M. S. Kirschen, qui les a reproduites dans son livre, les lignes qu'il a consacrées à l'attitude des condamnés après la clôture des débats à la prison de Saint-Gilles. Voici l'extrait publié:

Lundi 11 octobre (Prononcé du verdict).

« ...Je crois qu'on vous appellera cette après-midi pour entendre le jugement », me dit hâtivement le geôlier qui me sert le dîner. « D'après ce que j'ai entendu tout à l'heure du sous-officier, cela va mal, très mal, même pour M. Séverin. Quant à vous, votre peine est fortement réduite ».

— Et des autres?

— Je ne sais rien de précis... On parle de plusieurs exécutions!...

Que m'importe la réduction de ma peine! Je n'en bénéficierai pas d'ailleurs. C'est le sort de Séverin, c'est le sort de mes autres compagnons qui m'inquiète!...

Il faut agir! m'écriai-je en me levant brusquement. Agir! comment agir? n'y aurait-il pas un appel à la clémence capable de toucher les juges, de toucher les autorités souveraines? Ces gens ne peuvent pas mourir pour de tels actes...

Je songe. Et comme il me semble posséder les éléments qui rendront cet appel efficace, je me mets à écrire. Les phrases succèdent aux phrases avec rapidité, car à mesure que ma requête se développe, elle me semble devoir trouver un écho.

Voilà le brouillon de mon appel terminé. Il faut maintenant le remettre au net. Mais le doute vient. J'hésite. Qu'est-ce que quelques mots de raison ou de pitié peuvent bien faire à présent? Il est trop tard, la roue a tourné. D'ailleurs, les mots que j'ai lus sous les yeux ne disent rien de nouveau, ils ne disent pas mieux ce qui a été dit déjà... Néanmoins, je me décide. Tentons tout, même l'inutile. Ainsi au moins ma conscience sera plus en repos. En m'absentant, ne me reprocherai-je pas plus tard mon inertie?

Grâce à cette activité, le temps passe à mon insu. J'entends des portes qui s'ouvrent. C'est le tour de la mienne. M. Séverin a le numéro trois, murmure mon geôlier, et il y a cinq peines de mort!

Dans les longs couloirs vides, mes compagnons se dirigent silencieusement vers le prétoire que des gardiens distants et muets nous désignent du doigt.

Là, nous nous plaçons librement en demi-cercle.

La plupart d'entre nous sont en tenue très négligée. Ils traînent des savates, portent une chemise de nuit entrouverte ou bien une chemise de jour sans col. Au fond de moi-même, mon instinct leur en fait un grief, et j'y vois un indice de mollesse. Ils s'abandonnent au milieu, tandis que tout mon désir est de réagir contre lui, contre son aspect vulgaire et lamentable.

Ceux-là qui sont menacés de la peine de mort, surtout les femmes, arrivent plus fiers qu'accablés.

Baucq paraît déprimé, et Séverin inquiet. En somme, tout le groupe est d'apparence très calme.

Il n'y a que Mme Crabbé qui, soutenue par son mari, semble attendre le signal de la défaillance.

L'attente se prolongeant, les conversations s'engagent.

FUMEZ BOULE NATIONALE, SOYEZ OPTIMISTE ET VOUS SEREZ HEUREUX !

— Avez-vous eu aussi de la lumière toute la nuit? se demandent entre eux les grands coupables! Non!... Oui!... Ah! Quelle nuit atroce! Je m'attendais d'un moment à l'autre à être appelé pour me rendre devant le peloton d'exécution.

Voici ce dont il s'agissait: la nuit du samedi au dimanche, un des logeurs (Pansaerts) s'était pendu de désespoir dans la crainte de faire quelques mois de prison. Cet accident dont j'avais d'ailleurs perçu les bruits de la péripétie avait rendu inquiète la direction. Elle ordonna donc une surveillance spéciale.

Pour faciliter cette surveillance, les cellules des menacés de peine de mort restèrent éclairées toute la nuit suivante. Et c'est cette mesure de sollicitude qui causa des heures mortelles à plusieurs d'entre nous.

Mais voici l'auditeur militaire. Toujours riche en couleur, moustache cirée, élégant et alerte, d'humeur heureuse, il pénètre dans la salle suivi de l'interprète, du lieutenant, du directeur de la prison, et de l'aumônier allemand. Il retire une grande feuille de papier du portefeuille tendu par son fidèle auxiliaire. Le moment est grave. Tout le monde se tait et indistinctement se rapproche. L'auditeur lit en allemand le verdict comme on lit un palmarès. Cinq fois retentit le sinistre « Todesstrafe », peine de mort. Il atteint Baucq, Miss Cavell, Séverin, Mlle Thuilliez et la comtesse de Belleville.

J'en suis quitte pour cinq ans.

Mme Cavenaille est acquittée; elle remercie d'un séduisant sourire le sous-officier qui s'est toujours beaucoup intéressé à elle. Mme Crabbé est acquittée; elle s'évanouit. Le détective est acquitté, il ne bouge pas. Le pendu est condamné à trois ans de prison.

L'interprète nous fait signe d'évacuer la salle... Je vois Miss Cavell raide et impassible contre le mur. Je vais à elle et lui dis sans grande conviction quelques paroles d'espoir. « Mademoiselle, faites donc un recours en grâce ». « C'est inutile! me répond-elle avec flegme. Je suis Anglaise, ils veulent ma mort. » En ce moment le lieutenant-directeur de la prison vient la prendre. Avec déférence et pré-

caution, il l'entraîne hors de la salle; il semble avoir une grave et douloureuse communication à lui faire.

Pendant ce temps, Baucq, le rouge aux joues, le dos courbé, tend les mains suppliantes vers l'auditeur.

« Monsieur le procureur, s'écrie-t-il, vous avez devant vous un homme sincère. Je suis victime de deux lettres, j'ai dit: *On repère et non je repère*. Je vous le jure! » Cet homme veut se raccrocher à tout avec la volonté du désespoir. Dit-il la vérité? Etant données toutes ses initiatives patriotiques, on peut en douter. Et c'est là ce qu'il y a de plus tragique, de plus poignant. A l'instant même où cet homme énergique et droit semble vouloir découvrir toute sa conscience dans un appel désespéré, l'instinct de la conservation le fait peut-être mentir. Pour la première fois depuis mon arrestation, des larmes me montent aux yeux. Vérité ou non, il est trop tard. Tout est irrévocablement décidé. C'est du moins ainsi que je comprends le geste de refus de l'auditeur.

L'auditeur s'avance alors vers Baucq, et l'invite à le suivre.

Mais Séverin est là, seul au milieu de la salle, ahuri, indécis. Je vais à lui après avoir remis mon appel à l'auditeur. « Faites donc un recours en grâce! » « Croyez-vous? » « Faites-le quand même! Demandez conseil à l'auditeur. » Séverin s'avance vers celui-ci. Il pose la question: « Fuis-je adresser un recours au gouverneur général? » L'auditeur acquiesce de la tête. Ce simple signe me donne espoir.

Je me retire. Dans les couloirs, les condamnés marchent lentement, absorbés par leurs pensées. Dans la rotonde, des soldats allemands et des gardiens belges sont groupés, et nous regardent défiler avec compassion.

L'aumônier belge est là aussi, et nous salue largement et respectueusement. C'est la souffrance qui passe et la pitié qui compatit.

Le pharmacien Crabbé et le pharmacien Cavenaille sont là aussi qui embrassent leur femme une dernière fois; elles vont quitter la prison. A côté d'eux, le détective reçoit les doléances et les recommandations de son hôtesse éplorée. « Tu sais que je ne peux pas avaler la nourriture de la prison. Apporte-moi de bonnes choses... Ah! que je suis

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay
 Maison fondée en 1834
 Agents généraux : BEELI, PERE & FILS
 BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

malheureuse! Tu veilleras à la bonne marche de l'hôtel, n'est-ce pas? » Il promet tout, en lui serrant les mains.

A peine rentré dans ma cellule, on vient m'avertir que je dois la quitter et loger avec Séverin et Libiez.

L'espoir de reconforter mon pauvre ami, de le distraire pendant les heures d'attente de la décision du gouverneur, me fait accepter cet ordre avec joie.

Après avoir mis un peu d'ordre dans notre cellule encombrée par nos paillasses, nos vêtements, nos livres et nos provisions, Séverin nous invite à déguster des liqueurs excellentes et des cigares de choix... »

???

Quelques jours après, Libiez s'embarquait pour une prison allemande. Il n'en sortit qu'à l'armistice. Il revint en Belgique dans un état de faiblesse que sa forte constitution lui permit de surmonter à la longue; pendant quarante-sept mois, il était resté séparé de sa chère femme et de son enfant. Il revenait, « le cœur navré de joie », comme le Lorenzaccio de Musset, riche d'un volume de vers théosophiques rimés en captivité.

Le gouvernement le nomma juge de paix à Pâturages.

Souhaitons-lui d'y vivre longtemps, entouré de l'affection des siens, de la déférence et des sympathies de tous les justiciables de son canton.

Et puisse le souvenir de l'abnégation et du civisme dont il fit preuve — ce souvenir que nous voulons associer aujourd'hui à l'éloge de son beau-père — impressionner, aux heures tragiques que nous vivons encore, une jeunesse qui, trop encline à oublier, n'aura pas trop de l'exemple des aînés pour se montrer digne d'eux et des grandes causes qu'elle sera appelée à servir.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

Mercredi, 2 septembre 1914. — Le feld-maréchal baron von der Goltz a fait afficher une proclamation annonçant que « S. M. l'empereur d'Allemagne a daigné le nommer gouverneur général en Belgique. » Il ajoute: « Les armées allemandes s'avancent victorieuses en France. Ma tâche sera de conserver la tranquillité et l'ordre public en territoire belge. » Suivent les menaces d'usage.

— Je sais que votre population nous déteste, a dit von der Goltz à Max et je l'admire d'être aussi calme.

L'admiration du Teuton nous est indifférente, mais il nous est agréable d'apprendre qu'il sait que nous « les » détestons — que nous « les » détestons d'une haine immortelle, d'une haine qui gronde perpétuellement en nous, d'une haine rouge.

Jeudi, 3 septembre. — Ils ont imaginé de faire paraître un journal; ils se sont adressés aux Messageries de la Presse qui leur ont ri au nez, puis au secrétaire du bourgmestre, qui leur a offert la liste des journaux avec leur numéro téléphonique, en les invitant à s'entendre avec les directeurs de ceux-ci.

Ils ont vu notamment M. Alfred Madoux, le directeur de l'« Etoile Belge » qui leur a signifié que s'il avait consenti à faire paraître son journal du 8 au 20 août avec la censure de l'état-major belge, il se refusait catégoriquement à le publier jamais avec la censure de l'état-major allemand.

On lui a répondu qu'il serait libre de faire paraître son journal, rédigé comme il l'entendrait.

Il a répliqué: — Je connais mes rédacteurs et moi-même; dès le premier numéro que je publierais, vous seriez obligés de nous faire fusiller tous... Croyez-moi, si vous voulez avoir un journal, faites-le vous-mêmes.

???

Les mitrailleuses, à la place Rogier ont disparu. Par contre, sept canons sont braqués au Palais de Justice; trois place Poelaert, sur le panorama du Bas-Bruxelles, deux sur la rue de la Régence, deux sur la rue des Quatre-Bras.

Vendredi, 4 septembre. — Et toujours cet admirable et prestigieux soleil doré pour éclairer les malheurs de la patrie!

Le soir, à partir de neuf heures, Bruxelles est sinistre. Les tramways ne circulent plus; un seul bec de gaz des lampadaires des boulevards du centre est allumé; plus d'électricité; les cafés fermés; quelques badauds retardataires traînent dans les rues; des caissons roulent en file interminable et pesante; des patrouilles harassées passent en traînant la semelle; au loin, vers Assche, Vilvorde et Cortenberg, le canon gronde.

Et des autos, chargés de blessés, filent à toute vitesse vers les hôpitaux.

???

Bien que préparés à toutes les horreurs, puisque nous avons vu Dinant quelques jours après sa mise à sac, nous avons frémi en voyant Louvain avec ses ruines amoncelées, ses rues où agonisèrent des enfants, des femmes tirées à la volée, des vieillards abattus à la course — toute l'œuvre infamante de la « culture allemande » accomplie par des soldats dont le servage et l'obéissance imbécile sont tels qu'ils n'ont considéré la monstruosité de leurs crimes, car la discipline ne les y autorise pas.

Le glaive germanique n'est plus qu'un surin et le globe

(1) Extrait de *Pourquoi Pas ?* pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

METROPOLE
 LE PALAIS DU CINEMA

Pour la 1^{re} fois

LA FANTAISISTE
ANNY ONDRA




INTERPRETE UN DOUBLE RÔLE

DANS

L'AMOUR EN CAGE AVEC
 RENÉ LEFÈVRE
 ANDRÉ BERLEY

Un film ultra gai!

ENFANTS ADMIS

impérial que tient entre ses mains l'assassin Guillaume II symbolise le boulet que chacun de ses sujets en livrée traîne depuis 1870 à travers le baignoire de l'Allemagne.

Samedi 5 septembre. — Depuis deux jours et deux nuits, on entend le canon tonner par intervalle, du côté d'Assche, de Berchem et de Vilvorde. Les blessés arrivent de plus en plus nombreux. On affirme — ô l'angoisse du doute! — que les Belges ont remporté un avantage marqué.

Dimanche, 6 septembre. — Des convois de prisonniers français, anglais et belges, à destination de l'Allemagne, passent nombreux — si nombreux qu'on finit par s'en alarmer — à la gare de Cureghem. Il est défendu de parler aux prisonniers. Ce matin, l'un d'eux a jeté sur le quai une boulette de papier. Ces simples mots étaient écrits: « Voilà la cinquième fois qu'on nous fait passer par cette gare ». Suivaient la signature et le numéro du régiment.

Lundi, 7 septembre. — L'avocat général J... se rendant au palais, a été arrêté sur le seuil de son cabinet par un officier allemand qui lui a demandé: — Qu'est-ce que vous venez faire ici? — Et vous? a riposté le magistrat. — Moi, je suis officier allemand, j'occupe votre cabinet parce que j'en ai reçu l'ordre. — Au moins, tâchez de ne pas le salir. — Soyez sans crainte; nous ne sommes pas « comme les autres » nous: nous sommes rhénans.

Ce matin, l'autorité militaire découvrait quelques pigeons voyageurs chez un des concierges du palais; elle prétendait aussitôt que les magistrats correspondaient avec Anvers et elle expulsait tous les employés des greffes, tous les huissiers, tous les gardiens et jusqu'aux nettoyeuses. Les médecins belges qui soignent les nombreux malades de l'ambulance installée au palais, ont menacé de quitter leur poste si le « statu-quo » n'est pas rétabli.

???

Ce qui peut donner une idée de la véracité des proclamations allemandes, c'est une affiche de l'autorité militaire collée sur les murs de Gilly, annonçant que le Roi Albert, blessé, a été fait prisonnier, et que la Reine Elisabeth est morte.

Celles que l'on publie à Bruxelles, pour être moins invraisemblables, n'en sont pas moins bêtes. S'imaginer que nous y accordons le moindre crédit, c'est reculer la canne jusqu'à la ligne du Rhin.

???

Vive l'algare dans l'antichambre du bureau du bourgmestre où se trouvaient une trentaine de personnes attendant leur tour d'être introduites auprès de Max.

Un jeune lieutenant allemand pénètre dans l'antichambre avec un grand bruit de sabre et déclare à l'huissier qu'il a à parler au bourgmestre.

L'huissier va prévenir le chef du cabinet, M. Vierset, et revient avec lui dans l'antichambre.

— Il me faut un guide, dit l'officier d'un ton péremptoire...

— ?
— Je veux tout de suite un guide!

— ??
— Qui peut me donner un guide ici?
— ???

— Voulez-vous me répondre plus vite! Je vous somme...

M. Vierset, impatienté tout de même, répond :

— Monsieur, on ne somme personne, ici.

Et il rentre dans son bureau.

Le lieutenant l'y suit.

— Je veux parler au bourgmestre.

— Vous parlerez au bourgmestre quand il dira à son huissier de vous introduire chez lui... On l'a prévenu de votre visite... Attendez!

Qu'y a-t-il dans votre Horoscope ?

Laissez-Moi vous le dire Gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé, tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie, ABSOLUMENT GRATUITE.



GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents. Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande Fr 3. — pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse : Roxroy Studios, Dept. 2240 G, Emmastraat 42., La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque. Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

— Je n'ai pas le temps d'attendre...
— Je le regrette... mais avant qu'il sonne, vous ne le verrez pas.

— Je ne comprends pas...
M. Vierset, pour s'expliquer mieux, s'approche du lieutenant :

— Ne me touchez pas! crie l'autre, et il met la main sur son revolver.

— Je n'ai aucune envie de vous toucher, Dieu merci, dit paisiblement M. Vierset, pendant que les jeunes filles dactylographes sont toutes tremblantes.

L'officier écume.
— Je vous donne trois minutes, hurle-t-il.

Alors, M. Vierset, avec une parfaite bonhomie :

— Je vous remercie, je n'ai besoin de rien... Je n'accepte même pas trois minutes d'un officier allemand...

Un silence complet et prolongé: l'officier allemand, assez embarrassé, se promène de long en large dans le cabinet; personne n'a plus l'air de le savoir là.

Un coup de sonnette retentit enfin.

M. Vierset entre dans le cabinet du bourgmestre et le met au courant de ce qui vient de se passer. Le bourgmestre fait dire aussitôt qu'il ne recevra pas le lieutenant. Et celui-ci, après un profond salut que lui adressent M. Vierset et son personnel, s'en va sans plus songer à son revolver, traversant avec fracas les groupes qui continuent à encombrer l'antichambre.



Murs et façades fleuris

Nous avons dernièrement donné des directives quant à l'utilisation rationnelle des murs, façades et pignons de maisons, de fermes et de villas érigées à la campagne ou dans la périphérie des villes.

Nous n'avons envisagé que la plantation d'arbres fruitiers dont on est certain d'avoir du rendement, jouissant ainsi des fleurs et des fruits. Il va sans dire que cette armature en treillis de bois se prête aussi, merveilleusement, pour tapisser ces murs de plantes à fleurs, à allures grimpantes ou sarmenteuses.

Choix des espèces

Il n'y a que le lierre et l'Ampélopsis qui se collent directement aux murs sans qu'on aie à s'en préoccuper et qui forment de très beaux tapis de verdure. Voici une jolie série de plantes qui palissées le long de ces treillages en bois contribueront à faire de la maison un oasis de verdure et de fleurs.

D'abord les rosiers

A tout seigneur tout honneur, quelques rosiers jetteront la note éclatante. J'en choisis trois très vigoureux. La « Gloire de Dijon » aux fleurs très parfumées s'épanouissant de mai à novembre. Paul's Scarlet aux fleurs superbes doubles énormes rouge vif. American Pillar aux fleurs simples rose vif à fond blanc. Ces deux dernières variétés ne fleurissent qu'une fois en juillet mais avec une telle abondance qu'on est récompensé de ne les voir que durant un mois. Ces trois rosiers, extrêmement vigoureux, peuvent garnir à eux seuls toute une façade.

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université



CHIRURGIE ESTHÉTIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes) Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures Brochure A. Z. gratuite sur demande 90, RUE DU MARCHÉ, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

Quelques autres plantes

Viennent ensuite les Glycines bleues et blanches.

Au nord on plantera l'Aristolochia Siphon, plante rustique aux tiges atteignant de 5 à 10 mètres de hauteur, aux grandes feuilles caduques cordiformes, d'un beau vert et produisant à profusion de jolies petites fleurs jaunes brun rappelant la forme d'une pipe ou d'une corne.

Au nord, toujours, on plantera les clématites Jackman et Viticella. Il y a de nombreuses variétés, toutes très vigoureuses fleurissant de juin aux gelées dans les tons variant du bleu au rouge carmin. Pour les autres expositions on a le choix entre les plantes suivantes.

Le Polygonum baldschuanicum (ouf! le profane doit se rebeller contre ces noms à coucher dehors, mais il n'y a pas d'autres moyens de s'y retrouver en dehors des noms scientifiques qui sont compris dans le monde entier), est une liane originaire du Turkestan, vivace, rustique, ligneuse à la base, d'une croissance extraordinaire de 5 à 6 m. de hauteur tapissant en peu de temps des surfaces considérables. Fleurs rose vif, petites mais nombreuses, feuilles ovales, cordiformes ou hastées. Après la floraison qui s'échelonne de mai à septembre, de petits fruits ailés apparaissent blancs puis rosés, donnant à la plante un cachet décoratif.

Le Periploca graeca ou « Silk wine » des Anglais, est un arbuste très volubile, très rustique. Fleurs verdâtres extérieurement, brunâtres intérieurement. Floraison de juillet à août, feuilles ovales de 8 à 10 cm. de longueur.

L'Akebia quinata (à 5 feuilles) donne des fleurs rouges en grappes axillaires, très odorantes de mars à mai. Hauteur 3 m. Originaire du Japon.

L'Actinidia polygama donne des fleurs blanches, odorantes, en été. Les baies sont comestibles. La plante originaire du Japon est rustique.

Celastrus scandens. De mai à juin fleurs jaune en grappe. Feuilles caduques, originaire de l'Amérique du Nord. Rustique. On l'appelle aussi bourreau des arbres du fait que les tiges enlacent fortement arbres et objets voisins.

Le chèvrefeuille est tout indiqué pour y trouver sa place (Lonicera caprifolium). Les fleurs dégagent un parfum suave. Floraison mai-juin tapisse merveilleusement murs et treillis. Rustique.

Le houblon vert et panaché (Humulus lupulus et H. japonicus) sont deux jolies plantes à croissance très rapide.

Il faut réserver une place aux jasmins. Le Jasminum officinale ou jasmin blanc commun donne de juin à septembre des fleurs au parfum suave. Il y a des variétés à fleurs jaunes, doubles et à feuillage panaché.

Le Jasminum nudiflorum produit des fleurs jaunes avant l'apparition des feuilles en février-mars. C'est un arbuste sarmenteux rustique. Nous arrivons enfin aux Bignones dont quatre espèces sont propres à garnir des façades Grandiflora, radicans, sanguinea precox et Thumbergi.

Supposons une villa dont tous les murs sont munis d'un treillage. Plantez-y les plantes susmentionnées et vous aurez la plus jolie des collections des plantes grimpantes.

Encore les fourmis

Un lecteur de Mouscron nous signale qu'il détruit les fourmis en disposant aux endroits fréquentés, une trainée de sucre rapé. Quelques heures avant la tombée de la nuit il asperge les fourmis en train de se repaître du sucre, avec de l'essence à laquelle il met de suite le feu.

LE VIEUX JARDINIER.

Petite correspondance du Vieux Jardinier

Un lecteur de l'Hôtel de Ville de Liège nous demande des précisions sur les primevères que les Anglais veulent introduire à Marche-les-Dames. Nous lui donnerons satisfaction vendredi prochain.

Affiches étiquettes, pancartes découpées pour vitrines, tous imprimés publicitaires. Création dépliant et exécution dans nos ateliers : DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01

23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES

C. p.: 1896.79

LE TROUSSEAU « BEAULINGE »

3 draps toile blanche de Courtrai 2.20 x 2.90
ajourés main.
3 draps idem ourlés.
6 tals ajourés main.
1 superbe couvre-lit soie à volants.
1 belle nappe blanche 160/170
12 serviettes assorties 60/60
6 essuie-éponge blancs « extra ».

1 nappe fantaisie soie.
12 serviettes assorties.
6 gants de toilette
6 essuie-gaufres
4 essuie de cuisine pur fil
12 mouchoirs blancs messieurs 1^{re} qualité.
12 mouchoirs blancs dames 1^{re} qualité

CONDITIONS: A la réception 150 FRANCS et 11 versements de 100 FRANCS. — Prix total: 1,250 FRANCS

Tout acheteur d'un trousseau « Beaulinge » participera à 1/5^e de bille: de la Loterie Coloniale et ce jusqu'au 31 septembre prochain

Sur SIMPLE DEMANDE NOUS ENVOYONS LE TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS.

LA QUERELLE DES GÉNÉRAUX

Lettre d'un officier français

Un officier français de réserve d'artillerie, en vacances à Ostende, surpris de l'appréciation portée par un officier belge, dans un de nos récents numéros, sur ses confrères de l'Etat-major français, nous demande l'hospitalité.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

C'est le dépit, probablement, qui a fait parler votre correspondant. La raison de ce dépit ? Sans doute que l'Etat-major français n'aura pas pleinement approuvé les vues de l'Etat-major belge.

Si on se souvient de l'efficacité des conceptions stratégiques des E.-M. français pendant la guerre, et si on se rappelle la part prise par eux dans la réorganisation des armées russes roumaines, serbes, américaines, polonaises, tchécoslovaques, brésiliennes, grecques, etc., etc., dont ils ont probablement compris la doctrine et les possibilités respectives, si on considère les résultats, on ne voit pas pourquoi ils ne s'assimileraient pas la doctrine et les possibilités belges. On doit donc conclure que cette doctrine n'a pas été comprise parce que, sans doute, elle est incompréhensible pour les Français comme pour de nombreux Belges — et non des moindres, d'après les polémiques de « Pourquoi Pas ? ».

Pourquoi, d'ailleurs, une doctrine reconnue bonne pour la France (paragraphe 5) ne vaudrait-elle plus rien pour la Belgique ? Et en quoi consiste la doctrine française que M. Devèze se voit reprocher d'appliquer en Belgique, où elle doit « faire verser bien des larmes pour un sacrifice inutile » ? Il s'agit d'organiser une résistance victorieuse à proximité de la frontière. Là-dessus, Gouvernement et Etat-Major français sont parfaitement d'accord. D'accord aussi pour l'organiser à loisir en temps de paix, avec toutes les précautions qu'elle comporte: communications, approvisionnements, exercices d'alerte, etc., toutes mesures réalisées en France, mais dont votre correspondant n'envisage l'entreprise, en Belgique, qu'à l'entrée en guerre.

Au reste, s'il faut du temps à l'armée belge pour s'installer, il en faut aussi à l'armée allemande. Celle-ci n'a pas encore, que je sache, de garnisons, de fortifications, de bases de départ en-deçà du Rhin. En prévision d'une bataille non plus de rencontre, mais de position, défavorable, on peut prévoir une deuxième ligne de résistance qu'on aura le temps de terminer pendant la bataille des frontières. Mais en toute première urgence, il faut organiser une défense puissante sur la frontière.

C'est qu'il y a en effet des raisons capitales à tout faire pour maintenir en respect l'assaillant le plus loin possible du cœur du pays. Raisons politiques, psychologiques, morales sans doute, mais raisons impérieuses, autant et plus même que les raisons militaires.

Peut-on envisager froidement l'abandon, pour ainsi dire

sans coup férir, d'une profonde zone de territoire, avec ses habitants et ses ressources ? De plus, le moral de la troupe n'est-il pas dangereusement ébranlé par toute concession de terrain ? Rappelez-vous Verdun: si Verdun était tombé en 1916, rien sans doute, n'eût été perdu « théoriquement ». Mais qu'on songe au coup de fouet que cela eût donné aux troupes allemandes et à la démoralisation des troupes françaises. « Pratiquement », c'eût été l'effondrement de notre armée.

Un mot, enfin, sur le paragraphe 8 de votre correspondant. D'après lui, les officiers de l'Etat-Major français envoyés en Belgique « sont superficiels, affichent leur mépris et le prennent de très haut avec leurs collègues belges: bref, il est pénible et décourageant de travailler avec eux ».

Je crois avoir montré que le dépit avait inspiré ce jugement surprenant, j'affirme encore qu'il n'est pas sincère.

Il est d'abord toujours imprudent et ici tendancieux de généraliser les défauts qu'on a pu trouver chez un individu de n'importe quel pays. Mais les conditions du recrutement des officiers français d'Etat-Major sont très sévères: ils sont choisis parmi les meilleurs techniciens de leur spécialité qui, en dehors de l'aptitude physique, possèdent une culture générale sanctionnée par des diplômes universitaires et font preuve des nombreuses qualités morales nécessaires au parfait officier d'Etat-Major: ordre et méthode, logique, discrétion, mesure, courtoisie et tact. Qu'au surplus, on soit assuré que les officiers français en mission à l'étranger sont sélectionnés parmi les plus savants techniciens et les plus adroits diplomates, car on conçoit que des susceptibilités de tout ordre soient à ménager avec le plus grand soin, et on conviendra que les officiers en question ne peuvent être ni superficiels, ni méprisants, ni hautains, ni incompréhensifs.

L'officier français, plus près de ses hommes que tout autre, ne pourrait-il donc traiter au moins courtoisement ses égaux ? Si, à l'occasion du contact de caractères aussi foncièrement divergents que français et américains, par exemple, des froissements pénibles et prohibitifs ont toujours pu être évités, on admettra à plus forte raison qu'entre Français et Belges ce contact doit être facile et même agréable, les deux peuples frères étant si étroitement liés par l'origine, les mœurs et coutumes, la langue et l'âme, le passé et les intérêts présents et futurs.

Ainsi donc il n'y a pas de raisons (votre correspondant affirme d'ailleurs le contraire sans le prouver) pour que la doctrine belge soit différente de la nôtre, les possibilités et circonstances étant comparables, le travail en commun des deux Etats-Majors, naturellement facile, doit être non pas occasionnellement provoqué, mais constant, tant pour se faire réciproquement profiter des idées qui peuvent parfaire la mise en application de la doctrine unique que pour la coordination des préparatifs de l'action de deux armées semblables qui seront attaquées en même temps, de la même façon, sur le même terrain, par le même adversaire.

De cette nécessité vitale dépend le succès ou l'échec commun.

Veillez agréer, etc.

E. D.

Nous avons reçu encore d'autres lettres, dont une — arrivée trop tard pour ce numéro — des Croix de Feu. Nous en parlerons et nous concluons la semaine prochaine.

AMBASSADOR

7, RUE AUGUSTE ORTS, 7

La fascinante

BRIGITTE HELM



telle que vous ne l'avez jamais vue
dans

CŒUR DE FEMME

Femmes que n'a-t-on fait pour vos beaux yeux ??

FILM PARLANT FRANÇAIS — Enfants non admis

CASINO-KURSAAL OSTENDE

Programme du 3 au 15 Septembre

SAMEDI 8 SEPTEMBRE :

M. FRANCIS ANDRIEN, baryton du
Théâtre Royal de la Monnaie.

DIMANCHE 9 SEPTEMBRE :

M^{me} EMILIA RAMAKERS, du Théâtre
Royal de la Monnaie.

SAMEDI 15 SEPTEMBRE :

M^{me} JEANNE WEYLER, de l'Opéra
Royal Flamand d'Anvers.

TOUS LES JOURS :

- à 15 h. : Concert symphonique.
- à 16 h. : Séance d'orgue.
- à 16 h. 30 : Thé-Dansant.
- à 21 h. : Concert symphonique.
- à 22 h. 30 : Soirée dansante.

PAUL MOREAUX ET SON ORCHESTRE

Aux orgues : **M. Léandre VILAIN**

**Le Casino-Kursaal et le Palais des Thermes
seront ouverts tout l'hiver.**



La « Royale Ligue Vélocipédique Belge » a fêté, il y a quelques jours, en son hôtel — c'est ainsi qu'il faut dire — de la place des Martyrs, Joseph Scherens et Karel Kaers, excellents Belges pour l'exportation et valeureux champions du monde du cyclisme, respectivement sur piste et sur route.

Ce fut une belle fête, qui commença dans les discours et finit par se noyer dans le champagne. Une fête de grand apparat, à laquelle participèrent les dirigeants les plus éclectiques et les plus décoratifs de la Ligue. Il y avait là : M. Martougin, élégant, bon enfant, le plus bilingue des présidents d'honneur; Hubert Baudot, l'inamovible et bien-disant président du « Comité Sportif »; Josse Rosseels, cheville ouvrière de la fédération; Egide Schoeters, le bon ouvrier de la grande cause sportive. Il y avait aussi un beau parterre de champions, de « comitards » et de journaliers. Il y avait enfin d'anciennes gloires de la pédale, dont un quatuor fameux, qui ne s'est jamais désintéressé du mouvement cycliste: Grogna, Treib, Léon Coeckelberg et Cyrille Van Houwaert. Ces quatre lascars ont bien aussi leur part de responsabilité dans les magnifiques succès de nos représentants aux championnats de Leipzig, puisqu'il y a quelque 30 ou 35 ans — peut-être un peu plus — ils donnaient l'exemple, montraient la voie et bataillaient victorieusement pour affirmer le prestige du muscle belge à l'étranger.

Cyrille Van Houwaert, cet authentique « géant de la route », couvrait des yeux Kaers, comme s'il avait été son propre poulain.

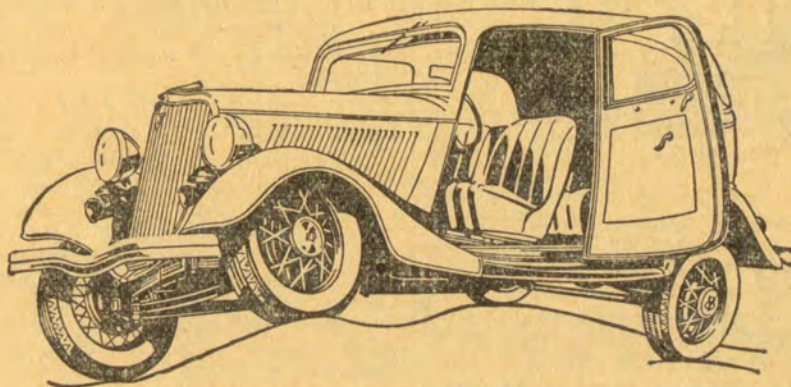
« — Je ne puis, nous dit-il, m'empêcher de me rappeler l'époque du début de ma carrière, qui fut également le début du cyclisme sur route, en Belgique. Notre pays comptait, au grand maximum, 60.000 adeptes de « la petite reine ». Aujourd'hui, ils sont plus de deux millions... De mon temps, il n'y avait dans notre pays aucun constructeur de cycles: les vélos que nous utilisions étaient importés de France, d'Angleterre, d'Allemagne ou de Hollande. Aujourd'hui, il y a une production nationale annuelle de plus d'un million de machines, et nous exportons une bonne partie de notre production. Et pourtant...

— Ami Van Houwaert, cet « et pourtant... » semble indiquer qu'un peu d'amertume se mêle à votre satisfaction. Qu'y a-t-il? Que se passe-t-il? Nous serons discrets.

— Eh bien, voilà: on ne favorise pas assez le cyclisme en Belgique, non pas du point de vue sportif, mais du point de vue touristique. Je demande, pour ma part, que les pouvoirs publics aident à la propagation de ce sport utilitaire et démocratique en décidant la construction de nombreuses voies cyclables, car elles sont en nombre insuffisant dans chacune de nos provinces. Créer de nouvelles voies cyclables partout où la chose est possible, c'est travailler à la fois pour la sécurité du trafic et pour le développement de l'industrie nationale. La voie cyclable donne la sécurité tant au cycliste qu'à l'automobiliste. Je suis persuadé qu'en travaillant dans la voie que j'indique, nous arriverions, avant peu, à doubler le nombre des adeptes de la bécane. D'autre part, la construction de voies cyclables nouvelles occuperait un grand nombre de sans travail, ce qui est à considérer aussi, le chômage étant actuellement la plaie cruelle dont souffre le pays. »

L'étiquette qui fait vendre et présentant le mieux, prix avantageux. Création et exécution dans nos ateliers: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.
 BRUXELLES — IXLLES — CHARLEROI — GAND

Ainsi parla le toujours jeune vétéran Cyrille Van Houwaert. N'est-ce pas le bon sens et la raison même qui s'exprimaient par sa bouche?

???

Les initiatives heureuses de la section de natation et de sauvetage du « Cercle Sportif de la Police de Bruxelles » ne se comptent plus et nous avons déjà eu l'occasion d'en signaler ici quelques-unes.

Depuis que ce cercle a été créé, en 1922, il a réalisé un travail de propagande « en profondeur » tel qu'aujourd'hui les membres de la police bruxelloise qui ne savent pas nager font figure de pauvres phénomènes aux yeux de leurs collègues; d'autre part, les conditions de recrutement de tous nouveaux éléments appelés à compléter ou à renforcer les cadres de notre police, prévoit l'obligation pour les candidats de savoir nager. Le bourgmestre a pris, il y a quelque temps déjà, cette excellente décision à la suite de pressantes démarches faites auprès de lui par les dirigeants de la section de natation.

Ces résultats remarquables sont surtout l'aboutissement d'une activité inlassable, très méritoire, de M. Emile Haverbeke et de quelques dévoués collaborateurs à son œuvre de vulgarisation sportive.

Et voici que ces sympathiques propagandistes, non contents de faire nager, en eau claire, nos braves agents, se sont mis en tête maintenant de les faire ramer. La section, en effet, vient de créer un club de pagaieurs.

Ne pourront, bien entendu, faire partie de ce club que les policiers possédant déjà le diplôme de parfait triton. Le bulletin de la section « Natation-Sauvetage », vient d'adresser à ce sujet un appel pressant à tous les agents sportifs de l'agglomération bruxelloise.

Il s'agit maintenant d'acheter des kayaks, des canoës, des périssoires, afin que, dès le printemps prochain, l'entraînement puisse commencer.

Est-il besoin de dire que nous applaudissons aux efforts de M. Haverbeke et de ses amis pour faire de notre police communale un corps de vigoureux et audacieux sportsmen? Physiquement et moralement elle a tout à y gagner. Il est à espérer que les fédérations sportives les y aideront dans la plus large mesure du possible. C'est leur rôle et leur devoir.

Victor Boïn.

Petite correspondance

O. P., Marchienne-au-Pont. — Malgré toutes nos recherches, nous n'avons découvert aucune trace de ce peintre. Mille regrets.

Roger Ph., Wanfercée-Baulet. — Amusantes, vos réflexions sur le ministre Van Cauwelaert, mais d'un ton trop vif pour être publiées. Ne vous énervez pas. Notre rubrique « On nous écrit » est un miroir de toutes les opinions, même de celles qui ne nous plaisent pas.

Dr M. D. — Prenons bonne note de votre lettre et inscrivons votre ténor sur la liste des désirables.

Mme V. V. — Vous avez raison : laissons ça là.

V. M., Auderghem. — Ce réquisitoire ne pourrait s'imprimer conjointement à la plaidoirie — et puis, il s'agit ici d'un conflit d'intérêts privés.

P. R. — Tous les genres sont admis au concours, le roman policier comme les autres, évidemment.

Percepteur honoraire des postes. — Trop long et trop spécial. Regrets.

M. J., Ixelles. — Une salle a toujours une acoustique, voire une résonance. Reste à savoir si acoustique et résonance sont bonnes ou mauvaises.

Remy J. — Tout à fait d'accord pour souhaiter que la fraternité règne entre les peuples, mais encore plus d'accord pour penser que « de telles théories seraient d'une application plus nécessaire dans certains autres pays que chez nous ». Et plus d'accord du tout pour croire qu'en ce moment la Belgique puisse donner un grand exemple.

LE LIVREUR / A / PIRATEUR / ET CIREUSE / RIBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



Les vacances passées à gîte fixe ont un avantage qu'on aurait tort de sous-estimer. Elles permettent à des gens vivant pour une courte période dans un lieu commun de se côtoyer pendant plusieurs jours et de faire connaissance. Sports et réjouissances dans ce cercle restreint forcent les contacts et leur donnent une ambiance heureuse. Des gens qui, dans la même ville vivaient côte à côte en s'ignorant se découvrent des goûts communs et des affinités réciproques. On se quitte en se promettant de se revoir. Si on est vraiment sincère dans ce désir (cela arrive quelquefois), on échange cartes et numéros de téléphone. Après le premier soupir de satisfaction qui invariablement accompagne le retour au « home », on est repris par ses occupations habituelles. L'homme s'enfonce dans le dédale des comptes-courants, échéances, chiffres d'affaires. La femme, avant même de reprendre en mains la bonne passagère, les commandes aux fournisseurs et la vaisselle, a dû débarrasser les malles et établir une longue liste de blanchissage. Le linge sale et son odeur sont le revers inévitable du beau temps des vacances.

Après huit jours, la routine des occupations a plié l'homme sous son joug. Madame, qui critiquait dans ses moindres détails les œuvres du cuisinier de l'hôtel, doit maintenant s'excuser de temps à autre du manque d'habileté de sa bonne qui rate les meilleurs plats. Après quinze jours, c'est la vie monotone dans toute son horreur ou sa médiocrité. C'est alors que l'on se souvient des bons amis avec lesquels on a passé le temps heureux des vacances.

???

Si on invitait les Ballots ? dit Mme Flirt.

Les Ballots sont un couple inoffensif, assez décoratif, bon enfant, dont l'insignifiance fait que personne ne peut objecter de leur présence.

Comme tu voudras, répond Monsieur, mais pas seuls, ça serait trop embêtant.

C'est bien l'avis de Madame qui n'attendait que ces paroles pour suggérer M. Beaumale, le charmant célibataire qui lui fit une cour aussi assidue que discrète.

Pas tellement discrète pourtant que M. Flirt ne s'en soit aperçu et ne se croit en droit de mentionner à son tour M. et Mme Oiseau.

M. Oiseau est plutôt déplumé; c'est un sexagénaire dyspeptique, ventru et chauve, qui a épousé « sur le tard » une charmante Oiselle de quelque vingt printemps. Le vieil Oiseau ne doit plus chanter souvent et la jeune Oiselle n'attend qu'un partenaire à son goût pour roucouler des mots tendres et glousser sa satisfaction des caresses qu'on lui prodigue. M. Flirt s'en est rendu compte et s'est promis que dès son retour à la ville il ferait de son mieux pour se hausser au diapason aigu de cette tourterelle amoureuse. Il ne reste plus qu'à s'assurer le concours des anciens amis qui feront nombre et montreront par leur présence qu'on n'a pas attendu ces rencontres par hasard pour avoir des relations.

???

LE LATEX OU LAIT D'ARBRE A CAOUTCHOUC...

On sait que le caoutchouc, lorsqu'il dégouline des arbres de plantation, est un liquide blanc et laiteux; d'où son nom de latex. Jusqu'à présent, on ne pouvait l'obtenir dans cette forme primitive qu'à la plantation même.

Le caoutchouc brut, séché, avant d'être usiné en Europe, devait être ramené à l'état liquide par des dissolvants. Malheureusement, ces dissolvants ne lui rendaient pas ses qualités premières; le caoutchouc industriel se durcissait, se décomposait et perdait son élasticité au contact de l'eau bouillante et des soudes que contiennent les savons de lessive. D'où les reproches justifiés des ménagères sur l'emploi des rubans élastiques dans le domaine du sous-vêtement. Les fabricants de textiles, eux non plus, n'étaient pas satisfaits du caoutchouc qui se refusait à tout autre traitement que celui de la tresse.

Aujourd'hui, grâce à une organisation de transport ultra-moderne, le latex arrive, dans son état primitif, chez l'industriel spécialement outillé. Désormais, dans cette forme, il se prêtera au tricotage et au tissage, mêlant ses fils souples et minces à ceux de la laine, du coton ou de la soie. Le tissage en rétréci Lastex remplacera les rétrécis ordinaires des sous-vêtements; la ceinture tricotée Lastex remplacera la bande élastique. Irrétrécissables, inaltérables, gardant leur élasticité en dépit des lavages, les tricots et tissus Lastex s'ajusteront à nos tailles et entoureront nos membres sans les comprimer. Formant avec le reste du vêtement un tout homogène d'une seule épaisseur, ils seront particulièrement recherchés par les femmes soucieuses de ne pas déformer la ligne naturelle de leur corps.

Les Etablissements Cracco Frères à Gentbrugge se sont réservé l'exclusivité pour la Belgique de ce nouveau procédé qu'ils emploient à la confection de leurs sous-vêtements Tricorex Interlock à ceinture Flatbelt. Exigez ces marques lors de vos prochains achats de sous-vêtements. Les sous-vêtements Tricorex-Flatbelt sont, dès à présent, en vente dans toutes les bonnes maisons de bonneterie.

???

A l'hôtel, on n'a pas voulu se montrer inférieur à tous ces Anglo-Saxons formalistes et on a endossé son smoking chaque soir. Par ailleurs, la salle de restaurant n'est-elle pas un endroit où l'on paraît, où l'on s'étudie et se critique. La plupart des femmes ne prétendent-elles pas plus d'attention aux robes de leurs voisines qu'à la qualité des mets servis?

VETEMENTS
BOTTINES
IMPERMEABLES

51. RUE DE NAMUR - BRUXELLES

HARKER'S

SPORTS

Enfin, rien n'est plus vilain que des robes de soirée accompagnées de costumes-vestons.

Mais, pour réunir ses nouveaux amis à la table de famille, M^{me} Flirt trouve que le smoking serait un peu prétentieux et, pour suivre la règle générale, Monsieur ne tarde pas à se ranger à l'avis de Madame.

Alors, c'est entendu, chère amie, à après-demain soir.

Et puis, vous savez, on sera en famille; on ne change pas; d'ailleurs, le smoking de mon mari n'est pas rentré du teinturier.

Deux jours plus tard, vers 19 heures de relevée comme on dit dans les faits divers, M. Ballot, M. Oiseau et M. Flirt contemplent avec perplexité les costumes qui pendent dans leur garde-robe. On les comprend; combien plus facile pour tout le monde il eût été de revêtir l'uniforme smoking. Mais, M^{me} Flirt a bien dit : on ne change pas. Ceci étant et attendu qu'en ces matières les femmes décident irrévocablement, faisons de notre mieux.

???

M. Oiseau, après avoir longtemps hésité, décroche son veston noir et son pantalon de fantaisie.

— Tu ne vas pas mettre ça, dit son épouse.

— N...non.

— C'est un costume du matin et nous allons en soirée.

— Tu as raison... alors lequel ?

— Ton costume bleu, pardi.

Le malheur est que M. Oiseau est petit, ventru et, comme je l'ai déjà dit, déplumé au sens physique du mot. Cette calvitie n'a rien à faire avec le vêtement; les autres défauts, par contre, ont fait que, sur les conseils de son tailleur, M. Oiseau a renoncé aux costumes croisés double rangée. M. Oiseau ne sera pas très très bien avec ce veston simple qui rappelle par trop le bureau et l'homme d'affaires. Cependant, rendons cette justice à son tailleur qu'il a coupé le pantalon de M. Oiseau assez large; que les pans du veston fuyent vers les poches du pantalon; que le bouton du milieu est placé un peu au-dessus de la ceinture de façon à allonger le buste trop court; que les plis du pantalon dissimulent parfaitement la rondeur ventrue, qu'enfin, à moins de n'être ni petit, ni ventru, ni chauve, M. Oiseau ne pourrait approcher de plus près les formes idéales de la gracieuse hirondelle.

M. Ballot n'est ni grand, ni gras, ni petit, ni maigre; c'est un ballot de dimensions normales. Il ne viendrait à personne l'idée de regarder le costume de M. Ballot; dès qu'on aperçoit l'homme, le regard se porte immédiatement vers ses yeux en boule de loto; dès qu'il vous parle, toute l'attention est concentrée sur un organe qu'on ne pourrait imaginer plus désagréable. Cependant, sachant l'intérêt que vous porteriez à mes personnages, j'ai minutieusement noté sa toilette qui, somme toute, se défend. Mon Ballot s'était donc emballé dans un complet gris, de petits damiers très sombres; son linge était blanc, son col raide et sa cravate bleue. De M. Ballot on n'aurait pu rien attendre de mieux. Quant au pis qu'on pouvait craindre, il était représenté par une paire de lourdes bottines et une chaîne de montre en or capable d'arrimer le ballot en question sur le pont d'un transatlantique luttant contre une mer super-houleuse.

???

Mais, nous avons laissé M. Flirt devant sa garde-robe. Il n'y est pas resté autant de temps qu'il en faut pour vous conter les tribulations de ses invités. M. Flirt, s'il avait l'embarras du choix, n'hésiterait qu'entre le bien, le mieux et le super-extra-mieux. Il est de ces gens qui ont une solide et justifiée réputation d'élégance et qui se composent des tenues parfaitement appropriées et pleines de goût sans avoir recours à leur femme. Notons en passant que M^{me} Flirt est bien trop occupée de ses soutiens-gorge pour se soucier de ceux de son mari et de l'endroit où il les porte.

M. Flirt a jeté son dévolu sur un croisé double rangée en cheviot bleu, rayé de fines lignes blanches très espacées; cheviot et ligné sont à la mode et le croisé est de circonstance. De plus, M. Flirt étant mince et bien fait, peut se permettre les croisés et les lignés. Ce costume lui va



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles.*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

John Tailor
The smartest ladies' and gentlemen's tailor.
 101, rue de Stasart, 101. (Porte Louise)
 BRUXELLES, TEL. 128325

bien, mais ce n'est pas sans peine qu'on arrive à un tel résultat. Oyez les instructions précises que M. Flirt donne à son tailleur :

1° la pointe des revers à 5 cm. au moins de la couture des épaules; cela donne de l'élargi.

2° les boutons de ceinture à exacte distance des épaules et du bas du veston (symétrie).

3° le bouton supérieur à 4 cm. de la poche de poitrine.

4° les boutons du bas en alignement avec les ouvertures des poches de côté.

5° les poches sans pattes pour amincir les hanches.

6° le pan du veston qui doit être recouvert par le rabat sera coupé légèrement en biais, de façon à ne pas dépasser le rabat.

7° toujours pour amincir les hanches, tout le flou du pantalon ramené dans les plis, sur l'avant.

M. Flirt, avant de descendre pour recevoir ses invités, jette un dernier regard dans la glace; il met la dernière touche à une régate de soie brillante, à fond bleu, qui reproduit en diagonales les rayures verticales de son complet. Sa chemise de soie, à col souple bien ajusté, paraît blanche; à y mieux regarder, on s'aperçoit que le fond est d'un bleu infiniment pâle et qu'il s'agrément de rayures blanches très rapprochées.

Allez, M. Flirt, ainsi mis, vous pouvez sans craintes affronter le doux regard de cette charmante Oiselle à la voix roucouillante et à la croupe ondulante. Mais, prenez garde; je vois à l'autre bout de la table un œil noir qui ne vous perd pas de vue, cependant que sa bouche en cœur semble s'offrir aux lèvres gourmandes de M. Beaumale. M^{me} Flirt me paraît être de celles qui préfèrent l'addition à la divison.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIKES
 COUTTEUX DIABÉTIQUES
 AUX REPAS
VICHY
CELESTINS
 Elimine l'ACIDE URIQUE
 EXIGEZ
 sur le goulot de la bouteille
 le DISQUE BLEU:




Faisons un tour à la cuisine

Bien que le permis de chasse ait des tendances à monter dans la stratosphère, il existe encore des chasseurs. Ils chassent, qu'ils disent; c'est bien possible, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils rentrent le soir boueux, fatigués, vantards et rudes; ils jettent sur la table de cuisine des bêtes rousses qui font mollement « bouf » en tombant et répandent une âcre odeur de fauve et de sang frais.

Echalote se sent immédiatement prise d'un haut le cœur et ses cheveux se dressent sur sa tête à l'idée de devoir écorcher un lièvre et lui arracher les entrailles. Elle sourit faiblement, se déclare enchantée, dit que ce sera fameux et s'en va quérir son flacon de sels.

Car, hélas, il faut commencer par dépiauter un lièvre avant de le manger. Mais le pis de tout, c'est qu'il faut lui ôter les yeux: faire jaillir d'un coup de couteau circulaire ces gros yeux effarés qui ont l'air de lancer un dernier reproche... brrr! Aussi Echaloite met-elle le lièvre dans un panier, le porte chez le marchand de volaille d'où il vient probablement et l'échange contre un animal bien paré mué en comestible et non plus triste victime de la fureur des hommes.

Lièvre à la broche

Ce lièvre, elle le met à la broche, — c'est la mode, — après l'avoir piqué de lard fin. Elle tourne, tourne, arrose souvent, pendant une heure si la bête est grosse. Sauce noire faite avec le jus de cuisson, le foie revenu au beurre et écrasé, le sang, vinaigre, sel, poivre, ciboule et pointe de Eovril. Passage au tamis fin. Beurre frais, crème, pour finir. Et voilà.

Levraut sauté

Pour le chasseur impatient faites ce plat à la minute :

Découpez le levraut et mettez-le dans une poêle ou dans une casserole avec du beurre, sel, poivre, épicés; sautez-le jusqu'à ce qu'il soit cuit de belle couleur. Sachez que le levraut, comme le lapin, « aime » à être sauté à la casserole. Ajoutez des champignons, échalotes et persil hachés, une cuillerée de farine. Mêlez bien et mouillez avec du vin blanc et un peu de bouillon. Si vous n'avez pas de bouillon, n'en employez pas: vous mettrez de l'eau avec du Bovril. Faites mijoter un peu. Servez à courte sauce.

Babka aux prunes

Si vous êtes pusillanimes en cuisine, Echaloite vous conseille de vous abstenir. Mais si vous avez de l'audace et encore de l'audace, essayez ce gâteau polonais :

Faites blanchir à l'eau bouillante 60 prunes belles et mûres, de manière à pouvoir plus facilement enlever la peau; ôtez aussi les noyaux. Vous savez bien que la marchande ne le fait pas. Faites-les bouillir avec sucre, vin et écorce de citron. Mêlez 12 jaunes d'œufs avec du sucre, 60 grammes d'amandes hachées, 250 grammes beurre manié d'un peu de farine, pincée de Levure en Poudre Borkwick, roulez sur la table — la pâte, s'entend — ajoutez 8 cuillerées de mie de pain, 6 blancs d'œufs battus en neige et les prunes refroidies. Faites cuire au four dans un moule beurré.

Echalote.

POURQUOI N'EMPLOYEZ-VOUS PAS ENCORE POUR VOTRE AUTO L'HUILE BELGE

ELEKTRION

FLUIDE A FROID — VISQUEUSE A CHAUD

PUISQU'ELLE EST UTILISÉE PAR LA PLUPART DES LIGNES AÉRIENNES DU MONDE
Si votre garagiste ne la vend pas encore, adressez-vous aux seuls producteurs :

Société des Huiles DE CAVEL & ROEGIER, S. A., Coupure 197
GAND
RÉFÉRENCES ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE. TÉLÉPHONES : 112.19 & 199.85 (BELGIQUE)

Le Coin des Math.

Le tour du monde des moins de 15 ans

Simplissime, disions-nous. Voici, en effet, de quelle manière les moins — et les plus — de quinze ans ont résolu le problème posé par M. Bridoux :

Appelons R et R' les rayons des deux circonférences concentriques. Nous aurons :

$$2\pi(R' - R) = 1 \text{ mètre.}$$

$$\text{Donc } R' - R = \frac{1}{2\pi} \text{ mètre, soit } 0 \text{ m. } 159.$$

Aucune main n'ayant 15 centimètres de largeur, il est théoriquement possible de passer la main entre les deux circonférences.

Les moins de quinze ans n'ont pas brillé par l'empressement ni la sagacité... Ces vacances !...

Ont dit mieux : Jean Ingenbleek, Bruxelles; Jean Blanquet, Jambes; J. Villers, Ixelles; Julie Segers, Anvers; A. Demolder, Ostende; J.-C. Babilon, Tongres; Madeleine Gofart, Ixelles; R. H., Liège.

Les révélations des haricots

Mais voici qui paraît infiniment plus compliqué. C'est une histoire que nous a racontée, un jour, Mlle Nancy Dujardin et que nos lecteurs débrouilleront comme ils pourront, avec la seule aide des quatre opérations élémentaires d'arithmétique.

J'ai entendu tenir le discours suivant par un jardinier désireux d'inculquer à ses fils le goût de son métier, s'adressant à l'ainé (un moins de quinze ans), il lui dit :

« Nous voici le 15 mai; les Saints de glace sont passés, c'est le moment propice pour planter les haricots rouges. J'ai mis dans un récipient un nombre de haricots égal au produit obtenu en multipliant les chiffres caractéristiques de la date de naissance de ton plus jeune frère, abstraction faite de l'indication du siècle (Pour éviter tout malentendu : si ton frère était né le 10 juin 1929, le nombre de haricots eût été $10 \times 6 \times 29 = 1,740$.) Tu vas partager les haricots avec tes deux frères de la façon suivante; mais pour t'éviter de devoir les recompter, voici une mesure qui en contient exactement 100. Tu donneras à tes frères autant de mesures qu'ils ont d'années révolues et tu te serviras ensuite sur la même base. Après avoir répété plusieurs fois ce partage, tu verras qu'il ne te restera plus un seul haricot. »

Déterminer la date exacte de la naissance du plus jeune fils sachant : qu'elle se trouve à la fin d'un mois (entre le 21 et le 29 inclus), qu'au moment où le discours fut tenu, le cadet comptait 3 fois plus de mois révolus que l'ainé n'avait d'années et que l'âge du second était égal à la moitié de l'âge de l'ainé plus l'âge du cadet (tous trois exprimés en années).



ou nos lecteurs font leur journal

Qui veut tenter de faire une bonne action ?

Nous avons reçu — parmi tant d'autres du même genre hélas ! — la lettre suivante dont les accents nous ont particulièrement ému

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Orphelin de père et de mère, seul au monde, je ne veux pas me laisser envahir par le découragement aussi longtemps qu'il me restera un espoir.

Cet espoir consiste, pour moi, à émouvoir un homme de cœur qui voudra bien s'intéresser à mon sort; ou, éventuellement, y intéresser un de ses amis.

Peut-être le bienheureux hasard voudra-t-il que cet homme, ce soit vous, et ce, malgré les multiples occupations de votre charge.

Jusqu'à ce jour, j'ai successivement été hospitalisé dans des établissements publics où j'ai reçu une formation bien incomplète, je m'en rends compte aujourd'hui. J'ai travaillé successivement dans différentes maisons qui donneront sur moi les meilleures références, puis, j'ai fait mon service militaire en avançant mon terme. J'ai vécu tant bien que mal jusqu'à ma libération qui vient d'avoir lieu.

Maintenant, j'ai revêtu le costume civil, je suis sans pro-

UN JOLI BUSTE



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes, assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN service M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

Armand Bernard
Marie Glory -- Jean Murat

dans

LA DACTYLO SE MARIE

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

POLA NEGRI

dans

FANATISME

ENFANTS NON ADMIS



**Dans chaque boîte
un intérieur brillant**

Encaustique pour meubles, parquets,
marbres, lino et carrosseries

Un produit
"NUGGET"

tection, sans emploi; recueilli par un ami de mon âge qui a la chance de gagner sa vie péniblement, mais ne peut songer à me venir en aide et surtout à m'entretenir.

Je ne puis émarger à aucune caisse de chômage, je n'ai aucune famille. Il faut absolument que je trouve à m'occuper si je ne veux être réduit à mourir de faim.

Sans avoir de spécialité, je suis cependant apte à n'importe quoi; je suis bien éduqué et de bonne présentation. Je m'adapterais très vite et très aisément à toute besogne de bureau ou de magasin. J'ai des aptitudes spéciales pour le dessin et je voudrais parfaire ma formation en suivant des cours du soir.

Toutefois, il importe que je puisse assurer ma « matérielle » bien que mes prétentions soient modestes et mes besoins réduits au minimum.

Je ne doute pas que vous êtes assailli de recommandations relatives à des jeunes gens aussi méritants que moi, mais, assurément, aucun ne se trouve dans une situation semblable.

C'est pourquoi, je m'autorise à vous écrire dans l'espoir que si vous pouvez m'être utile soit directement, soit par l'intermédiaire de vos relations, vous m'aidez. Je vous assure, à l'avance, de ma plus vive reconnaissance.

Je suis à votre entière disposition à l'heure et au jour que vous voudrez bien m'indiquer, je suis prêt à me dévouer pour gagner honorablement ma vie et je serais désolé que l'on puisse se méprendre sur l'objet de la démarche que j'ose faire par la présente: je ne suis pas un mendiant, mais un jeune homme énergique et dévoué qui cherche le secours d'un homme de cœur pour trouver sa voie dans le travail.

Quelle que soit la suite que vous réserverez à ma démarche, je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'hommage de ma vive gratitude.

X.

Nous tenons le nom et l'adresse du signataire de cette lettre à la disposition de celui de nos lecteurs qui voudrait venir en aide à ce jeune homme.

Beauraing 1934

Ce lecteur de Grivegnée est décidément bien curieux

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je viens de lire l'article du « lecteur occasionnel » au sujet de Beauraing 1934.

Si tant de tapage a été fait à propos de Beauraing, dit A. C., c'est à cause des juifs intéressés dans quelques affaires. Rastreins, frère... Pourquoi, dans ces conditions, tous les journaux catholiques en général, ont-ils reproduit, avec force détails, toutes les phases du miracle ? Alors que le silence semble préférable en ce moment ?

Je n'ai jamais mis en doute l'honorabilité des Comitards de Beauraing. Mais je demande, simplement, ce qu'est devenue toute la belle galette, des millions, paraît-il, qui pourraient soulager tant de misères.

S. S., Grivegnée.

Gaz et attaques de gaz

Ceci nous paraît un peu vif. — Nous le publions néanmoins avec l'espoir qu'un démenti autorisé viendra.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai entendu, dans un café de la place de Brouckère, un bout de conversation bien intéressant entre deux individus, gras, colorés, verbeux, qui parlaient allemand. De leurs propos, il résulterait qu'il existe à Haren une usine de produits chimiques où tout le personnel est allemand et où l'on prépare à l'aise toutes les bases des gaz asphyxiants et autres. Nos autorités ne pourraient-elles fourrer un peu leur nez dans cette usine?... N'y a-t-il aucune loi qui interdise la fabrication de produits dangereux et mortels ?

En supposant qu'un jour il prenne la fantaisie à ces messieurs d'essayer leurs produits ou d'évacuer leur trop plein, qu'aurons-nous à dire ?

Je vous salue, « sans masque ».

H. B.

Clichés:

*Similigravure
Trait
Trichromie*

*Dessins
Créations*

**Atelier
Photomecanique
de la Presse**

*Direction
Bureaux*

*82, Rue d'Anderslecht
Bruxelles*

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90

Les gendarmes de Gemmenich

Rendons hommage

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos des souvenirs du 4 août, vous avez consacré
certainement quelques lignes aux cloches de Gemmenich, qui
furent les premières à annoncer l'entrée de l'envahisseur
en Belgique.

Permettez-moi de rendre hommage aux gendarmes de
Gemmenich. Ils étaient cinq ! Le Commandant de la bride
et ses quatre hommes, cinq contre le torrent des hom-
mes gris, et ils combattirent stoïquement l'avant-garde,
moulu lentement en faisant feu toujours. Deux d'entre
eux, furent abattus. J'ignore si les autres revinrent sans
blessures, mais la frontière hollandaise était là, à deux pas,
et pas un d'eux ne courut s'y mettre à l'abri.

Il serait beau de voir « Pourquoi Pas ? » mettre à l'hon-
neur ces braves gas, simples et modestes, en rappelant leur
conduite en lumière selon des témoignages incontestés.

Un lecteur dévoué, E. G.

Que faire du million ?

MM. les bourgmestres, lisez ceci !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les bruits, toujours les bruits : les avions la nuit ; les haut-
parleurs le jour ; les sifflets stridents du marchand de jour-
naux, la trompette aiguë du marchand de chiffons, le ron-
nement d'une auto qui stationne à 10 heures du soir en
lissant tourner son moteur, les mendiants ambulants avec
leur biniou — et le reste — n'en est-ce pas assez pour
devenir fou ? Et dire que je paie des taxes à n'en pas
finir ! Hélas, rien ne sert de maugréer. Mais je prends l'en-
gagement que voici : Je lis souvent dans les quotidiens et
magazines divers : « Que feriez-vous si vous gagniez le mil-
lion ??? » Eh bien, mon cher « Pourquoi Pas ? », s'il se
pouvait en notre pays, parmi nos 88 villes, un Bourgmestre
oserait hardi pour édicter des mesures radicales, supprimant
tout bruit et tout colportage, je ferais don à cette ville, à
ce Bourgmestre, du Million que j'aurais gagné. Et je m'em-
presserais d'aller habiter ce paradis terrestre.

H.

L'Etat-bistrot

Enchanté de pouvoir faire cette petite réclame
aux apéritifs-concerts en mer

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Très bien votre article « L'Etat Bistrot », mais permettez-
moi de vous dire que vous avez été mal renseignés. La
vertu et la tempérance ne règnent pas à bord des malles
de l'Etat quand il s'agit d'excursions à l'usage des Belges.
J'ai participé à celle du 15 août, à Londres, et je vous prie
de croire que le bar ne manquait ni de whisky, ni de gin
ou autre cognac.

Mais il y a beaucoup mieux. Pendant le mois d'août, tous
les dimanches, l'Etat organisait, toujours à bord de ses
malles, des « Apéritifs-concerts en mer ». Le prospectus insis-
tait sur le fait qu'il serait servi « toutes boissons variées »
ce qui d'ailleurs était parfaitement exact. Et pour que ceci
soit à la portée de tous, le prix du ticket était de 10 francs
pour deux heures de mer (boisson non comprise). Inutile
de vous dire que ce fut un plein succès. Je l'essayai par
un jour de pluie, vent et grosse mer. Nous étions bien de
sept à huit cents à bord et les deux bars subirent un assaut
qui ne cessa qu'au moment où, passant devant l'estacade,
les bouteilles de liqueurs furent mises sous clef. Et si la
propreté du bateau ne fut pas respectée par tous les passa-
gers, la mer ne doit pas seule en être rendue responsable !

N'est-ce pas réconfortant ?...

Bien cordialement.

L. D.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

Il n'y a pas de pieds sensibles
Il n'y a que des pieds privés d'air

Chemineau
UNE SOURCE D'OXYGÈNE DANS VOS BAS

En gardant PIEDS toujours frais et dispos.
augmente votre bien-être

En vente chez tous chausseurs et réparateurs
J. G. VAN HOVE, 17, r. Félix Delhasse, Brux.



TROISIEME SEMAINE

du grand succès

La divine GARBO

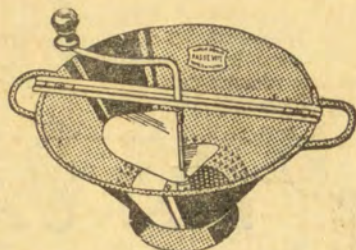
dans

**LA REINE
CHRISTINE**

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS

DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer
soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée
sur chaque passoire.

Encore un rappelé « contre son goût »

... Et qui la trouve saumâtre !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 31 août, un de vos lecteurs, signant L. V. D. G., trouve les rappels de huit jours à effectuer à partir de la classe 1930, tout à fait inutiles. Je m'empresse de lui marquer mon accord à ce sujet.

En effet, étant milicien de 30, et ayant donc fait mon rappel de huit jours cette année, j'ai pu constater par moi-même la parfaite inutilité de ces rappels, et surtout ce que cela coûte, aussi bien à l'armée qu'aux pauvres bourgeois, qui dans les moments actuels doivent laisser leur besogne, et se contenter des trente centimes par jour s'ils sont célibataires ...ou 100 francs pour les huit jours s'ils sont mariés !

Croyez-le bien, ce ne sont pas ces rappels de huit jours qui nous formeront mieux pour la prochaine; douze mois sous les armes, plus quarante deux jours de rappel, cela suffit amplement.

Croyez, etc.

J. P. 1930.

Nous dépensons 28 fois plus qu'en 1914

Le « Vieil ami » revient à la charge et nous fait les plus sinistres prédictions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ce n'est un secret pour personne que le Trésor est en déficit de 900 millions pour les quatre premiers mois de l'année, et que, les affaires allant de plus en plus mal, le découvert atteindra 2 1/2 et peut-être 3 milliards au bout de l'an.

Le ministère de Broqueville aura donc fort à faire. Des économies massives s'imposent et ce dans tous les domaines.

Le public en général est enclin à croire que tout le mal provient de notre dette, laquelle atteint 60 milliards environ, dont les intérêts absorberaient le plus clair de nos revenus.

Il n'en est rien et les tableaux suivants vous prouveront la véracité de mes dires.

Budget 1913-14	fr-or (milliards)	400
— dettes, 4 1/2 milliards-or à 3 p.c.		135
	Fr-or	265
Budget 1933-34	fr-papier (milliards)	11.0
— dette 60 milliards-papier à 6 p.c. de moyenne avec amortissement		3.6

Fr-papier 7.4
265 millions-or = 1,855,000,000 francs-papier. On dépense donc en trop:

7,400,000,000
— 1,855,000,000

ou 5,545,000,000 papier.

On dépense, en 1934, vingt-huit fois plus qu'en 1914, tandis que normalement on ne devrait pas dépasser le coefficient 7.

Si donc on ne fait pas des économies massives sur les traitements, pensions, allocations familiales, chômage, cumuls et abus de tous genres, il n'y a plus qu'à jeter le manche après la cognée.

Il faut partir du principe que tous les traitements et pensions ne pourront dépasser le coefficient 6 1/2, que tous les emplois créés arbitrairement devront être supprimés et qu'aucun cumul ne sera toléré. La Belgique se portait tout aussi bien en 1914 avec la moitié moins de fonctionnaires.

Si l'abcès n'est pas crevé, le « Vieil ami », imitant Mme de Thèbes, vous fait la prédiction suivante pour 1935: « Il n'y aura pas de déflation, ni d'inflation, mais, comme il n'y aura plus un sou dans les caisses de l'Etat,

paiements s'effectuèrent sous forme de « bons sur état ».
Et, croyez-moi, ces bons ne trouveront pas preneur à p.c. de leur valeur!
Le Vieil Ami.

Un peu de mesure, s. v. p.

Notre avis vient peut-être un peu tard. Souhaitons qu'on s'en souvienne l'été prochain.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous menez, depuis quelque temps, une campagne énergique contre les édiles des communes du littoral belge qui, par des dispositions stupides, vont écarter, petit à petit, les baigneurs sains et normaux de nos plages.

Cette situation semble malheureusement vouloir se présenter également dans d'autres endroits. Une commune charmante des bords de la Meuse a suivi le mauvais exemple donné par les autorités du littoral. Il s'agit de Godinne. Sur ses murs on peut lire le placard suivant :

« En vue de sauvegarder la moralité et le bon renom de notre charmante commune, je porte à la connaissance des habitants qu'il est défendu de circuler en maillot ou caleçon de bain, dans les rues de la commune ou de se trouver ainsi dans les lieux publics. Les bains de soleil sont interdits. Les contrevenants au présent arrêté seront punis des amendes de police. Le Bourgmestre. (s.) Marchal. »

Je m'empresse d'ajouter que si pareil arrêté a dû être pris, la cause en est à quelques énergumènes qui se sont livrés à des excès par trop prononcés. Pour pratiquer la natation et pour se livrer aux caresses du soleil, ils portaient tout simplement un slip, ce qui a provoqué pas mal de protestations parmi les touristes qui ont assisté à ces exhibitions.

J'ajoute, également, que l'arrêté est appliqué dans le sens le plus large mais qu'il suffirait d'un imbécile de gendarme pour que la vie devienne intenable pour ceux qui désirent profiter des bienfaits des cures d'air.

Alors, mon cher « Pourquoi Pas ? », tout en continuant votre campagne contre les édilités imbéciles, ne pourriez-vous pas, également, rappeler que natation, aviron et bains de soleil ne doivent pas exclure une certaine dignité de tenue et de maintien chez ceux qui pratiquent ces sports ?

Un fidèle lecteur qui pratique régulièrement les bains de soleil, H. M.

Traitez les malles avec douceur

Transmis à la S. N. C. B.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Peut-être, par votre intervention pourra-t-on obtenir que la Société des Chemins de fer oblige son personnel à une manipulation moins brutale des bagages.

J'ai effectué un voyage de 56,000 kilomètres durant 2 mois, sans que rien soit arrivé à ma malle.

Il m'a suffi de l'expédier de Bruxelles à Blankenberghe pour la trouver démantibulée et avec l'une de ses deux serrures arrachée.

C'est absolument scandaleux.

A. S.

On nous écrit encore

— Que, contrairement à l'avis du lecteur G. K., le rédacteur sportif du « Soir » avait raison de dire que « Sam Heapy serre de près Gordon Richards pour le record des montes gagnantes ». Il s'agit évidemment du record « annuel » : Fred Archer, 246 montes (meilleure année); Gordon Richards, 268 montes (l'an dernier); Sam Heapy, 296 montes (1910 meilleure année).

On ajoute : cela n'enlève rien au mérite de Sam Heapy qui compte au total 2.743 montes gagnantes.

Aux mêmes prix et qualités que vous, votre concurrent vendra davantage si sa publicité est mieux faite. Publicité technique et raisonnée : Gerard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36 rue de Neufchâtel, Bruxelles.

RIEN NE PEUT REMPLACER
UN PARQUET EN CHÊNE
RIEN N'EST PLUS LUXUEUX
RIEN N'EST PLUS DURABLE
RIEN N'EST MOINS CHER

Faites recouvrir vos planchers
neufs ou usagés, d'un superbe
PARQUET EN CHÊNE.

55 FRANCS
LE MÈTRE CARRÉ

UG. LACHAPPELLE, S. A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

LA BASE
DU HOME



PARQUETS
LACHAPPELLE



De *Pourquoi Pas ?*, 17 août (entrée des Allemands à Mons en 1914) :

Le serpent humain oscilla, se figea, un balancement colossal et comme mécanique fit se mouvoir en même temps trois mille têtes; trois mille bottes broyèrent à la même seconde le pavé belge...

Unijambistes ? Ou bicéphales ? nous demande un lecteur. Ni l'un ni l'autre. Ces Boches ne levaient qu'un pied à la fois, comme vous et moi...

???

Dans les *Nouvelles Littéraires* du 25 août, M. G. Pulings, après s'être complu à signaler l'existence, à Bruxelles, d'une élite au courant de la chose littéraire, conclut :

Ce n'est pas si commun pour que cela mérite d'être signalé.

Ou l'art d'écrire le contraire de ce qu'on veut dire.

???

De la *Nation Belge*, 25 août :

Au cours de la rixe, Charles R... s'est fracturé la jambe et s'est blessé à la tête en tombant la bordure du trottoir.

Après avoir « tombé » la veste, sans doute.

???

De *Paris-Soir*, 29 août (déclaration de M. Chéron) :

— J'ai reçu la visite de M. le président de la commission d'enquête. Nous sommes animés, l'un et l'autre, de la commune volonté de faire la lumière et d'attendre la vérité...

Et comme tout vient à point à qui sait attendre...

???

De *l'Intransigeant*, 30 août :

Les trois départements des Vosges, de la Meuse, de Meurthe-et-Moselle ont besoin d'écouler (cette année) vingt millions de tonnes de mirabelles (qui se vendent, au plus bas prix, 70 francs le quintal). Six millions de tonnes ne trouveront point d'acheteurs... Ces six millions de tonnes sont capables de donner environ cinq millions d'hectolitres de fine eau-de-vie. Le fisc prélève une taxe de 13 francs par litre...

Calculez. Vous comprendrez pourquoi l'Allemagne tient tant à reprendre la Lorraine.



A la vitrine d'un café de Charleroi :

Le bon vin réjouit le cœur de l'homme pour autant qu'il soit pur.

Qui ? Le vin, le cœur ou l'homme ?

???

De *Paris-Soir*, 3 septembre (feuilleton « Le Bouddha d'Emeraude ») :

Dans la pièce voisine, un secrétaire accompagna le long silence par un morceau de vélocité sur sa machine à écrire. Deux fenêtres, grandes ouvertes, laissaient entrer les cris proches, les appels, les colloques superposés, le brouhaha d'une foule dont on n'entendait ni les pas, ni les roulements...

Le silence à la manière de Bruxelles...

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Matin*, de Paris, 1er septembre (feuilleton « Le Sphinx du Maroc ») :

— Cette invention est encore mon secret. Secret dont rien n'a transpiré depuis sept ans que j'y travaille, et depuis trois ans que j'ai deux collaborateurs... Seul, le capitaine est au courant...

Cela fait tout de même trois personnes à connaître « son » secret.

???

Du *Soir*, 2 septembre (légende d'un cliché) :

M. Dierckx, ministre de l'Instruction publique, a inauguré le Salon.

Avec M. Maistriau, cela nous fait deux grands maîtres de l'Université. On se met bien, chez nous !

???

Du *Matin* d'Anvers, 1er septembre :

Enceinte de huit mois, au commencement d'août, Louis XV voulut que Mme de Vintimille habitât au château de Versailles sur le même toit que sa famille; il l'installa dans le bel appartement du duc, cardinal de Rohan.

Le ménage sur le toit... Comme beaucoup de femmes, ce Roi enceinte avait d'étranges lubies.

Correspondance du Pion

Un lecteur. — Cela fait treize pieds, sans doute possible :

Le temps, certes, obscurcit les yeux de ta beauté...

mais la licence est permise, à la condition d'écrire *certe*. Il est probable que Verhaeren le savait... mais que son imprimeur s'entendait mieux en orthographe qu'en prosodie.

D. — C'est une solution de désespoir que vous proposez là : supprimer l'expression *rien moins que* pour la raison qu'elle est d'un usage périlleux, c'est de la chirurgie un peu hâtive. Ne vaut-il pas mieux apprendre à s'en servir correctement ?

H. Simoens. — Si amer comme *chicotin* est une corruption de *amer comme chiorée* ? Possible. Mais on a donné aussi l'explication suivante : il y a plusieurs espèces d'aloès, mais il n'y en a qu'une qui soit généralement connue, c'est l'aloès *succotrin* ou *socotrin*; c'est le plus pur, paraît-il, le plus estimé, le seul qui doit être employé en médecine. Son nom lui vient de l'île de Socotora où, disent les auteurs, on en recueille beaucoup. Mais le peuple, qui connaît peu la géographie des grandes Indes et qui se soucie médiocrement, d'ailleurs, des origines, a trouvé barbare le nom de *succotrin* et lui a substitué *chicotin*. Voilà, du moins, ce qu'affirment de doctes personnages.

Notre publicité est le vendeur le plus rapide avec bénéfice certain : Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel.

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 241

Ont envoyé la solution exacte: V. Vandevoorde, Molenbeek; ne G. Stevens, Saint-Gilles; A. Lebrun, Chimay; Mlle S. sch, Malines; L. Theunckens, Hal; Mlle A. Suigne, Bruxelles; Marand, Malines; Pacha Croute, Pré-Vent; Mlle A. Ryssel-ans, Ostende; L. Defrise, Saint-Gilles; H. Van Cauwenbergh, int-Josse; H. Fontaine et Betty, Bruxelles; Mme F. Demol, elles; J. Suigne, Bruxelles; André, Olivier, Marcel et Maurice, arcinelle; G. Renwart, Schaerbeek; E. Detry, Stembert; Tia-ia, Middelkerke; A. Herman, Tirlemont; E. Vanderelst, aregnon; Mlle G. Proye, Jette; Cuisse de nymphe émue, uxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle J. Leroy, Grandcourt; Peeters, Droogenbosch; A. Badot, Huy; Mme K. Melot, Ma-nes; Mlle D. Gausin, Tirlemont; Ed. Van Alleynnes, Anvers; ne Goossens, Ixelles; Mme Ars. Mélon, Ixelles; J. Verspecht, oluwe-Saint-Lambert; Ed. Willemyns, Bruxelles; J. Meus, int-Gilles; A. Ceulemans, Woluwe-Saint-Lambert; E. Remy, elles; Maj. Verhoeven, La Hulpe; A. D'Heere, Boitsfort; A. upin, Herbeumont; M. A. Sacré, Schaerbeek; Edm. Baumale, é-Vent; P. Doorme, Gand; Mlle M. L. Deltombe, Saint-ond; R. Van Kerkhove, Etterbeek; D. A. Kockenpoo, stende; H. Maeck, Molenbeek; Paul et Fernande, Saintes; Maillard, Hal; L. Maes, Heyst; F. Cantraine, Saint-Gilles; Verhulst, Ixelles; Titania surprise, Middelkerke; M. Sau-ur, Tongres; E. Adan, Kermpt; Mlle M. Clinkemalle, Jette; odeau, Saint-Josse; F. Wilock, Frasnes; Ad. Grandel, Main-ult; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme E. Cesar, Arlon; Mlle J. assonet, Arlon; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Mme C. ouwers, Liège; Mme Wallegghem, Uccle; Mlle F. Dewier, aterloo; H. Vandoren, Saint-Gilles; Marcel et Nenette, Gos-lies; Scheenaerts, Bruxelles; Mlle P. Roossens, Marq-lez-ghien; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mme A. Loude, Schaer-beek; M. Docki, Saint-Gilles; L. Mardulyn, Malines; Anxieux, Valtival; J. Ch. Kaegi-De Koster; Schaerbeek; Cl. Machiels, int-Josse.

Solution du Problème N° 242

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	E	P	E	N	D	A	N	C	E	S
2	E	P	I	N	A	R	D		A	R	A
3	B	A	S	T	I	O	N	S		E	R
4	A	V	E	R	T	I	E		T	I	R
5	L	E		A	R	T		C	A	N	A
6	L		L	I	E		C	O	N	T	I
7	A	V	A	L		M	A	R	T	E	L
8	G	R	I	L	L	E	R	I	E	Z	
9	E	A	C	E	E		T	A	S		F
10	S	I		S	A	D	O	C		N	O
11		E	V		R	E	N	E	R	A	I

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 4 septembre.

Problème N° 243

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

HORIZONTALEMENT. — 1. Demoiselle. — 2. Ne peut se transférer. — 3. On s'en passe souvent sur les plages. — pièce d'une charrie — département français. — 4. Plante — jeu de physionomie. — 5. Note — initiales des nom et prénom d'un chef d'orchestre belge — abréviation du nom d'un pays. — 6. Myriapode — terme géographique — préposition. — 7. Qui répugne. — 8. Initiales d'un auteur dramatique français — adjectif — vilain. — 9. Ville d'Allemagne — pronom. — 10. pronom — plante à fruit comestible. — 11. Crochet — réunion littéraire au XVIIe siècle.

VERTICALEMENT. — 1. Dissolue. — 2. A ne pas communiquer (pl.). — 3. Assise — déchiffré. — 4. Article étranger — du verbe être — initiales d'un abbé qui créa un langage nouveau. — 5. Monnaie — initiales de point cardinaux. — 6. Qui trace les règles d'une science ou d'un art. — 7. Seules — deux premières d'une série — ruisseau. — 8. Adjectif — livre pieux. — 9. Amusements — symbole chimique — sur une carte d'Algérie. — 10. Meuble — loi. — 11. Sots — résistante.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « **CONCOURS** » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucuns prix, sont absolument gratuits ?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine Elisabeth, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



La voiture la plus moderne au monde a été créée et mise sur le marché par les usines Cadillac. Par sa sveltesse racée et par le cachet unique de ses carrosseries Fleetwood, la nouvelle La Salle, ce nouveau produit des usines Cadillac, rompt à jamais avec le déjà vu et la banalité, creusant ainsi un abîme entre ce qui fut hier et ce qui sera demain. Tout est nouveau en la nouvelle La Salle : la ligne harmonieuse de l'ensemble, le cadre, la suspension articulée, le moteur. Cependant, une chose est restée : la qualité hors pair de cette voiture, qui est l'apanage de Cadillac. Seule l'intuition de l'artiste pouvait faire surgir ce profil hardi en son élégance aérodynamique. Seul le savoir-faire du maître carrossier de haut luxe qu'est Fleetwood pouvait transformer la matière inerte en cette vibrante beauté. Seul Cadillac pouvait douer le tout de ces performances étincelantes, de ce confort inégalé dû à la suspension par roues indépendantes d'un système éprouvé. Si extraordinaire est le contraste entre ce que vous offre de confort et d'agrément automobiles cette nouvelle La Salle et tout ce qui a été fait auparavant, que seul un essai personnel sur la route et le volant entre vos mains est à même de vous en donner une exacte conception. Essayez la nouvelle

La Salle

et demandez au propriétaire d'une de ces voitures son opinion au sujet des performances de cette marque.

PAUL-E. COUSIN -- S. A.
239, CHAUSSEE DE CHARLEROI, BRUXELLES